***Wintering Over* de Joan Finnigan :**

Traduction et commentaire

par

Dejan Janković

Thèse soumise à la "Faculty of Graduate Studies and Research"
comme exigence partielle en vue de l'obtention
de la maîtrise ès lettres
(Master of Arts)

Department of French
Carleton University
Ottawa, Ontario
August 14, 2002

© copyright
2002, Dejan Janković

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-79636-1

Canada

The undersigned recommend to the Faculty of Graduate Studies
and Research acceptance of the thesis

***Wintering Over* de Joan Finnigan**

Traduction et commentaire

submitted by Dejan Janković, B.A.,
in partial fulfilment of the requirements for
the degree of Master of Arts

Sinclair Robinson,
Thesis Supervisor

Chair, Department of French

Carleton University
Date : September 2002

Abstract

After a general introduction into the concept of translation, its various aspects and theories and a discussion of the notion of fidelity and re-creation in the translating process, there follows a study of the most important problems encountered in the translation of Joan Finnigan's *Wintering Over*. The thesis concludes with the source text and its translation in French.

Résumé

Après une introduction générale dans le concept de la traduction, ses nombreux aspects et théories et une discussion relative à la notion de fidélité et de recreation dans l'activité traduisante, nous avons présenté les majeurs problèmes rencontrés pendant la traduction de *Wintering Over* de Joan Finnigan. Cette thèse se termine par le texte source et sa traduction en français.

Remerciements

Je remercie infiniment Mme le Professeur **Evelyne Voldeng** pour l'aide qu'elle m'a apportée pendant la rédaction de cette thèse et l'énorme support qu'elle m'a donné jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Chère Evelyne, on a vaincu la Rivière ! ***Sit tibi terra levis !***

Je voudrais remercier également M. le Professeur **Sinclair Robinson** de son incroyable support et de son aide sans réserve qu'il m'a apportés lors des moments très délicats de mon travail et qui a joué un rôle inestimable dans l'achèvement de cette thèse.

À **Joan Finnigan**, dont l'énorme soutien et l'unique amabilité m'ont aidé à joindre les deux côtés de la Rivière et à les faire chanter en français.

Un grand merci à toute ma **famille** et tous mes **amis** qui ne m'ont jamais abandonné, qui ont toujours cru en moi et m'ont encouragé de persister et de parvenir à achever ce grand projet.

À mes **parents** qui m'ont tellement manqué pendant toutes ces années de travail.

À toi **Velibor**, je te remercie de ta patience. Je t'aime le plus au monde !

Table des matières

	page
Thesis acceptance form	ii
Abstract / Résumé	iii
Remerciements	iv
Table des matières	v
 I Introduction	1
Introduction générale. Définition de la traduction	2
L'(Ir)réalité de la traduction. Question de la « fidélité » dans le cadre du problème de l'objection préjudicielle	5
Question de la fidélité en traduction à travers l'histoire	5
La fidélité en traduction aujourd'hui	8
La traduction poétique	15
Être traducteur – une tâche ingrate?	18
Les difficultés de traduction rencontrées dans <i>Wintering Over</i> ...	19
a/ Les noms propres	21
b/ Les mots à sens péjoratif ou appartenant à la variété régionale	21
c/ Les toponymes	22
d/ Terminologie spécialisée relative au flottage du bois ou à l'industrie forestière	24
e/ Canadianismes	25
f/ Anachronismes	26
g/ Autre	27
En guise de conclusion	29
 II Wintering Over.....	30

1.	Wintering Over / Hivernage	31
2.	Cadieux / Cadieux	59
3.	Songs from Both Sides of the River / Chants des deux côtés de la rivière	65
	Section I : Beginnings / Chant 1 : Les débuts	65
	Section 2 : Timber / Chant 2 : Bois	72
	Section 3 : Tom Murray / Chant 3 : Tom Murray	102
	Section 4 : The Parade / Chant 4 : La Parade	107
	Section 5 : Carl's Kitchen / Section 5 : La cuisine de Carl	122
	Section 6 : Endings / Section 6 : Dénouement	142
4.	The Breakwater and the Web / La Digue et le Réseau	147
III	Notes	166
IV	La carte de la vallée de l'Outaouais	169
V	Bibliographie	170
VI	Liste des sites web consultés	173

INTRODUCTION

Introduction générale. Définition de la traduction

Malgré le fait qu'elle a toujours été l'objet de polémiques et de discussions séculaires et qu'elle n'a jamais cessé de préoccuper la raison humaine, aujourd'hui, plus que jamais, le phénomène de la traduction reste un sujet brûlant parmi les cercles intellectuels de notre temps. Le fait que nous vivons une époque de mondialisation et que le « village global » nous rapproche de plus en plus nonobstant l'énorme diversité de langues parlées, nous signale que l'importance et le rôle de la traduction vont en augmentant. Pourtant, le besoin de communiquer étant inhérent à la race humaine, on constate paradoxalement un *statu quo*, voire une perplexité quand il s'agit de définir clairement la notion et la nature de la traduction et de rendre justice aux différents aspects et dualismes résultant de sa nature. Il s'ensuit une question inévitable : sommes-nous finalement prêts à prendre une position définitive envers la traduction et établir sa place et les critères de son évaluation et résoudre le problème théorique que pose cette activité vis-à-vis de la linguistique contemporaine? C'est-à-dire, peut-on être juste envers la traduction de la même manière qu'elle est censée l'être envers le texte original (belle et fidèle)?

En général, nous croyons que la traduction a comme but final la communication entre différentes nations qui pratiquent différentes langues. Il est vrai que, malgré toutes les difficultés que nous rencontrons, nous traduisons parce que nous avons envie de connaître les autres et que nous avons envie d'être connus par les autres.

Mais essayons d'analyser un peu plus attentivement le phénomène de la traduction à partir de ses définitions. Aujourd'hui comme auparavant on trouve une immensité de définitions de la traduction ou, plutôt, d'innombrables tentatives de définir la pratique

traduisante. Toutes ces définitions portent en elles des éléments communs qui peuvent être mis ensemble et nous révéler ainsi la structure de la problématique de la traduction. Prenons, à titre d'exemple, les trois définitions suivantes.

« Le Grand Robert de la langue française » nous définit la traduction comme un « *texte ou ouvrage donnant dans une autre langue l'équivalent du texte original qu'on a traduit.* » Ce dictionnaire nous indique que le mot « traduction » est dérivé du verbe transitif « traduire » qui veut dire « *faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés.* »¹

Jean Dubois nous offre la définition selon laquelle « *Traduire, c'est énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques.* »²

Finalement, Margaret Sayers Peden essaie de nous présenter la notion de la traduction en nous donnant l'image d'un glaçon (texte source) qui fond (processus de traduction) :

« I like to think of the original work as an ice cube. During the process of translation the cube is melted. While in its liquid state, every molecule changes place; none remains in its original relationship to the others. Then begins the process of forming the work in a second language. Molecules escape, new molecules are poured in to fill the spaces, but the lines of molding and mending are virtually invisible. The work exists in the second language as a new ice cube – different, but to all appearances the same. »³

Malgré les différences apparentes dans la manière dont ces trois sources interprètent la traduction, on voit avec certitude des traits communs. Les définitions impliquent la notion d'un certain type de mouvement entre les langues, un certain contenu qui fait l'objet de

¹ « Le Grand Robert de la langue française », Deuxième Édition dirigée par Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, 2001, tome 6, p.1365

² « Dictionnaire de linguistique », par J. Dubois et alii, Librairie Larousse, Paris, 1973, p. 490

³ *The Craft of translation*. edited by John Biguenet and Rainer Schulte. Chicago : University of Chicago Press, 1989, p.13

ce mouvement et la nécessité de trouver des équivalences qui vont préserver les caractéristiques du texte original. Et c'est justement la notion d'équivalence qui ouvre le débat crucial en introduisant des oppositions conceptuelles perceptibles aux différents niveaux.

La traduction est aussi le moyen principal de l'échange culturel. Quand on dit l'échange, on décrit la traduction comme un acte d'introduction d'une oeuvre étrangère dans notre littérature et de présentation de notre oeuvre littéraire au public étranger. Et c'est justement là que réside la majorité des traductions. Grâce à la traduction, le travail de la pensée se trouve transposé dans l'esprit d'une autre langue. Cette transposition porte en soi une transformation inévitable. Il faut noter que cette transformation entière peut être décisive car elle permet à la question fondamentale de renaître sous une lumière tout à fait différente.

Personne ne peut nier les valeurs de la traduction. Ces valeurs résident en grande partie dans la fidélité de la traduction et dans la notion de recreation aussi. La recreation elle aussi justifie la traduisibilité en précisant ce qu'on recrée dans la traduction littéraire. Car si l'on ne peut pas préciser ce à quoi on doit être fidèle, on peut essayer quand même de déterminer ce qu'on recrée dans la traduction.

C'est justement l'analyse des problèmes fondamentaux relatifs au dualisme entre la fidélité et la recreation dans la traduction qui nous mène vers le « nœud gordien » de la polémique. Ce dualisme empêche tout progrès dans l'établissement des critères d'évaluation de la traduction et représente l'obstacle principal dans les efforts de donner à la traduction la place qui lui appartient.

L'(Ir)réalité de la traduction. Question de la “fidélité” dans le cadre du problème de l’objection préjudicielle

“Il n’y a donc qu’un moyen de rendre fidèlement un auteur, d’une langue étrangère dans la notre: c’est d’avoir l’âme bien pénétrée des impressions qu’on en a reçues, et de n’être satisfait de sa traduction que quand elle réveillera les mêmes impressions dans l’âme du lecteur. Alors l’effet de l’original et celui de la copie sont les mêmes; mais cela se peut-il toujours?”
(Denis Diderot, “Éloge de Térence”)

➤ Question de la fidélité en traduction à travers l’histoire

La notion de fidélité remonte dans le temps et nous ramène chez Aristote et son fameux terme de “mimêsis” (imitation). La notion d’imitation est étroitement liée à celle de la tradition prise ici comme l’ensemble d’un contexte culturel. C’est en appliquant l’esprit de création qu’on imite, c’est-à-dire, qu’on transfère un texte dans un autre contexte linguistique et culturel.

A l’époque romaine, ère de la création de la culture romaine à partir de la culture grecque grâce à la traduction, le grand orateur Cicéron déconseillait de traduire *verbum pro verbo*. Il rejetait le mot-à-mot et préconisait de rendre les idées (sens) plutôt que les mots.

St Jérôme, le père des traducteurs, avait clairement défini son principe de traduction en confirmant la primauté de l’esprit sur la lettre : *Non verbum e verbo sed sensum exprimere de sensu*. St Jérôme avait distingué deux types de traduction : traduction sens par sens (libre) et traduction des Saintes Écritures (littérale).

Au Moyen Âge les traducteurs continuaient de « théoriser » sur la traduction. Boèce, traducteur du grec au latin, avait suggéré qu’afin de ne pas corrompre la réalité, il faut

traduire mot-à-mot. À ce propos il avait dit que : *« la propriété d'une bonne traduction n'est pas l'élégance, mais le degré dans lequel elle maintient la simplicité du contenu et les propriétés exactes des mots »* .

Au XIV^e siècle, Léonardo Bruni avait contesté la traduction littérale et disait que *« le respect de la grammaire et la linguistique n'aboutissent pas toujours au sens »*.

Étienne Dolet, le traducteur de la Renaissance, nous donne ses fameux principes de la traduction et il déclare qu' *« il faut que le traducteur entende parfaitement le sens et la matière de l'auteur qu'il traduit. Sans cela il ne peut traduire sûrement et fidèlement »*.

L'autre grand traducteur du XVI^e siècle, Jacques Amyot, introduit la notion d'adaptation en traduction. En effet en traduisant les œuvres antiques, il les avait adaptées aux goûts et mœurs du XVI^e siècle. Il disait : *« il ne suffit pas de traduire l'auteur, mais il faut s'ingénier à apporter une touche de créativité »*.

À la fin du XVIII^e siècle, les poètes traduisant les auteurs antiques faisaient parler aux héros antiques la langue parlée au XVIII^e (l'exemple de fidélité à la langue et culture d'arrivée).

Aujourd'hui, plus que jamais, on est préoccupé de la notion de fidélité en traduction. Chez les auteurs modernes on distingue nettement deux façons d'être fidèle : en traduisant mot à mot et en rendant le sens.

Dans son ouvrage *« Les Belles Infidèles »*, G.Mounin présente une série de condamnations de la traduction mot à mot qui a régné jusqu'à l'arrivée des *« Belles*

Infidèles ». G..Mounin a distingué « deux grandes classes principales de types de traduction » :

Les verres transparents : « traduire de telle sorte que le texte ait toujours l'air d'avoir été directement pensé puis rédigé en français, ou bien traduire mot à mot de façon que le lecteur ait toujours l'impression dépayssante de lire le texte dans les formes originales (sémantiques, morphologiques, stylistiques) de la langue étrangère »⁴

Les verres colorés : « des traductions telles que, quoique impeccablement françaises, nous ne puissions jamais oublier un seul instant la couleur de leur langue originelle, de leur siècle originel, de leur civilisation originelle. C'est la traduction qui se propose de respecter cette espèce de génie propre à chaque langue; qui se propose de donner l'illusion que le texte, traduit par une sorte de pastiche extrêmement subtil et non caricatural, on le lit encore dans sa langue originale. »⁵

Les nombreux points communs existant entre les traductions et certaines disciplines ont donné naissance à des concepts traductologiques divers : linguistiques, sociologiques, sémiotiques, interprétatifs. Chacun de ces concepts présente une vision de la façon de traduire et d'être fidèle.

Les représentants de la théorie linguistique de la traduction (tels que J.C.Catford) pensent que bien traduire c'est remplacer des unités lexicales d'une langue de départ par des unités lexicales d'une langue d'arrivée. Dans l'intention de délimiter la notion de la traduction, J.C.Catford définit la traduction comme

« The replacement of textual material in one language (Source Language) by equivalent textual material in another language (Target Language)⁶

Le traducteur des textes bibliques, J.C.Margot, pense que la traduction est fidèle si son lecteur réagit de la même manière que le lecteur du texte original. Fidélité présuppose le

⁴ MOUNIN, Georges, *Les Belles Infidèles*. Paris : Cahiers du sud, 1955, p.109

⁵ Op. cit. p. 139-140

⁶ CATFORD, J. C., *A Linguistic theory of translation : an essay in applied linguistics*. London: Oxford University Press, 1967, p.20

franchissement des obstacles de la langue de départ et la fidélité au contexte socio-culturel de la langue cible.

Ensuite on commence à remarquer chez les traducteurs une diminution de l'intérêt pour l'aspect purement linguistique des textes à traduire. Ils prennent en considération d'autres éléments qui font partie du texte source et qui doivent trouver leur place dans le texte cible. Ces éléments ont été clairement démontrés par l'équipe de Paris de l'ESIT, dans leur théorie interprétative de la traduction ou théorie du sens.

La théorie du sens affirme que la traduction est toujours possible pourvu qu'elle ne porte pas sur la langue mais sur le contenu des discours ou des textes. Danica Seleskovitch affirme que

« Le processus de la traduction consiste à dégager de la formulation en langue source le sens qu'elle désigne mais qui n'est pas contenu en elle, puis de l'exprimer en langue cible. Entre l'original et la traduction se trouve l'idée déverbalisée qui, une fois saisie consciemment, peut s'exprimer dans n'importe quelle langue. En présence d'un énoncé l'interprète ne se demande pas : « Que signifie en général chacun de ces mots? » mais « Que veut dire l'ensemble de ces mots, de cette phrase, hic et nunc? »⁷

La théorie du sens définit des unités du sens auxquelles le traducteur doit être fidèle. Une unité de sens peut être une simple onomatopée comme elle peut nécessiter tout un paragraphe pour s'éclaircir. Sa formation est fonction de plusieurs paramètres : contexte verbal, contexte cognitif, situation. Le traducteur doit se rendre compte de tous ses paramètres afin de bien comprendre et, donc, de bien rendre.

➤ **La fidélité en traduction aujourd'hui**

L'objectif de tout traducteur est de réaliser une traduction fidèle. Depuis que l'homme traduit, il n'a cessé d'émettre des réflexions sur la manière de traduire fidèlement.

⁷ SELESKOVITCH, Danica & LEDERER, Marianne, *Interpréter pour traduire*. Didier Érudition, Paris, 1993, p. 106

Cependant, qu'est-ce au fait que la fidélité en traduction ? C'est l'attachement du traducteur au texte de départ tout en respectant la destination de sa traduction. Un traducteur aborde la notion de fidélité lorsqu'il essaie d'expliquer sa conception de la traduction et sa méthode de traduire.

C'est en réfléchissant sur l'opération traduisante que les traducteurs ont réussi à exprimer des théories et, parfois, des fragments de théories de la traduction. Le résultat en est qu'à chaque reprise, la querelle entre la traduction libre et la traduction littérale remet en question la fidélité en traduction.

Quand on parle de la traduction littéraire on constate que la place centrale appartient à deux notions étroitement liées et également importantes pour le phénomène de la traduction : celle de fidélité et de recreation. De nombreuses oppositions conceptuelles rendent cette problématique particulièrement complexe (style / contenu, forme / sens, etc).

Primordialement, la traduction sous-entend soit une recherche d'un équivalent dans une autre langue soit une recreation de la valeur littéraire de l'original. Cette bivalence est factice. Elle est le produit d'un dualisme conceptuel évident. Et c'est à cause de ce dualisme qu'on n'arrive jamais à définir clairement ces notions.

La notion de fidélité est devenue carrément la "mesure" chez la majorité des traducteurs. On l'a pratiquement adoptée comme un critère d'évaluation des traductions. On s'en sert aujourd'hui aussi pour reprocher aux traducteurs l'insuffisance de leurs connaissances linguistiques. Le paradoxe se trouve caché justement dans l'opposition notion/définition: d'un côté, la fidélité reste un critère qui n'a jamais été clairement formulé. De l'autre, on a recours à la recreation afin d'éliminer des problèmes dus à la différence dans la nature

des langues de traduction et dans les contextes socio-culturels qui sont à l'origine de ces langues.

L'intraduisibilité est le résultat direct de la notion de fidélité. Dire qu'une traduction est impossible c'est essentiellement parce qu'elle ne peut pas être fidèle dans tous ses aspects. On peut être fidèle à des niveaux linguistiques individuels (la sémantique, la morphologie, la stylistique etc.). Mais peut-on jamais atteindre la synergie de tous ces niveaux à la fois? Ici la fidélité ouvre directement la question des limites du traduisible. Catford traite de cette question et remarque que l'absolu dans la traduction n'existe pas :

"The limits of translatability in total translation are, however, much more difficult to state. Indeed, translatability here appears, intuitively, to be a *cline* rather than a clear-cut dichotomy. SL texts and items are *more or less* translatable rather than absolutely *translatable* or *untranslatable*. In total translation, translation equivalence depends on the interchangeability of the SL and TL text in the same situation – ultimately, that is, on the relationship of SL and TL texts to (at least some of) the same relevant features of situation-substance." ⁸

Aujourd'hui, quand on parle des types les plus communs de la traduction, on en distingue au moins deux: la traduction littérale (ou le "mot-à-mot") et la traduction libre. En parlant de la notion de fidélité, on se demande ce qui la rend différente de ce malheureux « mot-à-mot ». Prenons, à titre d'exemple, la fidélité au niveau lexical. Si l'on rencontre un mot intraduisible, allons-nous considérer toute la traduction comme impossible?

Dans son « Cours de Linguistique Générale » Ferdinand de Saussure a démontré que la langue représente un certain lien, et que c'est la tension de ce lien qui fait le langage. Donc, dans une traduction, si l'on veut être fidèle à la langue, on peut seulement être fidèle à cette tension, car le lien qui unit les mots d'une langue (les signifiants) aux sens

⁸ CATFORD, J. C., *A Linguistic theory of translation : an essay in applied linguistics*. London: Oxford University Press, 1967, p.93

qu'ils portent (les signifiés) est arbitraire. Et c'est justement entre les deux tensions qu'existe le problème de l'équivalence.

En parlant de la fidélité dans la traduction, on se pose inévitablement une question à laquelle il est assez difficile de répondre : à quoi un traducteur doit-il être fidèle? À la langue elle-même avec toutes ses particularités qui la distinguent des autres langues? Au style individuel de l'auteur que l'on traduit? Amparo Albir nous signale qu'au fait il existe un triple rapport de fidélité :

« Ce triple rapport de fidélité – au vouloir dire de l'auteur, à la langue d'arrivée et au destinataire de la traduction – c'est indissociable. Si l'on ne reste fidèle qu'à un seul de ces paramètres et qu'on trahit les autres, on ne sera pas fidèle au sens. Une traduction qui n'est pas claire pour son destinataire ou qui présente des erreurs de langue n'est pas une traduction fidèle au sens. »⁹

Voilà donc le problème de fidélité qui fait émerger le sens comme un concept assez difficile à définir. Ensemble avec la forme, ce concept rend la tâche du traducteur particulièrement compliquée car « the translator is under constant pressure from the conflict between form and meaning. If he attempts to approximate the stylistic qualities of the original, he is likely to sacrifice much of the meaning, while strict adherence to the literal content usually results in considerable loss of the stylistic flavour. »¹⁰

Et qu'en est-il de la création ? Tout d'abord elle se trouve en opposition avec la notion de *reproduction* (qui, de son côté, est fréquemment confondue avec celle de fidélité). La traduction est beaucoup plus qu'un transcodage. Elle sous-entend aussi l'application de « l'esprit de création », l'esprit qui rend le traducteur un véritable *écrivain*.

La nature de la traduction décide aussi de l'existence de la notion de création ou de créativité (si l'on veut mettre l'accent sur son historicité). De même que les lecteurs

⁹ ALBIR, Amparo Hurtado, *La notion de fidélité en traduction*. Paris: Didier Érudition, 1990, p. 118

¹⁰ NIDA, Eugene A., *Toward a science of translating*. Leiden, E.J. Brill, 1964, p. 2

sont incessamment exposés à l'évolution de l'histoire, la structure et le sens sont les facteurs qui transforment et commencent cette historicité. La relation entre signifiant et signifié n'est pas fixe et définie. Elle évolue à chaque moment car les textes sont continuellement lus et relus.

Le chemin vers la traduction consiste en deux étapes primordiales : la lecture et l'écriture. Toute **lecture** est déjà une déformation du texte original. Le destin d'un texte est dans les mains du lecteur (alors, du traducteur aussi). Pour Biguenet et Schulte la traduction commence au moment où l'on commence à lire le texte original :

"Reading is already translation." Through the process of reading, readers are transplanted into the atmosphere of a new situation that does not build just one clearly defined reality, but rather possibilities of various realities. Reading reestablishes the uncertainty of the word, both as isolated phenomenon and as semantic possibility of a sentence, paragraph, or the context of the entire work. The rediscovery of that uncertainty in each word constitutes the initial attitude of the translator."¹¹

Au niveau de **l'écriture**, Barthes nous propose le choix entre « les textes scriptibles », c'est-à-dire, la création:

« Le texte scriptible est un présent perpétuel, sur lequel ne peut se poser aucune parole conséquente (qui le transformerait, fatalement, en passé); le texte scriptible, c'est nous en train d'écrire, avant que le jeu infini du monde (le monde comme jeu) ne soit traversé, coupé, arrêté, plastifié par quelque système singulier (Idéologie, Genre, Critique) qui en rabatte sur la pluralité des entrées, l'ouverture des réseaux, l'infini des langages.»¹²

et les « textes lisibles », c'est-à-dire, la reproduction :

« Ce sont des produits (et non des productions), ils forment la masse énorme de notre littérature.»¹³

Mais est-il possible de reproduire tout le texte original en traduisant? Cette reproduction a-t-elle ses limites? Peut-être est-ce pourquoi les théoriciens comme Nida pensent que

¹¹ *The Craft of translation*, edited by John Biguenet and Rainer Schulte. Chicago : University of Chicago Press, 1989, p. X (Introduction)

¹² BARTHES, Roland, *S / Z* . Paris, Éditions du Seuil, 1970, p.11

¹³ Op. cit. p.11

« In transferring the message from one language to another, it is the content which must be preserved at any cost; the form, except in special cases, such as poetry, is largely secondary, since within each language the rules for relating content to form are highly complex, arbitrary, and variable.»¹⁴

Si nous optons de reproduire une oeuvre, nous serons capables de reproduire seulement les éléments qui, par leur nature, sont reproductibles. Si nous choisissons de le faire, le reste est sacrifié.

La recreation ou, comme Margaret S. Peden l'appelle, la « reconstruction »¹⁵ dans la traduction se manifeste dans plusieurs niveaux linguistiques. Au **niveau lexicque**, nous choisissons, dans la langue cible, des mots ayant des champs sémantiques proches de ceux de la langue source. Cela implique que la transformation de sens est presque toujours inévitable : nous conservons même les mots et expressions de la langue cible, mais nous leur donnons déjà de nouvelles significations. C'est l'arbitraire de la relation entre signifiant et signifié qui décide. Les mots restent les mêmes, mais la relation fixée entre signifiant et signifié du texte original est brisée.

Malgré sa rigueur, la **syntaxe** comporte une certaine ambiguïté qui se présente à l'étape de la compréhension aussi bien qu'à l'étape de la reconstruction. Ces différentes interprétations provoquent naturellement différentes traductions. En réalité, le phénomène de l'intraduisible est étroitement lié au niveau syntaxique et l'on parle de l'intraduisible lorsque la fonction référentielle de la langue a partiellement ou entièrement disparu. À ce point-là la syntaxe perd aussi sa fonction.

Finalement, il est difficile de concevoir un texte dépourvu de tout **style**. Le problème du style est vraiment important car le style est directement lié aux éléments esthétiques du

¹⁴ NIDA, Eugene A. & TABER, Charles R. , *The theory and practice of translation*. Leiden, E.J. Brill, 1969, p. 105

¹⁵ *The Craft of translation*. edited by John Biguenet and Rainer Schulte. Chicago : University of Chicago Press, 1989, p. 13

texte. Mais peut-on recréer le style de l'auteur? Si le style peut être analysé, il peut être recréé. La plupart des théoriciens de la traduction adoptent l'attitude qui consiste à séparer le sens du style en posant le sens devant le style. Cependant, si l'on sacrifie le style, on perd certainement le contenu aussi.

Nida et Taber affirment que "*Though style is secondary to content, it is nevertheless important. One should not translate poetry as though it were prose, nor expository material as though it were straight narrative.*"¹⁶ et ils suggèrent que "*In trying to reproduce the style of the original one must beware, however, of producing something which is not functionally equivalent.*"¹⁷ Pourtant, ce qui embarrasse vraiment le traducteur, c'est l'existence inévitable du style du traducteur lui-même. Tout texte littéraire, notamment la traduction d'un texte littéraire, comporte certainement l'empreinte personnelle de son créateur. En reconnaissant la créativité du traducteur, nous reconnaissons bien l'existence du style du traducteur et cela est un fait certain. Le subjectivisme est justifié; l'existence du traducteur dans la traduction est inévitable et raisonnable. Ce qui est contestable, c'est la fidélité absolue.

Et après tout, la question se pose toujours: *qu'est-ce que la fidélité en traduction?*

Tout le monde est unanimement d'accord – on est contre le mot-à-mot mais on est contre la traduction libre aussi. La fidélité absolue n'existe pas. Elle n'existe que théoriquement. Il ne reste aux traducteurs que d'accepter le défi et chercher à bien équilibrer la beauté de la traduction et le degré de fidélité à l'original. Une tâche difficile à accomplir!

¹⁶ NIDA, Eugene A. & TABER, Charles R. , *The theory and practice of translation*. Leiden, E.J. Brill, 1969, p. 13

¹⁷ Op. cit. p.14

La traduction poétique

On a vu dans les pages précédentes que la nature des langues crée très souvent des difficultés aux traducteurs et que le dualisme entre la fidélité et la recreation rend leur travail encore plus délicat. Cependant, on remarque très souvent que l'auteur d'un texte littéraire tend à transgresser les règles grammaticales et à utiliser à dessein les ambiguïtés de la syntaxe. Le cas le plus représentatif en est certainement la poésie. Conserver ces ambiguïtés intentionnelles de l'auteur, voilà le défi majeur que porte en soi la traduction de ce genre littéraire.

Qu'est-ce que c'est que la poésie ? Theodore Savory nous offre sa définition :

« It is 'the art of employing words in such a manner as to produce an illusion of senses : the art of doing by means of words what a painter does by means of colours.' Poetry, then, produces an illusion; it acquires memorableness by certain features which can be more easily recognized than reproduced at will. There is rhythm, metrical rhythm; there is emotion, sensuous emotion; there is an increased use of figures of speech and a degree of disregard for conventional word-order; there is imagination, and, above all, there is an ability to see features in an object or a situation which another, not a poet, might miss.»¹⁸

D'après ce qu'on apprend sur la nature de la poésie, on peut très facilement avoir l'impression que la poésie est pratiquement intraduisible. Mais c'est justement parce que la syntaxe n'est pas déterminante dans les poèmes et que la recreation se fait uniquement à l'aide des moyens linguistiques.

Yves Bonnefoy nous propose encore une définition intéressante selon laquelle

« A poem, a certain number of words in a certain order on the page, is a **form**, where all relation to what is other and finite – to what is true – has been suspended. And the author may take pleasure in this : its 'satisfying; »¹⁹

En plus du lexique et de la syntaxe, la prosodie, ensemble avec l'image et le thème, reste aussi un des éléments importants de la littérature. Son importance est plutôt due à

¹⁸ SAVORY, Theodore, *The Art of Translation*. Boston, The Writer Inc., 1968, p. 75

¹⁹ *Theories of translation. An Anthology of Essays from Dryden to Derrida*. edited by John Biguenet and Rainer Schulte. Chicago : University of Chicago Press, 1992, p. 187

son lien direct avec le niveau esthétique du texte littéraire. Bien qu'elle fasse partie du style, que nous considérons comme intraduisible, la prosodie peut être analysée comme un élément mesurable du texte. Si l'on compare les éléments prosodiques de deux langues, on trouve toujours quelques similarités. On trouve dans toutes les littératures du monde les trois éléments suivants : le rythme, la pause et l'intonation. Par conséquent, il s'ensuit que la forme de la poésie est transmissible. Il est toujours possible de reconstituer la prosodie du texte original à l'aide des moyens prosodiques de la langue d'arrivée.

Le niveau esthétique est souvent perçu comme le plus original de la littérature. Il consiste à éveiller les cinq sens de l'homme et ainsi à accomplir sa fonction poétique. L'homme est toujours sensible à tout ce qui peut susciter son imagination et c'est, d'ailleurs, le but primordial de la traduction poétique et, plus généralement, de la traduction littéraire.

Il est incontestable que la tâche du traducteur de poésie est beaucoup plus complexe que celle des traducteurs d'autres domaines. C'est la langue du poète qui crée une atmosphère particulière, difficile à rendre dans une autre réalité linguistique car « *l'auteur d'un texte poétique veut émouvoir le lecteur et il crée un langage travesti, orné, d'un grand pouvoir évocateur.* »²⁰ Par-dessus le lexique, la traduction poétique comporte les images et les sonorités qui, de leur côté, représentent des catégories tout à fait particulières dans l'ensemble de l'activité traduisante. « *Les textes poétiques développent, à partir de leur matériel, c'est-à-dire de la langue, un autre système sémantique où il y a une nouvelle équivalence des éléments : on rompt les liens*

²⁰ ALBIR, Amparo Hurtado, *La notion de fidélité en traduction*. Paris: Didier Érudition, 1990, p.188

habituels des mots et on instaure un ordre différent qui lève les interdictions propres au système de la langue et à sa logique (syntaxe, associations inusitées de mots...). »²¹

Dans sa nature, la poésie est en partie un système fondé sur des oppositions, des dualismes qui sont incessamment en activité (la syntaxe/le mètre, le mètre/le rythme, le son/le sens, etc.) à quoi s'ajoutent les effets produits par le langage métaphorique. Tout cela représente, en bref, le plus grand obstacle dans la traduction poétique.

« La difficulté à traduire un poème réside surtout dans la dynamique connotative au travail partout, à tous les niveaux de la matérialité verbale par laquelle il existe : de la plus petite unité sémantique ou lexicale à la réalité monumentale de l'ensemble que ces unités mêmes ont composé. »²²

En traduisant un poème, le traducteur doit apaiser ces dualismes et répondre à toutes les exigences qui en résultent. « *Un poème est un organisme dont chaque élément a une importance vitale : le rythme, les rimes, les strophes, la composition syntaxique, l'organisation phonétique et musicale coexistent et entrent en système.* »²³

En distinguant six types différents de traduction poétique (traduction-information, traduction-interprétation, traduction-allusion, traduction-approximation, traduction-recréation et traduction-imitation), Efim Etkind identifie la « Traduction-Recréation » comme la seule et authentique traduction poétique parce qu'elle « recrée l'ensemble, tout en conservant la structure de l'original. »²⁴ En tant que récréation, ce type de traduction poétique s'approche de son idéal – elle se réalise comme un art.

²¹ ALBIR, Amparo Hurtado, *La notion de fidélité en traduction*. Paris: Didier Érudition, 1990, p.188

²² *La Traduction: L'Universitaire et le praticien*. Publié sous la direction d'Arlette Thomas et de Jacques Flamand, Congrès Université du Québec à Montréal, University of Ottawa Press, 1980, p.147

²³ ETKIND, Efim, *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, l'Âge d'Homme., Lausanne, 1982, (l'Avant-propos, p.XI)

²⁴ Op. cit. p.22

Être traducteur – une tâche ingrate?

Le travail du traducteur n'est pas facile du tout; « *for the most part the translator's lot has been one of little thanks, poor pay, and plenty of abuse* »²⁵. Pour devenir un bon traducteur c'est d'abord bien connaître la langue source et la langue cible ainsi que ce qu'on appelle le « métier du traducteur ». Tout cela représente le bagage primordial qui lui permet de réussir cette pratique translinguistique et transculturelle qu'est la traduction.

"But, difficulties and thanklessness notwithstanding, if the translator is to produce an acceptable translation he must have an excellent background in the source language and at the same time must have control over the resources of the language into which he is translating. He cannot simply match words from a dictionary; he must in a real sense create a new linguistic form to carry the concept expressed in the source language."²⁶

Mais comment peut-on définir un traducteur? D'une manière générale tous ceux qui communiquent sont des traducteurs.

"All communicators, as receivers – whether listeners or readers, monolinguals or bilinguals – face essentially the same problem; they receive signals (in speech and in writing) containing messages encoded in a communication system which is not, by definition, identical with their own."²⁷

Quelle serait alors la différence entre un traducteur et toute autre personne communicante? Roger T. Bell le définit comme "*a bilingual mediating agent between monolingual communication participants in two different language communities, i.e. the translator decodes messages transmitted in one language and re-encodes them in another*."²⁸

²⁵ NIDA, Eugene A., *Toward a science of translating*. Leiden, E.J. Brill, 1964, p. 145

²⁶ Op. cit. p. 145

²⁷ BELL, Roger T., *Translation and translating : theory and practice*. London & New York, Longman, 1991, p.14

²⁸ Op. cit. p.15

Joachim Du Bellay, traducteur du XVI^e siècle, a été le premier à identifier et discuter le caractère ingrat de la traduction. Il pensait que la traduction n'était bonne que pour transmettre le sens sinon elle ne pourrait que rester secondaire par rapport au texte original.

Le traducteur prend contact avec le texte tout d'abord comme un lecteur, il brise cette relation et l'interprète selon sa compréhension. Quand il commence à le traduire, il s'efforce de reconstituer une nouvelle relation entre signifiant et signifié dans la langue d'arrivée. Ce qui distingue le traducteur de l'écrivain, c'est qu'il joue deux fois sur l'arbitraire de la relation entre signifiant et signifié, et surtout dans deux systèmes de langage.

Finalement, le traducteur devrait choisir un écrivain proche de lui-même. Tout en préservant sa propre originalité, il ne trahit quand même pas l'auteur du texte original. C'est pourquoi dans presque tous les pays, on trouve presque toujours des traducteurs qui traduisent spécialement tel ou tel écrivain.

Les difficultés de traduction rencontrées dans *Wintering over*

Ce recueil de quatre longs poèmes de Joan Finnigan représente le résultat de l'intérêt que l'écrivaine a toujours porté aux premiers colons de la vallée de l'Outaouais. Tout en reconnaissant la contribution inestimable faite par des conteurs à la préservation de l'histoire et des légendes de la vallée, Joan Finnigan leur ouvre un espace illimité en leur permettant de nous raconter cette histoire et cette expérience humaine sous forme de monologues dramatiques. Grâce à elle nous retrouvons nos racines à travers les voix passionnées des individus qui parlent et qui chantent leur vie.

Les poèmes de ce recueil sont aussi une célébration poétique, dramatique et historique non seulement des immigrants irlandais et écossais du début du XIXe siècle, mais aussi des Français et des communautés locales des Premières Nations. L'œuvre a une grande importance sociale, ethnologique et linguistique pour la région de la capitale nationale et met à la portée du lecteur une partie très importante du patrimoine national.

Dans notre traduction on a tenté d'être le plus fidèle possible au texte source et on pense que dans la majeure partie du corpus on a réussi à réaliser ce but. Le texte source est présenté sous forme de poèmes à caractère différent :

1. Wintering Over / Hivernage – monologue en vers
2. Cadieux / Cadieux – monologue en vers
3. Songs from Both Sides of the River / Chants des deux côtés de la rivière – dialogues en vers
4. The Breakwater and the Web / La Digue et le Réseau – monologue en vers

Le vocabulaire des poèmes est dans sa majeure partie clair et compréhensible. Le style est assez libre et reflète ainsi la spontanéité de monologues et de dialogues qui sont la forme littéraire de base de cette œuvre. Cependant, comme d'ailleurs dans chaque traduction, nous avons rencontré certains problèmes qui ont demandé une attention particulière par rapport au reste du texte. Les problèmes mentionnés peuvent être classifiés en plusieurs catégories distinctes et chaque catégorie a été discutée en détail avec l'auteur du livre ce qui a énormément facilité le processus d'équivalence.

a/ Les noms propres

Cette catégorie ne semble pas suivre des règles particulièrement strictes. Malgré le fait que d'emblée on a essayé de préserver les noms propres dans leur forme originale, on a dû recourir à la traduction chaque fois où une partie du nom propre se rapportait à un aspect ou trait particulier de la personne.

Dans la majorité des cas les noms propres sont uniquement connus dans leur version anglaise et n'ont jamais eu « d'équivalent » en français. Nous avons traduit, par exemple, le nom de la jeune indienne « Still Water » comme « Eau Calme » et la raison pour la traduction ici est évidente. Le nom de l'Indien « Footed Arrow » a été traduit comme « la Flèche au pied sûr » parce que son nom reflète sa vitesse et sa détermination au même temps (ce personnage a été connu aussi sous le nom de Bessouat). Il en est de même avec les noms suivants : « Fightin' Joe Godin » est traduit comme « Jos Godin le Bagarreux », « Shady Lady » comme « Femme Fatale », « Scotty The Man Mayhew » comme « le Brave Homme Mayhew », « Dirty Dan Hickey » comme « le méchant Dan Hickey ». Le nom du groupe « The Shiners » a été traduit comme « les Chêneurs » (bien qu'il existe aussi la version « les Shiners »). L'expression « Chapeau Boys » a été gardée sous sa forme originale dans la traduction. Nous n'avons pas traduit le nom de l'auberge « Laird's Kennel Lodge » parce que le nom de cette auberge n'a jamais eu d'équivalent en français et toute traduction provoquerait une confusion chez le lecteur.

b/ Les mots à sens péjoratif ou appartenant à la variété régionale

Il ne sont pas nombreux et en voici les plus communs : Holy Roller = Revivaliste (expression péjorative désignant les membres des différents groupes charismatiques

qui, au moment de l'extase, « roulent » leur corps sur le plancher. Ce « roulement » faisait aussi partie du rituel d'initiation des novices.), Micks et Dogan = catholique (irlandais), Blightie = Anglais, Gambarouche = une « gambarouche » (terme d'origine amérindienne désignant les parties génitales d'une femme. À cause de son origine obscure et d'une forme très « française », on a décidé de le garder dans sa forme originale dans notre traduction).

c/ Les toponymes

Cette catégorie est particulièrement riche dans l'œuvre de Joan Finnigan. Pourtant, il s'agit en même temps d'une catégorie extrêmement complexe et délicate. Un manque général de renseignements sur un grand nombre de localités géographiques a donné naissance à une toponymie assez vague et mal construite. Ce qui est certain c'est que, depuis l'arrivée des premiers colons, les régions mentionnées dans *Wintering Over* ont toujours été fréquentées par des Français.

Gaétan Gervais, professeur à l'Université de Sudbury, nous parle de la toponymie ontarienne et nous dit que « *cette situation met en relief les trois niveaux de toponymes qui se trouvent en Ontario. Les plus anciens noms sont indiens. Les Européens les connaissent mal, les traduisent à tout hasard, les transcrivent de différentes manières, ne les reproduisent qu'exceptionnellement. Mais certains de ces noms indiens émergent et s'imposent. Par-dessus cette première couche, les Français autour des Grands Lacs et les Anglais autour de la baie d'Hudson, imposent une nouvelle nomenclature au pays. Plus tard encore, les Britanniques effaceront assez systématiquement les noms français de lieu.* »²⁹

²⁹ *Toponymes français de l'Ontario selon les cartes anciennes (avant 1764)*. Sous la direction de Gaétan Gervais, Société historique du Nouvel-Ontario, Université de Sudbury, Sudbury, 1985, (Introduction, p.1,2)

La majorité des noms géographiques ont un équivalent français dans l'usage courant ou bien il sont d'origine française : New England = la Nouvelle-Angleterre, Lower Quebec = le Bas Québec, The Long Sault Rapids = les rapides du Long Sault, The Chaudiere Falls = les Chutes de la Chaudière, Rapides Deschênes , Rapides des Chats (aussi « Saut des Chats, Sault des Chats »), Rapides des Chenaux, Rapides des Joachims (on trouve aussi la version « des Joachins »), Portage des Roches, Portage des Paresseux, Portage de la Prairie, Portage de la Cave, The Abitibi = la rivière Abitibi, The Indian = la rivière Indian, Bonnechere = Bonnechère (aussi « la rivière de la Bonne Chère, à la bonne Chere, à la Bonnechere, de la Bonne chere, à la Bonne chère, de la bonechere, à la bonne cherre »), Madawaska, Mississippi, Mount St. Patrick, Opeongo line = la ligne Opeongo, Peterson Line = la ligne Peterson, Lake Témiskamingue (la version correcte du nom de ce lac est « Lac Témiscamingue ». L'orthographe du nom de l'île sur ce lac est « Île Témiscaming » et le nom d'un village indien, au nord de Mataouan, est écrit comme « Temiskaminc »), Rogue's Harbour, Pickanock = la rivière Pickanock, Green Bay (au lac Michigan) = la Baie des Puants (au lac Michigan), Oiseau Rock = le Rocher de l'Oiseau, The Black River = la Rivière Noire, Rocher Fendu.

Le toponyme suivant n'a pas d'équivalent français. Il s'agit du nom de la ville irlandaise de *Galway* qui, historiquement, n'a jamais eu d'équivalent français. Il en est de même avec les toponymes Kilaloe, Knocknarea et Ballysadare.

Les toponymes suivants représentent les cas où il était impossible de trouver une version officielle en français malgré les versions françaises trouvées dans certains dépliants touristiques (ces versions sont d'origine douteuse) : *The Burnt Lands of Huntley* = les Terres brûlées de Huntley (il s'agit d'une région très intéressante du point de vue botanique. Suite aux feux énormes qui ont eu lieu il y a très longtemps, toute la végétation a été détruite et ne s'est jamais renouvelée). The Chapeau Bridge = le Pont

de Chapeau, The Seven Chutes = les Sept Chutes, Telon Chutes = les Chutes Telon, The Hanging Hill = la Colline de la Pendaison (il y en avait plusieurs dans l'Angleterre de l'époque. Celle qui est mentionnée dans notre texte source ne représente pas un endroit particulier, géographiquement identifiable, mais plutôt le terme pris dans le sens général), D'argis Rapids = les rapides d'Argis, Devil's Elbow = le Coude du Diable (ce terme est très répandu dans la toponymie locale et désigne très souvent des rapides extrêmement dangereux. L'emploi de ce terme dans notre contexte est assez douteux et l'auteur du livre pense qu'en réalité le Bûcheron parle du Portage du Fort. Il faut aussi remarquer qu'il existe des dizaines de « Devil's Elbow » dans la toponymie ontarienne.), Bryson Chute = Chute Bryson, Sky Road = Chemin Céleste, Eardley Flats = Les Plaines d'Eardley, Otter Lake, Farrel's Landing, the Shining Tree Country = le Pays des Arbres brillants (une région presque mythique située dans le nord de l'Ontario, dans la zone minière).

d/ Terminologie spécialisée relative au flottage du bois ou à l'industrie forestière

Les termes relatifs au travail des bûcherons et des draveurs ainsi qu'à l'industrie forestière de l'époque décrite dans *Wintering Over* sont nombreux et divers. Il faut remarquer qu'il y a toute une variété de terminologies concernant les outils et les structures pour l'exploitation forestière et que les terminologies et l'usage varient en quelque sorte de région en région (il faut mentionner, à titre d'exemple, les termes spécifiques communs dans l'Outaouais à l'opposition de ceux qu'on rencontre en Mauricie; il s'agit des fois de différences dans l'organisation des activités forestières et le flottage) : the logs = billots (n.m.pl.) (on rencontre aussi les termes « billes, n.f.pl. » et « grumes, n.f.pl. »); adzed smooth = plané légèrement à l'herminette (n.f.) (espèce de hache recourbée qui sert à planer, à doler le bois); a log jam = embâcle (n.m.) (aussi : jamme, n.f.); the Hudson Bay factor = agent de la Baie d'Hudson (n.m.); timber = bois

(debout) (n.m.); timber baron = baron du bois (n.m.); timber stand = forêt de bois à couper (n.f.) (aussi : forêt de bois debout); open barge = barge ouverte (n.f.); Indian travois = travois (ou « travail ») indien (n.m.); Chute slide = glissoire (n.f.) (ou « slide » n.f.); entrance boom to the slide = écluse (n.f.) (ou « tête », n.f.) de la glissoire; Crib = cage (ou « crible ») (n.f.); Timber slide = glissoire (n.f.); Limit = limite (à bois) (n.f.); The cage ferry = traversier avec cage (n.m.). Il faudrait mentionner ici que nous avons traduit le terme « acre » par « arpent (n.m.) ». Malgré les valeurs différentes de ces deux mesures de surface (une acre = 0.4047 ha, un arpent = 0.342 ha), on a décidé de retenir dans notre traduction le terme « arpent » parce que depuis le XVIII^e siècle les mots arpent et acre sont souvent considérés comme synonymes (Estrie, Témiscamingue, Abitibi, etc.)

On trouve aussi les expressions désignant la fonction ou la profession. En voici quelques-unes : The Highland Chief = chef des Hautes Terres d'Écosse (n.m.); Voyageur paddler = voyageur pagayeur (n.m.); Riverdriver = draveur (n.m.) (aussi : « cageux », « raftsman »); Slide master = contremaître (n.m.) (ou « foreman », n.m.).

e/ Canadianismes

En traduisant *Wintering Over* on a fait particulièrement attention à deux objectifs également importants pour le résultat final de notre entreprise : traduire cette oeuvre en français standard, utilisé par le grand public du monde francophone, mais en prenant en même temps soin de garder l'authenticité du vocabulaire résultant de l'usage de la langue française sur le sol canadien. Il ne s'agit, bien sûr, que d'un nombre limité de termes et d'expressions que nous avons utilisés, mais il est cependant important de dire que nous l'avons fait dans le désir de donner au texte cible cette couleur unique et cette vivacité que porte en soi le français parlé au Canada.

En voici, à titre d'illustration, les cas les plus évidents : les bancs de neige = les congères; place (n.f.) = lieu, endroit, plancher (n.m.); en bois rond = en rondins; patates (n.f.pl.) = pommes de terre (n.f.pl.); faire du magasinage = faire des courses, des achats; des bas = des chaussettes; faire le train = faire les travaux de la ferme, soigner les animaux; bûcher = couper du bois, abattre des arbres; drave (n.f.) = flottage (n.m.); gâteau aux fruits (n.m.) = gâteau servi pour le Noël (n.m.); habitant (n.m.) = cultivateur, paysan propriétaire (n.m.); guidoune (n.f.) = femme facile (n.f.); en manger une = recevoir un coup; Crisse = Christ; le Ti-Noir = aux cheveux noirs, noiraud; musique à bouche (n.f.) = harmonica (n.m.); chaudière = seau (n.m.); bagosse = boisson de qualité inférieure, mauvaise boisson; poches de patates = sacs de pommes de terre (n.m.pl.); Oh, hostie ! = Oh, putain!; la gravelle = du gravier (n.m.pl.); baloné (n.m.) = saucisson de Bologne (n.m.) (élément essentiel de la nourriture des familles démunies); folerie (n.f.) = bêtise (n.f.); vieux snoreau! = vieux vicelard; graine (n.f.) = bite (n.f.), pénis (n.m.); coq-l'oeil = loucheur; canot d'écorce (« de bouleau » est sous-entendu ici).

f/ Anachronismes

Il faut noter que durant la lecture et la traduction de *Wintering Over* on se rend immédiatement compte d'un certain nombre d'anachronismes qui s'imposent au traducteur sous forme d'un défi particulier. L'expression telle que « melting-pot » (« creuset », p.33), puis le mot « Quebeckers » (« les Québécois », p.40) n'en sont que quelques exemples. Malgré le fait que cela peut nous paraître le résultat d'une confusion chronologique relative au niveau de l'usage de la langue, il est essentiel de comprendre que ces anachronismes mêmes nous signalent le grand thème de *Wintering Over* – démontrer l'intemporalité universelle des choses et des événements. En l'occurrence, nous avons traité tous les anachronismes comme un élément important du style de l'auteur.

g/ Autre

Cette catégorie comprend des mots ou des expressions dont l'auteur s'est servi primordialement pour donner un effet supplémentaire au style : *Witches of Salem* = Sorcières de Salem (Il s'agit de la petite ville de Salem en Nouvelle Angleterre où de nombreuses femmes ont été brûlées parce qu'on croyait qu'elles étaient des sorcières. Cette expression veut montrer la vitesse à laquelle se faisaient ces actes cruels et nous offre ce goût amer des temps décrits dans l'œuvre de Joan Finnigan); *La Mer Douce* (c'est-à-dire, la rivière des Outaouais); *The Vermillion Sea* = la mer de Vermeil (= l'azur = le bleu infini de l'Océan Pacifique); *River of Jordan* = la rivière (de) Jourdain (connotation biblique); *The Good Road* = la Bon Chemin (l'auteur met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'un chemin tout neuf et beaucoup meilleur que le précédent. Le chemin symbolise ici l'arrivée de grands changements positifs dans la région. Mais, en même temps, il s'agit aussi d'un jeu de mots. Dans le sens moral, l'expression « le Bon Chemin » est en opposition directe avec la nature des relations qui existaient entre les membres de cette équipe et les jeunes filles de la région).

Les termes relatifs à la flore et la faune ne sont pas nombreux et ils se rapportent presque exclusivement aux oiseaux et aux arbres : *Loon* = huard (n.m.); *Night-hawk* = Buse de nuit (n.f.); *Red-Tail* = Buse à la queue rousse (n.f.); *Black ash* = frêne noir (n.m.); *artichokes* = des artichauts (n.m.pl.) (il s'agit probablement de « Jerusalem artichokes »). Il faut ajouter ici le mot « *wild-cat* » que l'on a traduit par « lynx (n.m.) ».

Dans le texte source on a rencontré certains mots que ne sont qu'une pure invention de l'auteur. Il s'agit des mots qui sont d'origine onomatopéique et qui, à l'aide de leur sonorité, doivent renforcer l'effet au milieu lexical immédiat et d'intensifier, en même temps, l'effet des expressions ou des mots contigus : *Unsatisfactory genitalia*,

mammalia, allalia = l'insatisfaisante génitalité, mammalité, allalité; Fetishes and unexpected wetishes = les amulettes et d'inattendues mouillettes; Apathy, grapathy and anything that doesn't happathy = l'apathie, la grapathie et tout ce qui ne provoque pas de happathie.

Finalement il faudrait mentionner le cas du terme « Indian » pour lequel nous avons gardé deux traductions : « sauvage, n.m. » / « sauvagesse, n.f. » et « indien,ne, n.m./f.. Le terme « sauvage » (surtout dans sa forme au pluriel) en français parlé au Canada désigne primordialement les Amérindiens qui vivaient dans les forêts, qui peuplaient des terres sauvages, d'où leur nom. Il est important de comprendre ici que (au moins pour l'auteur de cette thèse) le terme n'a pas un sens strictement péjoratif. Cependant nous avons gardé le terme « Indien,ne » chaque fois où l'intervention de la langue moderne avec le sens qu'elle attribue à l'adjectif « sauvage » pourrait altérer sensiblement l'idée du contexte et susciter des connotations indésirables. Prenons, à titre d'exemple, les exemples tels que « Leurs enfants métis bilingues étaient plus indiens que français » (p.60) ou bien la constatation de Lloyd (p.125) qu' « "Il y a un peu de sang indien dans chacun de nous," c'est certain... ». Dans les deux cas cités l'emploi de l'adjectif « sauvage » aurait des implications assez péjoratives et inappropriées.

En guise de conclusion

Nous voilà au bout de chemin, à la fin de cette introduction qui nous ouvre largement la porte de cette unique aventure qu'est la traduction. On a traduit le livre et on a transmis « le souffle » d'une époque si importante pour les jours que nous vivons. Et, pourtant, en recréant l'air des temps passés, on est resté fidèle : fidèle aux pionniers de la Vallée, aux débuts si pénibles mais qui inspirent la fierté et l'espoir, à l'auteur et son idée et – à vous, chers lecteurs. À vous d'en juger le succès. Car

*« Amis lecteurs, qui ce livre lisez,
 Despouillez-vous de toute affection,
 Et, le lisant, ne vous scandalisez :
 Il ne contient mal ne infection.
 Vray est qu'icy peu de perfection
 Vous apprendrez, sinon en cas de rire;
 Aultre argument ne peut mon cueur élire,
 Voyant le dueil qui vous mine et consomme :
 Mieux est de ris que de larmes escrire,
 Pour ce que rire est le propre de l'homme. »³⁰*

Bonne lecture !

³⁰ RABELAIS, François, *Oeuvres complètes*. Texte établi et annoté par Jacques Boulenger., Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1955, p.24

WINTERING OVER

HIVERNAGE

WINTERING OVER

I am here. This is me. Abigail Edey on the Ottawa in this log fortress, cradling a child in the snowdrifts of her husband's absence, alone in the middle of concentric circles of desolation, fanning out into the besieging snows – where went the footprints of the Algonquin warriors, homewards to Calumet Island.

See! On this home-made calendar Cyrus carved in the sweet wood of loving care, February 15, 1827. Five months I have stood guard here in "Fort Abby" contemplating the wolves at the edge of the clearing, they curious about these strange animals with smoke coming out of their dens! And I, glad, yes, glad of their company!

I talk to myself and the child all the time, you know, And sometimes I just stand in the middle of the floor and yell out, "Where am I?" And the answer comes back, "You foolish woman! You're not even on the map yet!"

HIVERNAGE

Me voilà. C'est moi. Abigail Edey sur la rivière des Outaouais dans cette forteresse en bois rond, berçant un enfant parmi les bancs de neige de l'absence de son époux, seule au milieu de cercles concentriques de solitude qui se déploient contre les neiges assiégeantes – là d'où partent les empreintes des guerriers algonquins retournant chez eux sur l'île de Calumet.

Vous voyez! Sur ce calendrier fait maison Cyrus a gravé dans le bois doux de l'affection le 15 février 1827. Ça fait cinq mois que je monte la garde ici à "Fort Abby" contemplant les loups à la lisière du bois, qui sont curieux au sujet de ces animaux étranges avec la fumée qui sort de leur tanière! Et moi, je me réjouis, oui, je me réjouis de leur compagnie!

Vous savez, je me parle tout le temps à moi-même et à l'enfant, et quelquefois je m'arrête simplement au milieu de la place et je me mets à crier, "Où suis-je?" Et la réponse me revient comme un écho, "Espèce de folle! Tu n'es même pas encore sur la carte!"

February 15. The sleigh haul in MacDonnell's camps will be all over. The logs will be piled at the dumps on the shore of the Bonnechere, waiting for The Drive to begin in April. The men will be paid off – Let's see now – Cyrus left October 1 – at thirty dollars a month – that comes to \$165 cash for the "cashless poor."

Cyrus made up a little rhyme for that :

"Land rich and cash poor,
But better off than ever before."

Yes, my beloved Cyrus, one of the best men ever was put in this crazy country to try and get it started right – Cyrus made this for me last summer on a lazy June day. "Here, Abby, my girl," he said, "I don't want you to start telling time by the moons – like an Indian!" And we laughed together. But inside I was hurting because I knew that after he harvested all the potatoes, corn and wood, he'd be leaving me here alone again –

Le 15 février. Le halage en traîneau dans les chantiers de MacDonnell sera bientôt fini. Les billots¹ vont être entassés dans les décharges sur la rive de la Bonnechère, attendant le début de la Drave en avril. Les hommes seront payés - Voyons – Cyrus est parti le 1er octobre – à trente dollars par mois – ça fait 165 \$ en liquide pour les "pauvres sans sous".

À ce propos Cyrus a écrit deux vers :

"De la terre et pas d'argent,
mais c'est toujours mieux qu'avant."

Oui, mon cher Cyrus, un des meilleurs hommes au monde a été mis dans ce pays fou pour essayer de bien faire démarrer les choses - Cyrus a fait cela pour moi par un jour paresseux du mois de juin l'été dernier. "Voilà, Abby, ma fille," dit-il, "Je ne veux pas que tu commences à lire l'heure par les lunes – comme une sauvagesse²!" Et nous avons ri ensemble. Mais au fond de moi, j'avais de la peine car je savais qu'après la récolte des patates, du blé d'Inde et du bois, il allait me laisser de nouveau toute seule ici -

I still don't know how – I still sometimes can't believe that we pulled up from Randolph and came here at our age to begin again. I have to be honest and admit that one of the reasons we are here is to be under the British flag. But that's not the main reason. Oh, not at all! The main reason is to have something better for our children than we were ever going to have in that misguided Yankee melting-pot.

And I have to hang on tight to that, tight, tight, tight, especially when I hear a wild west wind whipping up a snowstorm from the river. I know I am about to be tried again and I gird myself in the invisible armour of will.

Je ne sais toujours pas comment – parfois je n'arrive toujours pas à croire que nous sommes partis de Randolph pour nous rendre ici à notre âge afin de tout recommencer. Je dois être sincère et avouer qu'une des raisons pour laquelle nous sommes venus ici c'est d'être sous le drapeau anglais. Mais ce n'est pas la raison principale. Oh, non pas du tout! Nous sommes d'abord venus ici pour trouver pour nos enfants quelque chose de mieux que ce que nous aurions jamais trouvé pour nous-mêmes dans ce creuset yankee mal conçu.

Et je dois m'y tenir fort, très, très, très fort, surtout quand j'entends le vent d'ouest brasser la neige en tempête depuis la rivière. Je sais que je suis sur le point d'être mise à l'épreuve encore une fois et je revêts mon armure invisible de volonté.

What does a woman do alone in a log house with a child on the shores of a river she can't see for the trees? Well, she keeps the fires going night and day, I tell you that, for sure. And in this country it's not only to keep the people but the potatoes from freezing! Then you're down to nuts and artichokes – and I've heard all about people having to eat their dogs!

Oh, we'd still be safe back in New England but for the siren voice of that man, Philemon Wright. And how might that have happened, you well might ask, the Wrights being one of the big families of Massachusetts and us just being simple Vermont farmers, trying to scratch a living out of a little hilly farm – timber all gone – for ourselves and Cyrus's widowed mother – God rest her soul – and his younger brothers, Daniel and Samuel?

Que fait une femme toute seule avec un enfant dans une maison en bois rond au bord d'une rivière qu'elle ne voit pas à cause des arbres? Eh bien, elle maintient le feu nuit et jour; je vous le dis, pour sûr. Et dans ce pays ce n'est pas seulement les gens qu'on protège du gel mais les patates aussi! Sinon il ne reste que des noix et des artichauts³ – et j'ai entendu tous ces bruits sur les gens qui ont dû manger leur chien!

Oh, nous serions toujours en sécurité en Nouvelle-Angleterre si cela n'avait été pour la voix charmeuse de cet homme, Philemon Wright. Et vous pourriez demander comment cela a bien pu se passer. Les Wright étant une des grandes familles du Massachusetts et nous des simples cultivateurs du Vermont essayant tant bien que mal de survivre sur une petite ferme couverte de collines – alors qu'il n'y avait plus de bois – nous et la mère de Cyrus qui est veuve – que Dieu ait son âme – et ses frères cadets, Daniel et Samuel?

Let me tell you that fairy tale:

Cyrus would go to Randolph regularly for supplies, tea, salt, sugar, some wool from the woolen mill there. And would you believe it? Wright used to come through with his men on the way up to his new dominion in Canada, and they'd stop at the tavern and the place would fill up with men, discontented, listening to all that talk of free lands, and waterfalls for mill-power, and virgin timber waiting for a man to make his fortune.

For eight or nine years Wright passed through and left behind him a trail of landlubbers sailing out on seas of dreams. Cyrus's brother Samuel was the first to go – and then the Chamberlains – and the Caleb Brooks –

Laissez-moi vous raconter ce conte de fées :

Cyrus allait régulièrement à Randolph chercher les provisions, thé, sel, sucre, un peu de laine de leur moulin là-bas. Et pourriez-vous le croire? Wright avait l'habitude de passer avec ses hommes en route vers son nouveau domaine au Canada. Ils s'arrêtaient à la taverne et l'endroit se remplissait d'hommes mécontents, écoutant toutes ces histoires de terres gratuites, de chutes qui font marcher les moulins et de bois vierge n'attendant que quelqu'un pour faire sa fortune.

Pendant huit ou neuf ans Wright est passé laissant derrière lui une file de terriens partant sur des mers de rêves. Samuel, le frère de Cyrus, a été le premier à partir – et ensuite les Chamberlain – et les Caleb Brook -

The fairy tale ended.

And here I am. There's the bringing in of the wood. You're a slave to that. You have to keep ahead of it. An overnight storm can freeze in your wood and then you have to dress – and leave the child – and go out with an axe, and chop it free – even if it is forty below and the wind is blasting down from the igloos at the North Pole.

And you have to keep clearing the path to the woodpile because a storm can fill it in. One time after a big storm it took me two days to clear out my path to the wood-pile. I was lucky with that one; I have a good supply in the house but I was almost out before I managed to tunnel my way through the snow to the woodpile again.

Le conte de fées s'est terminé.

Et me voilà. On rentre le bois. On en est esclave. Il faut prévoir les choses. Une tempête d'une nuit peut geler le bois et alors on doit s'habiller – et laisser l'enfant – sortir avec une hache et détacher les bûches – même s'il fait moins quarante et que le vent souffle en rafales depuis les igloos du Pôle Nord. Et on doit déneiger sans cesse le sentier menant à la pile de bois parce qu'une tempête peut le recouvrir de neige. Une fois, après une grande tempête, il m'a fallu deux jours pour dégager mon sentier qui mène à la pile de bois. Cette fois-ci j'ai eu de la chance; j'ai une bonne réserve de bois dans la maison, mais je n'en avais presque plus au moment où j'ai réussi à creuser de nouveau un chemin dans la neige pour arriver à la pile de bois.

Back in Randolph, Cyrus and I went as far as we could go in school, eight miles there and back each day up and down the high hills, and we both would have liked to have gone further but our older people needed us at home on the farm. My father got the Boston papers and I devoured them – no – I memorized them! I knew all about the Wrights and the high society people of New England, half of them having come over on the Mayflower. Or so they said. And we had a connection – well, a little connection – my cousin Emmanda married into the Choates – yes, the Washington Choates – and one time Emmanda's mother, my mother's sister, took my mother on her first exciting shopping trip to Boston from where she brought me back a little diary with a lock and key. "Here, Abigail," she said, "You always like to write – and you were so good in school."

Autrefois à Randolph, Cyrus et moi sommes allés à l'école aussi longtemps que cela a été possible, huit milles pour y aller et revenir chaque jour dans les collines. Tous les deux on aurait voulu aller plus loin mais nos parents avaient besoin de nous à la ferme. Mon père recevait les journaux de Boston et je les dévorais – non – je les apprenais par coeur! Je savais tout à propos des Wright et des gens de la haute société de la Nouvelle-Angleterre, dont la moitié étaient venus à bord du Mayflower. Ou du moins c'est ce qu'ils disaient. Et nous avions de la parenté – en fait, un petit lien de parenté – ma cousine Emmanda s'est mariée à un Choate – oui, les Choate de Washington. Une fois la mère d'Emmanda, la soeur de ma mère, a emmené ma mère pour son premier voyage passionnant pour faire son magasinage à Boston d'où elle m'a rapporté un petit journal intime qui fermait à clé. "Tiens, Abigail," dit-elle, "Toi qui aimes tant écrire – et qui étais si bonne à l'école."

You ask me, what do I do here to keep from going mad? – I've heard that some women do, you know – well, I tend the child, and I hand-wring all the baby things, I tell him stories, true and untrue, he doesn't understand. I keep my diary both for myself and for Cyrus upon his return to me – so we can laugh together again. Isolation is so serious, so puritanical, so mirthless. You can talk to yourself, sing to yourself, read to yourself. But laughter must be shared. That's why it's such a big part of loving –

And I card and I spin and I keep knitting the socks for next winter so Cyrus won't be crippled like some poor shantymen by too thin socks that lead to painful blisters in those big caulk boots or Indian moccasins they always wear in the camps. Imagine my Cyrus, a simple Vermont farmer, away up there in the bush trying to cut down trees he says are as tall as the Episcopalian church spire in Boston!

Vous me demandez ce que je fais ici pour ne pas devenir folle? – J'ai entendu dire que cela arrive à certaines femmes, vous savez – et bien, je m'occupe de l'enfant, j'essore à la main toutes les affaires du bébé, je lui raconte des histoires, vraies et fausses, il ne comprend pas. J'écris mon journal pour moi et Cyrus pour qu'à son retour on puisse rire ensemble de nouveau. La solitude en isolement est si grave, si austère, si triste. On peut se parler à soi-même, chanter, lire. Mais le rire, ça se partage. C'est pour cela qu'il fait tant partie de l'amour –

Et je carde, je file et je tricote sans arrêt des bas pour l'hiver prochain pour que Cyrus ne soit pas estropié comme certains pauvres hommes de chantier à cause des bas trop fins qui provoquent des ampoules douloureuses dans ces grandes bottes à crampons⁴ ou ces mocassins qu'ils portent dans les chantiers. Imaginez mon Cyrus, un simple cultivateur du Vermont, là-bas, quelque part dans le bois, essayant d'abattre des arbres qui sont, d'après ce qu'il dit, aussi hauts que la flèche de l'église épiscopale à Boston!

Downriver, upriver, looking forward, looking back I can see that, every year Wright and his men swept through New England on their way up to Canada, my Cyrus was more and more in the sway of the come-hither call.

The first time he came to me, I screamed, "No, no, no!" I was in a terrible mood. We had just lost a second child at birth and I was to be tied to another little grave in Randolph.

"Why are all these foolish people leaving?" I yelled at him. "They've cleared the land, built the houses, the churches, the schools. In Woburn they walk on board-walks through the spring mud, and some of them even have inside water-closets! Why are they leaving?"

"Because it's something better for their children," Cyrus said, very quietly.

"But we keep losing our babies?" I screamed at him. And he walked away from me to the barn. And stayed there. Until dark.

En aval, en amont, regardant en avant, en arrière, je me rends compte maintenant que chaque année que Wright et ses hommes traversaient la Nouvelle-Angleterre en route vers le Canada, mon Cyrus a été de plus en plus tenté par leur proposition de les rejoindre.

La première fois qu'il m'en a parlé, j'ai crié "Non, non, non!". J'étais de très mauvaise humeur. Nous venions de perdre notre deuxième enfant à la naissance et j'allais être attachée à une autre petite tombe à Randolph.

"Pourquoi tous ces fous partent-ils?" J'ai crié. "Ils ont défriché la terre, ils ont construit des maisons, des églises, des écoles. À Woburn les gens marchent sur des trottoirs de planches au temps de la boue de printemps et certains ont même des toilettes à l'intérieur. Pourquoi partent-ils?"

"Parce que c'est quelque chose de mieux pour leurs enfants." dit Cyrus très calmement.

"Mais nous ne cessons de perdre nos bébés?" J'ai crié de nouveau. Puis il m'a laissée et il est parti vers la grange. Et il y est resté. Jusqu'à ce qu'il fasse nuit.

Then a couple of years later it happened, right at our kitchen table in Vermont. William Chamberlain stood up and cried out, "Wright has taken the first raft of square timber to Quebec! And sold it for enormous profit! The old Quebeckers along the St. Lawrence told him he'd never get by the Long Sault Rapids. But Wright said, " I'll never believe that until I've tried it."

In the darkness of our little room upstairs when the lamp was blown out, Cyrus put his arms around me and came at me again. "I hear they are going to end the free land grants in Lower Quebec," he said. I did not reply. But in my heart I knew a wise woman accepts it is to her advantage to be with a happy man.

Puis quelques années plus tard, c'est arrivé alors que nous étions à table dans notre cuisine du Vermont. William Chamberlain s'est levé et a hurlé, "Wright a emmené sa première cage de bois équarri au Québec! Et il l'a vendu pour une somme énorme! Les vieux Québécois le long du Saint-Laurent lui ont dit qu'il ne passerait jamais les rapides du Long Sault. Mais Wright a dit, "Je ne le croirai pas tant que je n'aurai pas essayé."

Dans l'obscurité de notre petite chambre en haut quand la lampe a été éteinte, Cyrus m'a prise dans ses bras et m'en a parlé à nouveau. "On dit qu'ils vont mettre fin à la concession gratuite des terres dans le Bas Québec," dit-il. Je n'ai pas répondu. Mais dans mon coeur je savais qu'une femme avisée comprend que c'est à son avantage d'être avec un homme heureux.

Four weeks later I lost my third child a week after it was born. To the day I die their little faces will remain like cameos I wear on chains in my mind forever. Cyrus wept. For a woman to watch the man she loves weeping is to put all other things away.

"There must be something wrong with the air here," Cyrus said, as he was putting on his boots the next day for the daily chores.

And I took him in my arms and said, "Whither thou goest, I will go."

Quatre semaines plus tard j'ai perdu mon troisième enfant une semaine après sa naissance. Jusqu'au jour de ma mort leurs petits visages resteront pour toujours gravés dans ma mémoire comme des camées que je porte sur des chaînes. Cyrus a pleuré. Pour une femme, voir l'homme qu'elle aime pleurer veut dire tout laisser de côté.

"Il doit y avoir quelque chose dans l'air qui ne va pas ici," dit Cyrus le lendemain en mettant ses bottes pour aller faire le train.

Et moi, je l'ai pris dans mes bras et je lui ai dit, "Où que tu ailles, j'irai avec toi."

Let us not speak here of that unspeakable journey. Seven weeks over ice and snow behind the patient oxen, headed for the spring planting, me clutching my corn dolly for good luck. And I finally met Philemon Wright, a nice ordinary man who gave us good advice. Cyrus, of course, was most anxious to take up his new land. But Wright cautioned him. "Wait until early spring," he said, "when some of the snow is melted down.

Then you can see the lay of the land."

"But where will my family stay until then?" Cyrus asked.

"The land you will take up is above Aylmer on the Ottawa, and there are several empty cabins along the trail, left there by people who gave up and returned to Ireland.

Use one of those until you have built your own."

And then Mr. Wright turned to me. "And you already have neighbours, Mrs. Edey," he said. "The Merrifields, the McLeans, the Lusks are all up the river, and the surveyors are going through to Onslow and Eardley - "

A day's journey from Wright's settlement we stayed over at Symmes Inn in Aylmer. There we got the terrible news of the Chamberlains-

Ne parlons pas ici de ce voyage abominable. Sept semaines sur la glace et la neige derrière des boeufs patients, préparés pour les travaux agricoles de printemps, et moi je serrais fort ma poupée porte-bonheur en paille. Puis j'ai fini par rencontrer Philemon Wright, un homme gentil et obligeant qui nous a donné de bons conseils. Cyrus, bien sûr, était très impatient de prendre possession de ses nouvelles terres. Mais, Wright l'avertit. "Attends le début du printemps", dit-il, "qu'une partie de la neige soit fondue. Alors tu pourras voir la configuration du terrain." "Mais où allons-nous rester en attendant?" demanda Cyrus.

"Ton terrain se trouve en amont d'Aylmer, sur la rivière des Outaouais, et il y a plusieurs cabanes vides le long du chemin. Elles ont été abandonnées par des gens qui ont renoncé et sont retournés en Irlande. Utilise une d'elles en attendant que ta propre maison soit finie."

Alors M. Wright se tourna vers moi et dit. "Et, vous avez déjà des voisins, Mme Edey, " dit-il. "Les Merrifield, les McLean, les Lusk sont tous en amont de la rivière et les arpenteurs passent par là pour se rendre à Onslow et Eardley-"

Après avoir voyagé toute une journée depuis la colonie des Wright, nous avons fait une halte à l'auberge Symmes à Aylmer. Là nous avons appris la nouvelle terrible sur les Chamberlain -

But the air was good for us here. Matthew was born in that abandoned log shanty we stayed over in until our own house was built. Well, at least, he didn't surprise us on the road up from New England! But, since I had already lost three babies, you can imagine the panic we were in when I went into labour in that place!

And then this Indian woman fell from the sky. Nobody heard her coming and nobody saw her coming but suddenly she was at the door. "Me Alice Snowshoes. Me help," she said. She eased my time with her own potions, stayed with me and the child for a week afterwards. Then she took Matthew in her arms, held him, looked down at him, and handed him back to me.

"He's fine now. He stay," she said. And disappeared across the River of Jordan for all I know.

Mais l'air était bon pour nous ici. Matthew est né dans cette cabane en bois rond abandonnée où nous sommes restés jusqu'à ce que notre propre maison fût finie. Bien, au moins, il ne nous a pas surpris en route après notre départ de la Nouvelle-Angleterre! Mais, puisque j'avais déjà perdu trois bébés, vous pouvez imaginer la panique qui nous a pris quand j'ai commencé à avoir des contractions dans cet endroit-là!

C'est alors que cette sauvagesse tomba du ciel. Personne ne l'avait entendue venir et personne ne l'avait vue venir mais soudain elle était à la porte. "Moi Alice Raquettes. Moi aider", dit-elle. Elle me soulagea avec ses propres potions, resta avec moi et mon enfant une semaine. Ensuite, elle prit Matthew dans ses bras, elle le tint, le regarda et elle me le rendit.

"Il va bien maintenant. Lui rester", dit-elle. Puis elle disparut de l'autre côté de la Rivière de Jourdain⁵, pour ce que j'en sais.

"Now something better for our children!" Cyrus roared.

"Abby, my girl," he would yell at me as he hitched the oxen for another day of work, cutting, burning, stumping, clearing. "I'll have you a view of that river before you can say Witches of Salem!" And I smiled to myself for I knew the river was a mile away.

"I'm just lucky to have a piece of sky," I'd yell back at him.

"Voilà quelque chose de mieux pour nos enfants!" cria Cyrus.

"Abby, ma fille," il me criait en attelant les boeufs pour une autre journée de travail, où il allait bûcher, brûler, essoucher et défricher. "Je te ferai voir cette rivière avant que tu puisses dire 'Sorcières de Salem!'"⁶. Et j'ai souri discrètement parce que je savais que la rivière était à un mille de là.

"J'ai tout simplement de la chance d'avoir un morceau de ciel," lui répondais-je en criant.

Oh, don't ever be foolish enough to think I'm never down-hearted here!

Sometimes on a cold clear winter's night when the wolves are entertaining the moon, I people the dark wilderness around me with all my neighbours. I pretend I see the candlelight of the Merrifields upriver, and the MacKechnies somewhere off there in the distance, and the Walkers light downriver in that little shanty, and then there's all those squatters far-off at the place they call "The Springs" – the Dales, Hobbs, Armstrongs – Yes, I set lights in my mind against all that darkness like candles in the Christmas Eve Service in Randolph, -and it helps me.

When I'm really down I think of Mrs. Chamberlain there all alone in the wilderness with her seven children, and her husband dead –

Oh, ne soyez jamais assez ridicule pour croire que je ne suis jamais découragée ici!

Parfois, par une nuit froide et claire d'hiver où les loups distraient la lune, je peuple, ensemble avec tous mes voisins, la noirceur des terres sauvages qui m'entourent. Je fais semblant de voir la lumière des chandelles chez les Merrifield en amont de la rivière, les MacKechnie quelque part là-bas au loin, la lumière chez les Walker en aval dans cette petite cabane, et puis, il y a tous ces squatteurs loin d'ici à l'endroit qu'on appelle "Les Sources" – les Dale, les Hobbs, les Armstrong – Oui, et dans mon esprit j'oppose les lumières à toute cette noirceur comme des chandelles lors du service de la veille de Noël à Randolph – et ça m'aide.

Quand je suis vraiment déprimée, je pense à Mme Chamberlain là-bas toute seule, dans ce pays sauvage avec ses sept enfants, et son mari mort –

I must say Cyrus chose well, a beautiful flat piece of land rivershore running back towards a ridge that skirts the mountains – with even a meadow of beaver hay. Some men from the Wright Settlement helped us build. We had seen enough of log houses to know what we wanted. It's bigger than most, sixteen by twenty-four, with a log floor, laid tight and adzed smooth.

We made it high enough so that we can add rooms upstairs and we built up on the ridge where the trail north goes right by our door.

"Close to company!" Cyrus laughed.

Looking back now, I wonder did he know from the beginning he was going to shanty in the winters? Was he always secretly planning on learning the lumbering business?

Je dois avouer que Cyrus a bien choisi, un beau bout de rivage bas avec à l'arrière-plan une crête qui longe les montagnes – il y a même un pré où pousse le foin de castor. Quelques hommes de Wright nous ont aidé à construire la maison. Nous avons vu assez de cabanes en bois rond pour savoir ce que nous voulions. La nôtre est plus grande que la plupart, seize pieds sur vingt-quatre, avec un plancher en bois bien serré et plané légèrement à l'herminette.

Nous l'avons faite suffisamment haute afin de pouvoir ajouter des chambres en haut et nous avons bâti notre cabane sur la corniche où la piste allant vers le Nord passe juste à côté de notre porte.

"Proche de la compagnie!", disait Cyrus en riant.

Maintenant quand j'y pense, je me demande s'il savait dès le début qu'il allait passer les hivers dans des chantiers. Avait-il toujours eu le désir caché d'apprendre le métier de bûcheron?

And I'll tell you another thing I do here;
I pray every night on my knees for my husband's safety. Oh, he doesn't say much when he returns from the bush – but I've heard from all the others about the men who are drowned on The Drive, and caught in log jams, and crushed by falling trees – the widow-makers.

I heard about a man from Hull who had his head cut off by a cable – no, the only things much at all that Cyrus says are things about the lumbering business itself – "A log jam can ruin you – if you don't get it unhooked." "When the logs don't get to market, you've lost everything – "

Et je vais vous dire encore une autre chose que je fais ici; chaque nuit, agenouillée, je prie pour la sécurité de mon mari. Oh, il ne dit pas grand-chose quand il descend des chantiers – mais tous les autres m'ont parlé de ces hommes qui se sont noyés pendant la Drave, pris dans un embâcle et écrasés par des arbres qui leur tombaient dessus – les faiseurs de veuves.

J'ai entendu parler d'un homme de Hull qui s'est fait décapiter par un câble – non, la seule chose dont Cyrus parle c'est le travail des bûcherons – "Un embâcle⁷ peut te ruiner – si tu ne le défais pas." "Si les billots ne parviennent pas au marché, tu perds tout – "

Yes, you keep the fires burning and you keep the woodpile stacked high and close at hand. And you keep the water supply open steady, not just for the people but for the animals – they have to have water every day, too.

I keep my diary daily but there were two weeks back in January when I couldn't write. I know it had been a big storm in the night by the way the house rattled and shook.

But it had all died down by morning when I opened the door to go to the spring. The ice took me straight down on my fanny. Everything was glazed over with two inches of ice!

Lying on my belly I clawed my way back up hill to the house, inch by inch, digging in my toes, digging in my wrists until they were bloody –

It was like crawling through broken glass. But I made it. I had to.

Oui, tu entretiens le feu et tu t'assures que la pile de bois est bien haute et qu'elle est à portée de la main. Et tu t'assures qu'il y a toujours assez d'eau non seulement pour les gens mais aussi pour les animaux – ils doivent boire de l'eau chaque jour eux aussi.

J'écris mon journal chaque jour mais, en janvier, il y a eu deux semaines pendant lesquelles je n'ai pas pu écrire. Je sais qu'il avait dû y avoir une grande tempête pendant la nuit à la façon dont la maison craquait et tremblait.

Mais le calme était revenu au petit matin quand j'ai ouvert la porte pour aller à la source. J'ai glissé sur les fesses à cause de la glace. Tout était recouvert de deux pouces de glace étincelante!

Couchée sur mon ventre j'ai remonté la pente vers la maison en m'agrippant avec mes mains, pouce par pouce, en enfonçant mes orteils et mes poignets jusqu'à ce qu'ils soient couverts de sang-

C'était comme ramper sur des éclats de verre. Mais j'y suis arrivée. Il le fallait.

I'm still spinning on Mother Edey's spinning-wheel all the wool we brought from the last sheep-shearing in Randolph. Mother Edey – God rest her soul – only lived a few months here after Matthew's birth.

But she had her life-wish; she did live to see a grandchild. I don't know whether that long trip was too hard on her or whether she just gave up once she held the child in her arms. But she sickened – and of course there's no doctor for miles – and it was all over in two days. We buried her at the edge of the clearing. That's another thing they don't tell you about this crazy impossible country – no cemeteries for Christian burial. Just a cross at the side of the field. Cyrus says when he gets rich he'll move her to a proper sanctified burial place –

Je file toujours la laine que nous avons rapportée après la dernière tonte des moutons à Randolph sur le rouet de Maman Edey. Maman Edey – que Dieu ait son âme – ne vécut que quelques mois ici après la naissance de Matthew.

Mais elle a vu son rêve se réaliser; elle a bien vécu assez longtemps pour voir son petit-enfant. Je ne sais pas si ce long voyage a été trop dur pour elle ou bien si tout simplement elle a renoncé après avoir tenu l'enfant dans ses bras. Mais elle tomba malade - et, bien sûr, il n'y a pas de médecin à des milles à la ronde – et tout était fini en deux jours. Nous l'avons enterrée à l'orée du bois. C'est encore une chose qu'on ne nous dit pas à propos de ce pays fou et impossible – pas de cimetières pour un enterrement chrétien. Juste une croix au bord du champ. Cyrus dit que quand il sera riche il ira la transférer dans un cimetière digne de ce nom et consacré.

I read the Bible aloud. And I get out the hymnary and sing hymn after hymn. And I make little phantom feasts –

Cyrus was away in the bush for his birthday – November 5 – he was thirty four –

Yes, Cyrus was right again, about building near the trail. Nobody ever goes by that doesn't stop in. We even had a Reverend Bell from Perth who came by to say a little prayer with us – sent by Mr. Wright he was. Oh, how good that felt! To get down on our knees with an ordained minister! Of course, it's not the real thing, a real church sermon, with proper Bible readings and everybody rising together to sing. Dear God! How long are we to be in this place without a church or a school?

Je lis la Bible à haute voix. Et je prends le livre de cantiques et je chante cantique après cantique. Et je fais de petits festins fantômes-

Cyrus était dans le bois pour sa fête – le 5 novembre – il a eu trente-quatre ans-

Oui, Cyrus a eu décidément raison de bâtir la maison près du chemin. Personne ne passe jamais sans s'arrêter. Nous avons même eu la visite d'un révérend Bell de Perth qui est venu dire une petite prière avec nous – M. Wright l'avait envoyé. Ah, qu'est-ce que cela nous a fait du bien! S'agenouiller en compagnie d'un vrai pasteur! Bien sûr, ce n'était pas le vrai service, un sermon d'église et des lectures habituelles de la Bible et tout le monde qui se lève ensemble pour chanter. Mon Dieu! Combien de temps encore allons-nous être ici sans église et sans école?

As I was saying, nobody goes by that doesn't stop in – surveyors, lumbermen, new settlers, the Assyrian pedlar, strangers of all kinds –

I have a gun and I know how to use it!
I've never had to but I would – if I had to.

Speaking of strangers – that first year here I had a "surprise attack." I was standing in the doorway looking out when all of a sudden the clearing filled up with Indians. I grabbed the gun from the wall – but they were all smiling – and a couple of them came right into the house and pointed to my newly-made bread, fresh from the oven. They had smelled it at the river! I was so glad they didn't want us, I gave them everything I had, and they went away like children with candy.

Comme je le disais, personne ne passe sans s'arrêter – arpenteurs, bûcherons, nouveaux colons, le colporteur assyrien, des étrangers de toute sorte.

J'ai un fusil et je sais comment l'utiliser! Je n'ai jamais eu besoin de m'en servir mais je le ferais – si je n'avais pas le choix.

En parlant d'étrangers – pendant ma première année ici j'ai eu une "attaque surprise". J'étais à la porte et regardais dehors quand, tout à coup, la clairière se remplit de sauvages. J'ai saisi le fusil qui était au mur – mais ils souriaient tous – et quelques-uns d'entre eux entrèrent dans la maison et pointèrent du doigt le pain tout frais que je venais de sortir du four. Ils l'avaient senti depuis la rivière! J'étais si heureuse que ce n'était pas nous qu'ils étaient venus chercher; je leur ai donné tout ce que j'avais puis ils sont partis comme des enfants avec des bonbons.

After the daily chores I am getting very good at making up things to do. I invent new sock patterns and I make up my own songs –

"Oh, my beloved, I have news for you – " and I memorize parts of the Bible: I know all the Songs of Solomon, and that beautiful one that begins

"Though I speak with the tongues of men and of angels – "

And I write down special thoughts in my diary like, "One is less than one and two is more than two." I wrote that one time when missing Cyrus came upon me like a seizure in my whole being.

Après le train, je commence à savoir me tenir occupée. J'invente de nouveaux motifs pour des bas et j'invente mes propres chansons-

"Ah, mon bien aimé, j'ai des nouvelles pour toi -" et j'apprends par coeur des passages de la Bible: je connais tous les cantiques des cantiques et surtout celui qui commence par ces mots magnifiques

"Quoique j'adresse mes paroles en langues des hommes et des anges-".

Et je note des pensées particulièrement spéciales dans mon journal telles que "Un seul vaut moins qu'un et deux valent plus que deux." J'ai écrit cela un jour où l'absence de Cyrus a provoqué un genre de convulsion de tout mon être.

You know, you can smell spring in this crazy Canada long before it bursts upon you, coming around a corner from some other planet.

The surveyors who came through in January they said this spring will bring many new settlers headed upriver towards the free land grants in Pendergast's domain. "Free lands only for those who are Protestant," they said, and laughed. And Pendergast stopped here, a big stern man. He told me he was weary of all the fighting in Ireland between the Protestants and the Catholics and he was going to make a place on earth for peace. That was his dream.

"Where there is no vision, the people perish," he said.

"Proverbs, chapter twenty-nine, verse eighteen," I replied.

Vous savez, bien avant d'être surpris par son arrivée, dans ce Canada fou, vous pouvez sentir le printemps surgissant de quelque autre planète.

Les arpenteurs qui sont venus en janvier ont dit que ce printemps allait amener beaucoup de nouveaux colons montant la rivière vers les concessions gratuites sur le domaine de Pendergast. "Gratuites seulement pour les protestants," dirent-ils en riant. Et, Pendergast, un homme grand et sévère, s'est arrêté ici. Il m'a dit qu'il était las de toutes les bagarres en Irlande entre les protestants et les catholiques et qu'il allait créer un havre de paix sur la terre. C'était son rêve.

"Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein," dit-il.

"Proverbes, chapitre vingt-neuf, verset dix-huit", répondis-je.

He arrived here on Christmas Day! Can you believe that? And I was having another one of my phantom feasts. I'd made a little Christmas cake, and cooked partridge, and laid the table with all my Randolph linens, and Pendergast came in as though some destiny had sent him. After we had shared Christmas dinner I asked him if he would sing with me, and we sang, "Adeste Fideles," "Oh, Little Town of Bethlehem," "Away in a Manger." And then to save his reputation – or mine – he slung his packsack over his shoulders, put his snowshoes on at the door, and disappeared into the Christmas night to bivouac down in the snows.

Poor man! If he'd only know it, he was as safe here with me as if he were in the sanctuary of a church. Besides, my contract of commitment with Cyrus courses through my veins and is stowed in my gut – sometimes I clutch the pillow all night long –

Il est arrivé ici le jour de Noël! Pouvez-vous croire cela? Et moi, j'étais en plein dans un de mes festins fantômes. J'avais préparé un petit gâteau aux fruits, j'avais fait cuire de la perdrix et mis le couvert avec toutes mes nappes de Randolph. Pendergast entra comme s'il avait été envoyé par le destin. Après avoir partagé le dîner de Noël ensemble, je lui ai demandé s'il voulait chanter avec moi et nous avons chanté "Adeste Fideles", "O petite ville de Bethlehem", "Dans cette étable". Et ensuite, pour sauver sa réputation – ou la mienne – il jeta son sac à dos sur ses épaules, chaussa ses raquettes sur le seuil de la porte et disparut dans la nuit de Noël pour bivouaquer quelque part dans la neige.

Pauvre de lui! S'il avait seulement su qu'il était autant en sécurité ici avec moi que dans le sanctuaire d'une église. En outre, mon engagement avec Cyrus coule dans mes veines et est ancré dans mes tripes – parfois je serre mon oreiller très fort toute la nuit-

Like Pendergast, like Wright, like my Cyrus, we are all dreamers here; I dream at night of Cyrus's return and of going to Symmes Inn again, of visiting the MacKechnies and the Merrifields – making social calls like civilized human beings; I dream of a new dress with a lace collar so I can be beautiful for him – and yes, there's a stone or brick house out there with a guest room.

But mostly we are all dreaming of something better for our children. And by that I mean **school**. Not a church first, but a school ... Oh, I do suppose some people would think that's a terrible thing to say – those Quebeckers, for instance – you can see church comes first – we passed through their villages on the way up from New England – huge stone cathedrals surrounded by little tiny humble houses – like a hen with chickens under her wings. But I know from the Yankees and living near Boston and reading Boston newspapers, and seeing all those books, and hearing about all those Yankee children sent off to private schools and boarding-schools, and being tutored at home, I know that school comes **first**.

Comme Pendergast, Wright et comme mon Cyrus, nous sommes tous des rêveurs ici; la nuit je rêve du retour de Cyrus, qu'on retourne à l'auberge Symmes, qu'on rend visite aux MacKechnie et Merrifield – qu'on fait des petites visites comme des êtres civilisés; je rêve d'une nouvelle robe avec un col en dentelle pour lui plaire – et oui, il y a là une maison en pierres ou en briques avec une chambre d'amis.

Mais la plupart du temps on rêve de quelque chose de mieux pour nos enfants. Et par là, je veux dire une école. Pas une église d'abord, mais une école... Oh, je suppose que certaines personnes penseraient que c'est terrible de dire ça – ces Québécois par exemple – vous pouvez voir que l'église passe avant tout – nous avons traversé leurs villages en montant de la Nouvelle-Angleterre – de grandes cathédrales en pierre entourées de toutes petites maisons modestes – comme une poule avec ses poussins sous ses ailes. Mais je sais pour avoir écouté des Yankees, et vécu près de Boston et lu les journaux de Boston, et vu tous ces livres et entendu parler des enfants de Yankees qui sont envoyés dans des écoles privées et des pensions ou instruits chez eux à la maison - je sais que c'est l'école qui passe **avant tout**.

Now Cyrus, he wants roads first, and already he's talking about going with Wright's men to Quebec City to push the government there for road improvements here. But I say ***schools first***. By the time my children are five there'll be a school here or my name's not Abigail Phoebe Fowler Edey.

As the eye of the butterfly sees only the flowers, so the eye of Abigail Edey sees only the future for our children, for our grandchildren.

Maintenant Cyrus, lui il veut d'abord des routes, et il parle déjà de partir avec les hommes de Wright pour Québec pour inciter le gouvernement à améliorer la route ici. Mais je dis ***les écoles d'abord***. Avant que mes enfants aient cinq ans il y aura une école ici ou je ne m'appelle pas Abigail Phoebe Fowler Edey.

De même que l'oeil du papillon ne voit que les fleurs, l'oeil d'Abigail Edey ne voit que le futur pour nos enfants, pour nos petits-enfants.

I am here. This is me.
I've lived through another winter
alone in a log house on the Ottawa.
And I want to shout out
at this whole wilderness,
at this newborn uncharted country,
I may not be on the map yet
but I did it again!
You didn't beat me!
I've won another round!

I tell you I am not just a survivor here.
I am an achiever. For two years now
I have savoured that as an equal with my
man.

Je suis ici. C'est moi.
J'ai survécu à un autre hiver seule dans une
maison en bois rond sur la rivière des Outaouais.
Et je veux pousser un cri
vers toute cette étendue sauvage,
vers ce nouveau pays encore absent des cartes,
Je ne suis peut-être pas encore sur la carte
mais j'ai réussi encore une fois!
Tu ne m'as pas battue!
J'ai gagné une autre partie!

Je vous dis que je ne suis pas qu'une simple
 survivante ici. Je suis une gagnante. Ça fait deux
ans maintenant que je savoure le fait d'être
l'égale de mon mari.

"I may tell all my bones."

Yes, I'll hear him five miles away
coming towards me, snow-shoeing steady
like he heard a beat in his head,
and I'll be standing in the doorway
when he comes into the clearing,
and he'll know the minute he sees me –
he couldn't know before he left –
but I'll put on the blue dress anyhow –
the one he likes the best –
and I'll clasp him in my arms,
and I'll say to him,
"It is good for us to be here!"

"It is good for us to be here!"

"Je le sens dans tous mes os."

Oui, je l'entendrai arriver à cinq milles d'ici
venant vers moi d'un pas régulier sur ses
raquettes, presque mené par un rythme dans ses
oreilles, et moi, je serai sur le pas de la porte
quand il pénétrera dans la clairière,
et il saura au moment où il me verra –
il ne pouvait pas le savoir avant son départ –
mais n'importe comment je mettrai ma robe
bleue – celle qu'il préfère –
et je le serrerai dans mes bras,
et je lui dirai,
"C'est bon que l'on soit ici!"

"C'est bon que l'on soit ici!"

CADIEUX

Cadieux, child magic out of March, came up from Montreal, son of Jean Cadieux the First and Marie Valade, offspring of the River in the Year of our Lord sixteen seventy-one.

Why farm a long strip of boring habitant when the forest was waiting to be taken? As a young man Cadieux cast off the shackles of his ancestral land. The preferable silence of the woods was peopled with mysterious indwellers – the unseen Walker in the Snow, the loup-garou and the windigos. Siren canoes beckoned to unnamed lakes, discoveries of God in unexpected places. The rich cargoes of rare furs were freighted with dreams of fortunes beyond silk and cinnamon. And there were always the love lessons of the Algonquin maidens in whom a secret desire for a fair-skinned child ran deeper than the tribal taboos.

Indeed, dalliance in a tent with Still Water led to a tribal marriage on Calumet Island. It was a good union. Indian women expected their men to leave for long months at a time, guided by Gitche Manitou out of the dark lethal teeth of unknown rapids, the mouths of the great carnivores. "Funny thing," Still Water laughed, "the polar bear is the only animal that kills for fun – and it is white!" Their half-breed bilingual

CADIEUX

Cadieux, enfant magique de Mars, est arrivé de Montréal, fils de Jean Cadieux père et de Marie Valade, l'enfant de la Rivière en l'an de Grâce mil six cent soixante-et-onze.

Pourquoi cultiver une longue bande monotone de terre d'un habitant⁸ alors que la forêt n'attendait que d'être occupée? Jeune homme, Cadieux se libéra des chaînes de son pays ancestral. Le silence plus attrayant des bois était peuplé d'êtres mystérieux – le Promeneur invisible dans la Neige⁹, le loup-garou et les windigos. Des canots enchanteurs appelés à des lacs inconnus, des découvertes de Dieu dans des endroits inattendus. On transportait de riches cargaisons de fourrures rares en rêvant à des fortunes au delà de la soie et de la cannelle. Et il y avait toujours les leçons d'amour des jeunes filles algonquines dont le désir secret d'avoir un enfant à la peau blanche était plus profond que les tabous tribaux.

En effet, les badinages amoureux dans une tente avec Eau Calme finirent par un mariage tribal sur l'île de Calumet. C'était une bonne union. Les femmes sauvages s'attendaient à voir leurs hommes partir pour plusieurs mois d'affilée, guidés par le Grand Esprit pour sortir des mâchoires sombres et mortelles de rapides inconnus, gueules de grands carnivores. "C'est drôle", dit Eau Calme en riant, "l'ours polaire est le seul animal qui tue pour s'amuser – et il est blanc!" Leurs enfants métis bilingues

children were more Indian than French. After all, their father belonged, not by birth but by choice, to that immortal company of coureurs de bois, white converts to an acquired addiction for playing with Death, fending him off with a flick of the wrist.

Cadieux had spent the winter of the Year of our Lord seventeen hundred and eight with his Indian in-laws, snow-shoeing around the trap-lines, tracking animals for food, sleeping in the bear caves, bivouacking in the boughs of pungent pine, cedar and hemlock.

In March just before the break-up of the ice Cadieux and his company returned by sled to the camping-ground on Calumet Island singing the history of a rich gathering of pelts, the silk marten, the young otter and the birch-fed beaver. For days there was an orgy of fiddling, dancing, feasting, and the wild-cat sounds of reunion glee in the tents.

By May the Indians and the coureurs de bois of the Upper Country had begun to gather on the Grand Calumet, preparing for the trip to Montreal to sell or barter their winter gold.

étaient plus indiens que français. D'ailleurs, leur père appartenait non pas par naissance mais par choix à cette compagnie immortelle des coureurs des bois, des blancs convertis, qui ont acquis la passion de jouer avec la Mort, en l'évitant d'un tour de main.

Cadieux avait passé l'hiver de l'an de Grâce mil sept cent huit avec ses beaux-parents sauvages à marcher en raquettes en suivant les lignes de piégeage, suivant la trace des animaux pour se nourrir, couchant dans des cavernes d'ours et bivouaquant parmi les branches de pin épineux, de cèdre et de ciguë.

En mars, juste avant la débâcle, Cadieux et ses compagnons rentrèrent en traîneau à leur camp sur l'île de Calumet en chantant l'histoire de leur fructueuse récolte de fourrures, de martre au poil soyeux, de jeune loutre et de castor nourri de bouleau. Pendant des jours il y eut une orgie de violons, de danses, de festins et de cris de lynx célébrant la joie de se réunir sous les tentes.

En mai les sauvages et les coureurs des bois du Haut Pays commencèrent à se rassembler sur le Grand Calumet se préparant pour leur voyage à Montréal afin d'y vendre ou d'y troquer leur or d'hiver.

One sweet cicely day in spring Cadieux on the south shore beach was spearing fish with his sons when an Indian runner burst through the shore-line brush, shattering the tender skies with the cry, "The Iroquois are coming! The Iroquois are coming! They are only three miles down the River!"

All gravely came together at the camp-site. "There is only one way to escape from the Island and get down river," said Cadieux, "and that is to shoot the rapids of the Grand Calumet." All knew it as well as he. "Only one has done that before," said old Silver Rock, "and that was the great chief Antanewayway. It was long before the time of the Moon with the Black Teeth."

All standing there that day by the shores of the Grand River knew that the Iroquois killed everything in sight, sometimes slowly. It was quickly agreed that possible death by water was preferable to certain death by flame.

"Someone must stay behind to attract the attention of the Iroquois while the canoes are escaping," said Cadieux, already

Un jour de printemps, qui sentait bon le cerfeuil doux, Cadieux était en train d'harponner des poissons avec ses fils sur la plage de la côte sud, quand un messager sauvage est sorti précipitamment de la forêt bordant le rivage et brisait le ciel tendre de ses cris, "Les Iroquois arrivent! Les Iroquois arrivent! Ils ne sont qu'à trois milles en aval de la Rivière!"

Inquiets, ils se rassemblèrent tous dans le chantier. "Il n'y a qu'une seule manière de s'échapper de l'île et de descendre la rivière," dit Cadieux, "et c'est de passer les rapides du Grand Calumet." Tous le savaient aussi bien que lui. "Une seule personne l'a fait jusqu'à présent," dit le vieux Rocher d'argent, "et c'était le grand chef Antanewayway. C'était bien avant le temps de la Lune aux Dents Noires"

Tous ceux qui étaient là ce jour-là au bord de la Grande Rivière savaient que les Iroquois tuaient tout ce qu'ils voyaient, parfois lentement. Tout le monde se mit vite d'accord qu'une mort possible dans l'eau était préférable à une mort certaine dans les flammes.

"Quelqu'un doit rester en arrière pour attirer l'attention des Iroquois pendant que les canots s'échappent", dit Cadieux, sachant déjà

knowing with his sinking heart that the leader must lead. "Who will come with me and draw the invaders into the woods?" Without a word, Footed Arrow, the swiftest, bravest of them all, moved to Cadieux's side.

Quickly the canoes were loaded, the best paddlers with their blades poised. "Remain close to shore," Cadieux ordered, "until I give the signal. We will lead the enemy into the forest by gunfire. When you hear the first shot, set off down the river. God speed!"

The Algonquin paddlers silently held the canoes on shore and waited. Then when the first gunshot rang out, like possessed demons, they shot their loaded craft towards the roaring cauldron of the Grand Calumet, shot so fast the fish swam into their mouths, shot so fast they could not say when it was Saint Anne, patroness of Quebec, entered the lead canoe.

Cadieux and Footed Arrow ambushed the hostile Iroquois as they were descending the portage around the Grand Calumet. They killed four warriors and took to the woods, firing many shots to delude the enemy into thinking they were a horde of Algonquin, instead of two lone decoys.

dans son coeur défaillant que le chef doit guider. "Qui vient m'aider pour attirer l'envahisseur dans la forêt?" Sans dire un mot, la Flèche au pied sûr¹⁰, le plus rapide et le plus courageux d'entre eux, rejoignit Cadieux.

Les canots furent chargés en vitesse, avec les meilleurs pagayeurs à bord et avec les pales de leurs avirons en l'air. "Ne vous éloignez pas du rivage", ordonna Cadieux, "jusqu'à ce que je vous donne le signal. Nous allons attirer l'ennemi dans la forêt par des coups de feu. Dès que vous aurez entendu le premier coup, commencez à descendre la rivière. Que Dieu vous aide!"

Les pagayeurs algonquins retinrent silencieusement les canots au bord de la rivière et attendirent. Puis, dès le retentissement du premier coup de feu, comme possédés, ils lancèrent leurs embarcations chargées vers le gouffre rugissant du Grand Calumet si vite que les poissons se précipitèrent dans leurs bouches si vite qu'ils ne purent se rendre compte du moment où Sainte Anne, la patronne du Québec, embarqua dans le canot de tête.

Cadieux et la Flèche au pied sûr ont attiré dans une embuscade les Iroquois hostiles durant leur descente du portage près du Grand Calumet. Ils ont tué quatre guerriers et se sont échappés dans la forêt en tirant de nombreux coups de feu afin de tromper l'ennemi et de leur faire croire qu'il y avait toute une horde d'Algonquins plutôt que deux appâts isolés.

For three days and three nights the Iroquois tracked the two men, finally killing Footed Arrow and wounding Cadieux. He kept ahead of them. When the Iroquois tired of the chase, Cadieux turned for home. But his strength gave out. Hungry, exhausted, bleeding badly, he dug himself a small shelter in the hollow of a ledge or rock, pulled some leaves and boughs over himself and crawled in, hoping to recover enough to continue his journey homewards.

Mother of the Virgin and wife of Saint Joachim, Saint Anne stayed with the Algonquin canoes all the way down river, around Devil's Elbow, over the Chats Falls, past Rapids Deschenes, the Chaudiere. By night, it was said, the halo of Saint Anne lit the way. She stayed with the canoes until they all reached the safety of the Lake of Two Mountains.

Three Scottish voyageurs went into the woods to search for Cadieux. They came so close to him he could hear them calling out to him, "Cadieux, Cadieux, where are you?" But, by then he was too weak to answer or to move. As they faded away into a final silence, Cadieux, eyeless and voiceless, drank his own tears, dreamed of Still Water and the beautiful children.

Pendant trois jours et trois nuits les Iroquois ont traqué les deux hommes et ont fini par tuer la Flèche au pied sûr et blesser Cadieux. Il gardait cependant de l'avance sur eux. Quand les Iroquois ont été las de continuer la poursuite, Cadieux a rebroussé chemin pour rentrer à la maison. Mais, il était à bout de forces. Affamé, épuisé, saignant profusément, il a creusé un petit abri dans une corniche ou un rocher, il s'est couvert de feuilles et de branches et y est entré en rampant espérant retrouver suffisamment de forces pour continuer et rentrer à la maison.

Sainte Anne, mère de la Vierge et femme de Saint Joachim, est restée avec les canots des Algonquins tout le long de la descente de la rivière, autour du Coude du Diable, à travers les Chutes des Chats, à côté des Rapides Deschênes, la Chaudière. La nuit, paraît-il, l'auréole de Sainte Anne éclairait le chemin. Elle est restée avec les canots jusqu'à ce qu'ils se retrouvent en sécurité sur le lac des Deux Montagnes.

Trois voyageurs écossais sont partis dans la forêt à la recherche de Cadieux. Ils sont passés si près de lui qu'il les entendait crier son nom, "Cadieux, Cadieux, où es-tu?" Mais il était déjà trop faible pour répondre ou bouger. Alors qu'ils disparaissaient dans un silence absolu, Cadieux, ayant perdu la vue et la voix, a bu ses propres larmes et a rêvé d'Eau Calme et de ses beaux enfants.

Some time later, returning to the Grand Calumet, the Algonquin found Cadieux in his shallow grave. In his hand he clutched a piece of birch bark. On it, as painfully and slowly as his death, he had scratched out his Death Lament:

"Fly, nightingale, to the dear ones I'm leaving. Fly to me wife and my little ones grieving. Tell them I guarded love and loyalty, And to abandon any hope of seeing me. Here, thus abandoned, I lie unrepenting, And in the Saviour I have faith, unrelenting; Oh, Holy Virgin, unfold your arms to me! There would I lie for all eternity."

Un peu plus tard, retournant au Grand Calumet, les Algonquins ont trouvé Cadieux dans sa tombe peu profonde. Dans sa main, il tenait serré un morceau d'écorce de bouleau. Dessus, douloureusement et lentement, comme l'avait été sa mort, il avait gravé son chant funèbre :

"Vole, mon rossignol, vers mes êtres chers que je quitte. Vole vers ma femme et mes enfants en tristesse. Dis-leur que j'ai gardé mon amour et ma foi, et que désormais il faudra qu'ils renoncent à me revoir. Abandonné ainsi, je reste ici impénitent, et avec la foi en le Sauveur, implacable; O Sainte Vierge, ouvre-moi tes bras! C'est là que j'aimerais trouver mon repos éternel."

SONGS FROM BOTH SIDES OF THE RIVER
SECTION I Beginnings**Man 1**

Feathered,
fringed
beaded
mocassined
embroidered
black-robed
bonnetted
tasselled
ceintured
sashed
leggined
capoted
scarlet-toqued

Man 2

bent to the paddle

Together

Our Father which art in heaven
Give us the password to La Chine

Man 1

the famished paddles carved
the unknown turquoise seas

Man 2

and we sought unwearyingly for the gateway
to the unmined west

Man 1

I, Champlain, up the Ottawa in a birch bark
canoe with my Indian guides to look with my
newborn eyes upon la Mer Douce

CHANTS DES DEUX COTÉS DE LA RIVIÈRE**Chant 1 Les débuts****1er Homme**

Couvert de plumes
et de franges
orné de perles
chaussé de mocassins
couvert de broderie
en robe noire
coiffé d'un bonnet
orné d'un pompon
muni d'une ceinture de wampum ¹¹
portant une ceinture fléchée
des mitasses ¹²
un capot
et une tuque écarlate

2ème Homme

penché sur la pagaie

Tous ensemble

Notre père qui êtes aux cieux
donnez-nous le mot de passe pour La Chine

1er Homme

Des pagaies avides coupaient dans
les mers turquoises inconnues

2ème Homme

Et nous cherchions inlassablement
l'entrée de cet ouest vierge

1er Homme

Moi, Champlain, je remonte la rivière des
Outaouais dans un canot d'écorce
avec mes guides sauvages pour
regarder avec mes yeux de nouveau venu
la Mer Douce.

Man 2

And I, Jolliet, down the great Mississippi,
wondering as we paddled if we would fall
into the Gulf of Mexico or the Vermillion Sea

Man 1

Voilà! Here is the Holy Water route to
Cathay!

Man 2

from dawn to dusk push west
carve the untouched turquoise seas
with your hungry paddles of dreams

Man 1

Brûlé, de Vignau, Champlain, Nicollet,
Le Moyne d'Iberville, La Motte-Cadillac,
La Salle, Du Lhut, Sieur de Coulonge,
La Vérendrye

Man 2

turn north-west at the Lake of Two Mountains
follow Main Street – the Mighty Ottawa –
to Mattawa

Together

Our Father which art in heaven
Give us the divine divining-rod
Grant us the open sesame

Man 1

And Jean Nicollet, expecting
he would find the China sea,
forged westward
with a robe of Chinese damask
folded in the bow of his birch bark canoe

When the dream floundered
in a cold sea
he donned the robe himself
to play White God

2ème Homme

Et moi, Jolliet, je descends le grand Mississippi,
me demandant si, alors que nous pagayions,
nous atteindrions le Golfe du Mexique ou la Mer
de Vermeil¹³

1er Homme

Voilà! La Voie d'eau bénite pour le Cathay!

2ème Homme

de l'aube au crépuscule continuez vers l'ouest
coupez dans ces mers turquoise vierges
avec vos pagaies avides de rêves

1er Homme

Brûlé, de Vignau, Champlain, Nicollet,
Le Moyne d'Iberville, La Motte-Cadillac,
La Salle, Du Lhut, Sieur de Coulonge,
La Vérendrye

2ème Homme

tournez vers le nord-ouest au Lac des Deux
Montagnes, suis la Rue Principale – la puissante
Rivière des Outaouais – jusqu'à Mattawa

Tous ensemble

Notre père qui êtes aux cieux
prêtez-nous votre baguette magique divine
accordez-nous que sésame s'ouvre

1er Homme

Et Jean Nicollet, espérant
trouver la mer de Chine,
poussa vers l'ouest
avec une robe en damas de Chine
pliée à la proue de son canot
d'écorce

Quand le rêve sombra
dans une mer froide
il revêtit la robe lui-même
pour jouer le rôle du Dieu Blanc

for the Indians
At Green Bay, Michigan

Man 2

Caron, Garnier, Vignal, Jogues,
Lallement and Brébeuf

Together

Our Father which art in heaven
Grant us the strength to carry thy fiery cross
From heathen stake to heathen stake –
Amen

Man 1

Up Main Street – the Mighty Ottawa –
portage, portage around the Chaudière Falls,
Rapides Deschênes des Chats, Chenaux,
the Seven Chutes or Rocher Fendu, Des
Joachims

Man 2

Henry Kelsey, Sir George Simpson, David
Thompson, Factor John McLean, James
MacMillan, Alexander McLeod, Norman
McLeod, John McLeod, John McLouglin,
Dugald McTavish, Simon McTavish, William
McTavish, John George McTavish, William
McGillvray, Duncan McGillvray, Simon
McGillvray

Together

Our Father which art in heaven
Give us the shortcut to the great fur land

Man 1

Now, turn north-west on the Mattawa
portage, portage

Man 2

Portage des Roches,
Portage des Paresseux,
Portage de la Prairie,
Portage de la Cave,
Telon Chutes,
Portage de la Mauvaise Musique

devant les sauvages
de la baie des Puyants, au lac Michigan

2ème Homme

Caron, Garnier, Vignal, Jogues,
Lallement et Brébeuf

Tous ensemble

Notre père qui êtes aux cieux
accordez-nous la force de porter votre croix
embrasée d'un bûcher païen à l'autre - Amen

1er Homme

Le long de la Rue Principale - la puissante rivière
des Outaouais – portagez, portagez autour des
Chutes de la Chaudière, des Rapides
Deschênes, des Chats, Chenaux, les Sept
Chutes ou Rocher Fendu, Des Joachims

2ème Homme

Henry Kelsey, Sir George Simpson, David
Thompson, Factor John McLean, James
MacMillan, Alexander McLeod, Norman McLeod,
John McLeod, John McLouglin, Dugald
McTavish, Simon McTavish, William McTavish,
John George McTavish, William McGillvray,
Duncan McGillvray, Simon McGillvray

Tous ensemble

Notre père qui êtes aux cieux
montrez-nous le raccourci vers le grand pays de
la fourrure

1er Homme

Maintenant, tournez vers le nord-ouest sur la
Mattawa, portagez, portagez

2ème Homme

Portage des Roches,
Portage des Paresseux,
Portage de la Prairie,
Portage de la Cave,
les Chutes Telon,
Portage de la Mauvaise Musique

Portage de la Tortue
La Vase ...

Indian

Call me Chief Sharbot. This is my land. I
belong to it.

Voyageur

Never mind him!
We must make the fort before freeze up.
Paddle for your life!

With our cargo of furs
we wintered over with the Hurons
at Témiscamingue
We forgot our beds
and our wives
We even forgot
our French names

Poet

And Cadieux came in from the fur trade,
married Still Water
and settled on Calumet Island

And James Henry Raffey came in
from the Battle of Waterloo
where he was drummer boy
on Nelson's flag-ship
and settled at Renfrew

And Archibald and Annie MacKechnie
came in from Greenoch
on the *David* of London
and got their ticket for Lot Eleven,
Range Two, Ramsay Township,
Lanark County, Upper Canada

Portage de la Tortue
La Vase ...

L'Indien

Appelez-moi Chef Sharbot. Ici c'est ma terre. Je
lui appartiens.

Le Voyageur

Ne faites pas attention à lui!
Nous devons bâtir le fort avant le gel.
Pagayez à tour de bras!

Avec notre cargaison de fourrures
nous avons hiverné chez les Hurons
à Témiscamingue
Nous avons oublié nos lits
et nos femmes
Nous avons même oublié
nos noms français

Le Poète

Et Cadieux est arrivé de la traite des fourrures,
il a épousé Eau Calme
et s'est installé sur l'île de Calumet

James Henry Raffey est revenu
de la Bataille de Waterloo
où il était tambour
sur le vaisseau amiral de Nelson
et s'est installé à Renfrew

Et Archibald et Annie MacKechnie
sont venus de Greenoch
à bord du *David*¹⁴ de Londres
et ont obtenu leur titre pour la parcelle onze,
rang deux, canton de Ramsay,
comté de Lanark, dans le Haut-Canada

Priest

The voyageurs, coureurs de bois, fur-traders whether they are French, Scottish, English, Irish, are completely lawless. And their debauchery is accepted by everyone. I heard from another Jesuit that one time the Governor of the Hudson Bay Company arrived at Moose Factory greatly in need of a good Indian Guide. He talked to the Hudson Bay factor about it and the factor lined the Indian guides up in front of the Governor and the Governor said, "Well, which is your best Indian Guide!" and the factor pointed to one giant blue-eyed Indian and said, "You, MacMillan, step forward here."

Man 1

When the pagan gods of Ireland the Tuath-de-Dana robbed of worship and offerings, in the popular imagination grew smaller and smaller until they turned into the fairies, the pagan heroes grew bigger and bigger until they turned into giants.

Priest

It was in the 1810s that the British Navy cut its first timbers in the Ottawa Valley and when they went into Ireland to impress all the slave labour to work on the timber they took all the big Irishmen. They took all the big ones because they could stand up to the terrible climate, and the hard, hard work and the cold, cold shanties in the bush. They knew all the little Irishmen would up and die from the cold. Oh, it was a terrible thing when the British navymen came to take all the Big Irishmen out of Ireland. But they knew they had to go because

Le Prêtre

Les voyageurs, coureurs des bois, qu'ils soient français, écossais, anglais, irlandais, sont tous sans foi ni loi. Et tout le monde accepte leur débauche. Un autre Jésuite m'a raconté qu'un jour le Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson est arrivé à Moose Factory et avait désespérément besoin d'un bon guide sauvage. Il en a parlé à un agent de la Baie d'Hudson et l'agent a aligné les guides sauvages devant le Gouverneur qui, à son tour, a dit, "Bien, lequel est ton meilleur guide sauvage!" et l'agent a désigné du doigt un sauvage géant aux yeux bleus et dit, "Toi, MacMillan, avance."

1er Homme

Alors que les dieux païens d'Irlande les Tuatha Dé Danann privés d'adoration et d'offrandes, dans l'imagination populaire ont rapetissé jusqu'à ce qu'ils deviennent les fées, les héros païens ont grandi de plus en plus jusqu'à ce qu'ils deviennent des géants.

Le Prêtre

C'était dans les années 1810 que la Marine Britannique a fait sa première coupe d'arbres dans la Vallée de l'Outaouais et quand les marins sont allés en Irlande pour enrôler de la main-d'oeuvre esclave pour qu'elle vienne travailler le bois, ils ont pris tous les Irlandais de grande taille. Ils ont pris tous ceux qui étaient grands et forts parce qu'ils pouvaient résister au terrible climat, à un travail extrêmement dur et aux chantiers glacés dans le bois. Ils savaient que les petits Irlandais mourraient de froid sans faire ni une ni deux. Oh, cela a été une chose terrible quand les hommes de la marine britannique sont venus priver l'Irlande de tous ses hommes grands et forts. Mais, ils savaient qu'ils n'avaient pas le choix parce que

if they didn't there was the Hanging Hill – and that's why you get all these big Irishmen in the Ottawa Valley, six foot at least, the Rafter and the Hogans and the Mulvihills and there's the Tierneys and then there's all my family – the Harringtons – even today in the old castles in Ireland they sing a song about "the cold cold shanties of the Ottawa Valley."

Music

"The cold cold shanties ... "

Fur-trader

Good winter to you, now. Name's Donald McLean. Been with the Hudson Bay Company since I was 14. Had some long treks in my time but I believe my longest was on snowshoe down from James Bay to Hull, Quebec.

It was late August, 1812 when we got our supplies to Moose Factory but on the way out our ship got jammed in the ice and we lost her. I felt honour bound to reach Montreal to report the loss to the owners. Most of my crew elected to winter over at Moose Factory but 12 set out with me on our little 1,200 mile hike down the Abitibi to the headwaters of the Ottawa, on Lake Temiskaming and then via the Ottawa River to Montreal. Late November just before reaching Lake Temiskaming, all but three of the crew decided to head back to Moose Factory. I heard later two of them had died of the cold and the others wintered over with the Indians.

Down on the Ottawa, end of February, snowshoeing a broad expanse of river I spotted some children playing shinny on the ice. McCargo, Cameron and Stranger were still with me and I said to them, "Those must be Indian children up ahead.

s'ils n'y allaient pas, il y avait alors la Colline de la Pendaïson¹⁵ – et c'est pourquoi on trouve tous ces grands Irlandais dans la Vallée de l'Outaouais, au moins six pieds de haut, les Rafter, les Hogan, les Mulvihill et il y a aussi les Tierney – et puis il y a toute ma famille - les Harrington – même aujourd'hui dans les vieux châteaux d'Irlande on chante une chanson sur les "chantiers très, très glacés de la Vallée de l'Outaouais."

Musique

"Les chantiers glacés, glacés ..."

Le Négociant en fourrure

Bon hiver à toi maintenant. Je m'appelle Donald McLean. Je suis avec la Compagnie de la Baie d'Hudson depuis l'âge de 14 ans. De mon temps j'ai fait de grands voyages mais je crois que le plus long a été celui en raquettes pendant lequel je suis descendu de la Baie James vers Hull, au Québec.

C'était vers la fin d'août 1812 quand nous avons emporté nos provisions à Moose Factory mais en partant notre bateau s'est fait prendre par des glaces et nous l'avons perdu. Je me suis senti obligé par l'honneur d'aller à Montréal afin de signaler la perte aux propriétaires. La majorité de mon équipage a choisi d'hiverner à Moose Factory mais douze d'entre eux se sont joints à moi sur notre petite marche de 1200 milles le long de la rivière Abitibi vers les sources de la rivière des Outaouais, sur le Lac Témiskamingue et ensuite le long de la rivière des Outaouais vers Montréal. Vers la fin novembre, un peu avant d'atteindre le Lac Témiskamingue, tous sauf trois membres de l'équipage ont décidé de retourner à Moose Factory. Plus tard j'ai entendu dire que deux d'entre eux étaient morts de froid alors que les autres avaient hiverné chez les sauvages.

Sur la rivière des Outaouais, vers la fin février, alors que je traversais la vaste étendue de la rivière en raquettes, j'ai aperçu quelques enfants en train de jouer au shinny. McCargo, Cameron et Stranger étaient toujours avec moi et je leur ai dit, "Ceux-là doivent être de jeunes sauvages.

But perhaps they can help us anyhow." But when we got up close to the children we near fell to our knees. They were white!

"Who are you?" I asked them.

"We are the Merrifields," they replied.

"Where are we?" I asked them.

"This is Lake Deschênes," they answered.

"Where do you live?" I asked them.

"Eardley, The Eardley Flats," they replied.

A few days later the four of us staggered around the Chaudière Portage and into Philemon Wright's Le Pigeonier in Hull. Wright fed us and sheltered us and then he drove us by sleigh all the way to Montreal.

Mais ils pourront nous aider peut-être." Mais quand nous nous sommes approchés des enfants, nous en sommes presque tombés à genoux. Ils étaient blancs!

"Qui êtes-vous?" leur demandai-je.

"Nous sommes des Merrifield", répondirent-ils.

"Où sommes-nous?" continuai-je.

"Ça c'est le Lac Deschênes," répondirent-ils.

"Où habitez-vous?" leur demandai-je.

"Eardley, Les Plaines d'Eardley," répondirent-ils.

Quelques jours plus tard nous quatre titubions de fatigue autour du Portage de la Chaudière et vers le Pigeonnier de Philemon Wright à Hull. Wright nous a donné à manger, nous a recueillis et nous a conduits en traîneau jusqu'à Montréal.

SECTION 2 Timber**Man 1**

Alexander MacDonnell, the Hamiltons of Hawkesbury, George Osborne, Peter White, Daniel McLachlin, John Egan, George Bryson, James Gillies, J.R. Booth.

Together

Our Father which art in heaven
Grant us our fast fortunes in white pine

Chief Sharbot

Call me Chief Sharbot. This is my land. I belong to it. When Alexander MacDonnell came to me with that Hudson Bay man there from Golden Lake he asked me to make treaty with him for my lands. At first I thought MacDonnell want the beaver and I say no to him. But the Hudson Bay man tell me he only want the trees. So I say yes. MacDonnell signs treaty for all the land between the Indian, Bonnechere, Madawaska and Mississippi Rivers. He is called the King of the Four Rivers.

Timber Baron Peter White

I had no intention of settling and trying to clear the land. I knew from the beginning the money was in lumber. I came out in 1813 with the Mercantile Marine during the War of 1812. As soon as that was over I got a partner and went into the lumbering in the Lower Ottawa Valley. We began well. Then in 1827 he disappeared from Quebec city with all the money from the sale of that year's lumber, leaving me to pay the company debts. I had heard stories of George Osborne of Quebec City beginning again at Portage-du-Fort and of George Bryson going up from Lanark to Fort

CHANT 2 Bois**1er Homme**

Alexander MacDonnell, les Hamilton de Hawkesbury, George Osborne, Peter White, Daniel McLachlin, John Egan, George Bryson, James Gillies, J.R. Booth.

Tous ensemble

Notre père qui êtes aux cieux
faites que le pin blanc fasse rapidement notre fortune

Le Chef Sharbot

Appelez-moi Chef Sharbot. Ici c'est ma terre. Je lui appartiens. Quand Alexander MacDonnell est venu pour me voir avec cet homme de la Baie d'Hudson, qui venait de Golden Lake, il m'a demandé de faire un contrat de vente de mes terres avec lui. Au début j'ai pensé que MacDonnell voulait les castors et je lui ai dit non. Mais l'homme de la Baie d'Hudson me dire que lui ne vouloir que les arbres. Alors je dis oui! MacDonnell signe le traité pour toute la terre entre les rivières Indian, Bonnechère, Madawaska et Mississipi. On l'appelle le Roi des Quatre Rivières.

Baron du bois Peter White

Je n'avais aucunement l'intention de m'installer ni d'essayer de défricher la terre. Je savais dès le début que c'était avec le bois de sciage qu'on pouvait gagner de l'argent. Je suis venu au Canada en 1813 avec la Marine Marchande pendant la Guerre de 1812. Dès la fin de la guerre, je me suis trouvé un partenaire et me suis consacré au sciage du bois dans la Basse Vallée de l'Outaouais. Au début tout allait bien. Puis en 1827 il a disparu de Québec avec tout l'argent obtenu cette année-là de la vente du bois et m'a laissé avec les dettes de la compagnie à régler. J'avais entendu des histoires sur George Osborne de Québec qui remontait une affaire au Portage-du-Fort et sur George Bryson partant de Lanark pour Fort

Coulonge so I decided to begin anew up river. I took my wife, Emma and our two children to Aylmer, Quebec, left them safely there while I scouted for timber stands. In the winter of 1827-28 I walked from Aylmer to Pembroke and back again, and then from Aylmer to Maitland near Brockville to sign papers and back again, and then from Aylmer to Pembroke and back again, a total of some 600 miles. Finally in the spring of 1828 I put Emma – she was pregnant again – and our two children and all our belongings and supplies into a canoe. Emma had heard that the Indians made offerings to the river gods at every portage – she cast precious family heirlooms – she didn't care – into the Ottawa to ensure our safe journey. On June 5, 1828, I felled the first tree on the site of Pembroke. "This is my land. It belongs to me!"

Like sheep through a hole in the fence, hot to make their fortunes in lumber, they came after me, the Dunlops, the Supples, the O'Kellys, the O'Mearas, the Moffats, the Bells, the Hales, the MacKays, the Heenans, the Frasers, the Pinks, the Edwards, the Murrays, the Mackies – the Shannons.

Music

Scottish Hymn

Settler's wife

Eighty-four pilgrims
shedding a ravaged past
at Montreal our journey on foot
to McNab Township was begun,
following a tortuous trail
through tall timbers
such as our eyes could not believe,

Coulonge; alors j'ai décidé de tout recommencer en amont de la rivière. J'ai emmené ma femme Emma et nos deux enfants à Aylmer, au Québec. Je les ai laissés là en sécurité pendant que j'allais à la recherche des forêts de bois à couper. L'hiver de 1827-28 j'ai marché d'Aylmer jusqu'à Pembroke, puis je suis revenu; ensuite d'Aylmer à Maitland près de Brockville pour signer des papiers et je suis revenu.

Ensuite d'Aylmer à Pembroke et j'en suis revenu - j'ai parcouru près de 600 milles au total. Finalement au printemps de 1828 j'ai mis Emma – elle était à nouveau enceinte – nos deux enfants et toutes nos affaires et provisions dans un canot. Emma avait entendu dire que les sauvages faisaient des offrandes aux dieux de la rivière à chaque portage – elle a donc jeté des objets précieux, reçus en héritage – cela n'avait pas d'importance pour elle – dans la rivière des Outaouais pour la sécurité de notre voyage. Le 5 juin 1828 j'ai abattu mon premier arbre aux alentours de Pembroke. "Ici c'est ma terre. Elle m'appartient!"

Comme des moutons qui se fauillent à travers un trou dans la clôture, avides de faire fortune du bois, sont venus après moi les Dunlop, les Supple, les O'Kelly, les O'Meara, les Moffat, les Bell, les Hale, les MacKay, les Heenan, les Fraser, les Pink, les Edward, les Murray, les Mackie – les Shannon.

Musique

Cantique écossais

La femme du colon

Quatre-vingt-quatre pèlerins
se débarrassant d'un passé dévasté,
nous sommes partis à pied de Montréal
vers la canton de McNab suivant un
chemin tortueux, parmi des arbres si grands
qu'on ne pouvait en croire nos yeux,

such as frightened the children's dreams
by night.

From Lachine we huddled together on an
open barge until our landing at Pointe
Fortune

The government had contracted
a young man by the name
of Daniel McLachlin
of Arnprior
to transport our goods,
and the women and children –
yes, three oxen pulling Indian travois
for eighty-four people,
some pregnant,
some with babes-in-arms,
some sick with fevers...
and then through forest and swamp again,
suffering the June swarms of black flies
and mosquitoes, not even knowing enough
to build a smudge at dark;
for eleven days to Hawkesbury
where we stood for a gentle moment
and looked upon cleared fields,
log buildings, lands already claimed,
a sprouting of early crops ...
and then onwards with Scottish hymns
in tears and Gaelic sung,
for two more days
and terrible nights
to Aylmer, Quebec,
where we boarded a steamer,
the old *Union*,
and went up the Ottawa River

si grands qu'ils faisaient faire des cauchemars
aux enfants la nuit.

De Lachine on s'est blotti les uns contre les
autres sur une barge ouverte jusqu'à notre
débarquement à Pointe Fortune

Le gouvernement avait engagé
un jeune homme du nom
de Daniel McLachlin
d'Arnprior
pour transporter nos biens,
les femmes et les enfants –
oui, trois boeufs tirant des travois indiens
pour quatre-vingt-quatre personnes,
quelques femmes enceintes,
quelques-unes avec des enfants en bas âge
dans les bras, quelques malades avec de la
fièvre ...
et ensuite de nouveau à travers la forêt et les
marécages, subissant les essaims de juin de
mouches noires et de maringouins et ne sachant
même pas qu'il faut faire de la fumée épaisse à
la tombée de la nuit; pendant onze jours jusqu'à
Hawkesbury où nous avons fait une petite halte
et regardé des champs défrichés, des
constructions en bois rond, des terres déjà
concédées, des cultures précoces en train de
pousser...
et les yeux pleins de larmes, nous avons
continué avec des cantiques écossais en
gaélique encore deux jours et nuits terribles vers
Aylmer, au Québec, où nous avons embarqué
sur un bateau à vapeur, le vieux vapeur
"*Union*"¹⁶, et nous avons remonté la rivière des
Outaouais

to where Arnprior stands today
the Indians and the animals
came out of the forest
to look at us

mutations
crawled up out of the ocean.

Priest

In 1785 Daddy Tom Hodgins
was born in Tipperary
and in 1823 Daddy Tom helped
with the survey of Clarendon Township,
Pontiac County, Lower Canada
and chose for himself Lot Number Eleven
on the Sixth Range
He immediately married Thankful Alfreda
Kelly of Pontiac Village and produced
fourteen Protestants for purgatory ...

John McIntyre

We arrived at the Arnprior steamboat landing
June 1825 and met together at the Laird's
Kennel Lodge. His henchman read off the
names –

Janet McIntyre

He told us McNab Township had been given
to him because he was the Highland Chief.
We could locate where we wanted. He would
give us location tickets later. It must have
been instinct of some kind but John, his
brother Donald and his father Peter, all the
McIntyres headed seven miles up the
Madawaska to the Flat Rapids – as far away
from McNab as we could get then –

jusqu'à l'endroit où se trouve Arnprior
aujourd'hui; les sauvages et les animaux
sortaient de la forêt
pour nous regarder

des mutants
émergés de l'océan

le Prêtre

En 1785 Papa Tom Hodgins
naît à Tipperary
et en 1823 Papa Tom a travaillé
à l'arpentage du canton de Clarendon,
Comté de Pontiac, dans le Bas-Canada
et choisit pour lui-même la parcelle
numéro onze dans le sixième rang
Il épousa immédiatement la reconnaissante
Alfreda Kelly du village de Pontiac et engendra
quatorze protestants pour le purgatoire ...

John McIntyre

Nous sommes arrivés à la débarcadère de
bateaux à vapeur à Arnprior en juin 1825; nous
nous sommes rassemblés à Laird's Kennel
Lodge. Son homme de main a lu la liste des
noms-

Janet McIntyre

Il nous a dit que le canton de McNab lui avait été
donné parce qu'il était le chef des Hautes Terres
d'Écosse. Nous pouvions nous installer où nous
voulions. Il nous donnerait des titres de
concession plus tard. Comme par un instinct de
quelque sorte, John, son frère Donald et son
père Peter, tous les McIntyre sont allés s'installer
à sept milles en amont sur la Madawaska vers le
Rapide Plat¹⁷ – le plus loin de McNab qu'il était
alors possible -

John

Very early in the game we learned we had leant up on a reed. McNab had promised us three months' provisions upon arrival out of Mr. Ferguson's store at the mouth of the Madawaska. But when I walked the seven miles in, all that was in Mr. Ferguson's fine store was a large puncheon of whiskey –

Janet

An Indian neighbour, Mrs. Buckshot, showed us how to make tea out of the birchbark. We were able to get some seed for the following spring and John cleared more land.

John

Then in November I heard that Alexander MacDonnell of Sand Point was hiring men to go into his lumber camps for the winter and bring out the white pine. Janet, it's a dollar a day! I'm going!

Janet

Ach, you foolish man! MacDonnell's a friend of McNabs. You'll never get paid.

John

I'll buy you a shawl of Chinese silk.

Janet

Well, he went and me expecting. God Almighty! Some land agent back in Dockhart told us the snow is not deep enough in Canada to obstruct road travel! After one storm – when John was away in the lumbercamp – it took me two days to shovel out of the shanty. I met my neighbours, the Donald McIntyre's shovelling in! We met in a tunnel! – and the loneliness – 'tis akin to starvation – some women went mad with loneliness, keeping the fires burning, trying to care for small children – But I was too busy to go mad with loneliness – my family sent me wool from Scotland – all winter long I knit in tune with the wind –

John

Très tôt au début du jeu nous avons appris que nous nous étions appuyés sur un roseau. McNab nous avait promis des provisions pour les trois premiers mois après notre arrivée au magasin de M. Ferguson à l'embouchure de la Madawaska. Mais après avoir parcouru les sept milles jusqu'au magasin, tout ce que j'ai trouvé dans le beau magasin de M. Ferguson c'était une grosse barrique de whisky-

Janet

Une voisine sauvage, Mme Chevrotine, nous a montré comment préparer du thé avec de l'écorce de bouleau. Nous avons pu nous procurer de la semence pour le printemps suivant et John a défriché encore de la terre.

John

Puis en novembre j'ai entendu dire qu'Alexander MacDonnell de Sand Point embauchait des hommes pour aller travailler dans ses chantiers pendant l'hiver et en sortir du pin blanc. Janet, c'est un dollar par jour! J'y vais!

Janet

Ah, espèce de fou! MacDonnell est un ami de McNab. On ne te payera jamais.

John

Je t'achèterai un châle de soie chinoise.

Janet

Et bien, il est parti et moi qui étais enceinte. Dieu Tout-Puissant! Quand nous étions à Dockhart un agent foncier nous avait dit qu'au Canada il ne neigeait pas assez pour rendre les routes impraticables! Après une tempête – alors que John était parti dans les chantiers – il m'a fallu deux jours pour dégager la neige devant la cabane. J'avais rencontré mes voisins les Donald McIntyre pendant qu'ils pelletaient vers notre cabane! On s'est rencontré dans un tunnel! – et la solitude – ça s'apparente à la famine – certaines femmes sont devenues folles à cause de la solitude, maintenant le feu, essayant de s'occuper de leurs jeunes enfants – Mais moi, j'étais trop occupée pour devenir folle à cause de la solitude – ma famille m'avait envoyé de la laine d'Écosse – et pendant tout l'hiver je tricotais au rythme du vent –

Lady Simpson

Oh, they all said he was too old for me and of course, he was! But he promised me he would settle down. And at his age, I thought he would. I thought I'd have my fill of adventure in the wilds of Canada and then he would retire from the Hudson Bay and we could go back to England and enjoy civilization and all that money. But not George Simpson! And the honeymoon! Oh, it was a rare one! From Lachine to Hudson's Bay, me, George and ten Indian and voyageur paddlers – and me fresh from Miss Greshman's School for Girls in England – shooting the rapids in a thirty-five foot birch bark canoe – sleeping on the ground, eating half-cooked beaver, watching the Indians devour even the eyes of the fish – no, as it turned out, not even an eighteen-year-old bride could keep Governor George Simpson at home! Oh everytime I'd see that Highland piper getting ready I'd know they were off again – I got to hate that piper!

Poet

When I see you again
after the long cruel feudal
dominion of the wintertime
when I see you again
it will be like
standing
in a hush of cedars

first,
you will put your hand
on my head

holy, holy, holy

Dame Simpson

Oh, ils disaient tous qu'il était trop vieux pour moi et, bien sûr qu'il l'était! Mais il m'avait promis qu'il allait se ranger. Vu son âge, je pensais qu'il allait le faire. Je pensais que j'aurais ma part d'aventure dans les terres sauvages du Canada et qu'il quitterait la Baie d'Hudson, que nous rentrerions en Angleterre afin de jouir de la civilisation et de tout cet argent. Mais pas George Simpson! Et notre lune de miel! Oh, elle n'était pas commune! De Lachine jusqu'à la Baie d'Hudson, moi, George, une dizaine de sauvages et de voyageurs pour payer – et moi fraîchement sortie de l'école pour filles de Mlle Greshman en Angleterre – en train de passer des rapides dans un canot d'écorce de trente-cinq pieds de long – couchant par terre, mangeant des castors à moitié cuits, regardant les sauvages dévorer même les yeux des poissons – non, en l'occurrence, même une jeune épouse de dix-huit ans ne saurait être capable de garder le Gouverneur George Simpson à la maison! Oh, chaque fois que je voyais le joueur de cornemuse des Hautes Terres d'Écosse se préparer, je savais qu'ils allaient partir de nouveau – j'ai fini par haïr ce joueur de cornemuse.

le Poète

Quand je te reverrai
après le long et cruel empire féodal
de l'hiver
quand je te reverrai
ce sera comme quand on s'arrête
dans le silence¹⁸ des cèdres

d'abord,
tu poseras ta main
sur ma tête

Oh, mon Seigneur !

and then we will
astonish
the spring

Man 2

For forty days and forty nights
we blew in the Atlantic winds,
Canaanites by compass
to the promised land,
herded into the hold like cattle,
living and hoping
amongst the sick and dying;
we had a stowaway on board,
the young widow, Mary Kilmartin;
back in dear Ireland
when the potatoes turned black
she had murdered her three children
rather than listen to them
slowly starving to death;
we hid her
and fed her our nothings.

Music

"Oh, fare thee well, sweet Donegal ..."

Poet

From Kilkee in County Clare
bride and groom
we came to the wild county

Tom Corrigan was a man who pleased me
well and I was pleased to give him a son,
first child born in the wilderness
we were like Adam and Eve
at the beginning of Time

et ensuite nous
étonnerons
le printemps

2ème Homme

Pendant quarante jours et quarante nuits nous
avons vogué au gré des vents de l'Atlantique,
des Cananéens avec une boussole
vers la terre promise,
menés comme du bétail dans la cale,
gardant vie et espoir
parmi les malades et les mourants;
nous avions un passager clandestin à bord
la jeune veuve, Mary Kilmartin qui,
auparavant, en notre douce Irlande,
alors que les patates étaient devenues noires,
avait tué ses trois enfants
plutôt que de les entendre
mourir lentement de faim
nous l'avons cachée
et nourrie de nos riens

Musique

"Oh, adieu, mon doux Donegal ..."

le Poète

De Kilkee dans le Comté de Clare
jeunes mariés
nous arrivâmes dans ce comté sauvage

Tom Corrigan était un homme qui me plaisait
beaucoup et c'était un plaisir de lui donner un fils
le premier enfant né dans ce pays sauvage
nous étions comme Adam et Ève
au commencement du Temps

We had no one to tell
the joyous news

So we carried
him out into the clearing
down by the river's sound
and we walked around
and held him up
so God could see him

our love-child
our first-born

a holy child

first child in the wilderness

Fannie Corrigan

I hate to admit it but I think maybe the Morriaritys and the Kinnellys were in here before us on the Opeongo – they say they came in the back door by Peterson Line and in to Mount St. Patrick. But Tom and I were here alone at first and then he was out hunting one day and he saw another man's tracks in the bush and he followed the track right into the Morriarity place – and he found there was somebody else in the Opeongo Country – besides himself – and me. Well, you can imagine how he felt! And we got together – the Mick Kinnellys and Morriaritys and the Orange Corrigan. And we've been friends ever since. And then the Heinzes came here. They came from Germany down through Sebastapol and they drove a herd of sheep through the bush and they didn't know anybody else was here at all. And there were

Nous n'avions personne à qui annoncer
la bonne nouvelle

Alors nous l'avons amené
dans le pré
à côté de la rivière bruissante
et nous avons fait un tour
et nous l'avons tenu en l'air
pour que Dieu puisse le voir

notre enfant d'amour
notre premier-né

un enfant saint

le premier enfant dans ce pays sauvage

Fannie Corrigan

Je n'aime pas l'avouer mais je pense qu'il se peut que les Morriarity et les Kinnelly aient été ici avant nous sur l'Opeongo – ils disent qu'ils sont entrés par l'arrière- porte en provenance de la Ligne Peterson et vers le Mount St. Patrick. Mais Tom et moi étions seuls ici au début et puis il est sorti chasser un jour et a aperçu les traces d'un autre homme dans le bois qui l'ont mené droit chez les Morriarity- et là il s'est rendu compte qu'il y avait déjà quelqu'un d'autre dans la région d'Opeongo – en plus de lui-même – et moi. Alors, vous pouvez vous imaginer ce qu'il a ressenti! Et nous nous sommes rencontrés – les Kinnelly et Morriarity catholiques et les Corrigan orangistes. Et depuis ce temps-là nous sommes amis. Et puis les Heinz sont arrivés. Ils sont venus d'Allemagne en passant par Sébastopol et ont conduit un troupeau de moutons à travers le bois et ils ignoraient qu'il y avait des gens ici. Et il y avait

two Kinnellys on two farms by that time and they heard sheep baaing in the bush and they knew somebody else must be in. And they told us and we all went down together and met Mr. Heinz. And he was pure German out from Germany and he couldn't speak a word of English but we all became friends and neighbours anyhow and worked together from then on. And old Mr. Heinz, until the day he died spoke English with an Irish accent because he learned it all from the Kinnellys, Moriartys, and Corrigan. All the German people around here have an Irish accent and a lot of the French riverdrivers who married Irish girls and settled here, learned bits and pieces of English that comes out pure Irish.

Tom Corrigan

It is not easy to make a new place in the wilderness here with only an axe. But with starvation at your back you do it. I have learned ten new things about stones and the joints of my back and I have become ten new men. I am not a wholly unbelievable investment of man-pride. I am the overlord of one hundred acres of Opeongo Line, its total perimeters not yet seen by me or any of mine. My kin are starving on a half acre of land in County Armagh but I am afraid to write of the news of this land for the taking – yes, in case they all, like drowning rats, desert the ship of Hugh O'Neil and come out here – and there would be no land left for my children's children – I mean, I do not know how far this land reaches or how much of it remains to be given out – there must be an end to it – every land must have a Land's End – they tell me it goes from ocean to ocean – but how can they know

deux Kinnelly sur deux fermes à cette époque et ils ont entendu des moutons bêler dans le bois et savaient qu'il devait y avoir quelqu'un d'autre. Ils nous l'ont dit et nous y sommes allés tous ensemble et avons rencontré M. Heinz. C'était un Allemand pure laine qui venait directement de l'Allemagne et il ne parlait pas un mot d'anglais; et cela ne nous a pas empêchés de devenir tous amis et voisins et nous avons travaillé ensemble depuis ce jour-là. Et le vieux M. Heinz, jusqu'à sa mort, parlait anglais avec un accent irlandais parce qu'il l'avait appris des Kinnelly, des Moriarty et des Corrigan. Tous les Allemands ici ont un accent irlandais et beaucoup de draveurs français, qui ont épousé des Irlandaises et se sont installés ici, ont appris un peu d'anglais qui ressemblait plutôt à de l'irlandais pur.

Tom Corrigan

Ce n'est pas facile de se faire une nouvelle demeure dans cette région sauvage avec rien qu'une hache. Mais avec la famine qui vous pousse, vous êtes bien obligé. J'ai appris une dizaine de nouvelles choses sur les pierres, les articulations de mon dos et je me suis transformé en dix nouveaux hommes. Je ne suis pas une démonstration tout à fait incroyable de la fierté d'homme. Je suis le grand patron de cent arpents de la Ligne Opeongo dont ni moi ni ma famille n'avons pas encore vu le périmètre total. Mes proches souffrent de la famine sur un demi-arpent de terre dans le comté d'Armagh mais j'ai peur d'écrire de nouvelles de cette terre censée être distribuée – oui, de peur que, comme des rats quittant le navire, ils n'abandonnent tous le bateau de Hugh O'Neil et ne viennent ici – il n'y aurait plus de terre pour les enfants de mes enfants – je veux dire, je ne sais pas jusqu'où s'étendent ces terres ou combien en reste à être distribué – tout cela doit avoir une fin quelque part – toute terre doit avoir une Fin de Terre – ils me disent qu'elle s'étend d'un océan à l'autre – mais comment le savent-ils?

that? – for surely no one man in his whole lifetime travels could cover such extraordinary distances – unless he were to sprout wings – and fly like a bird.

Poet

Listen!

In every night of the world
home is love's long-standing relationship
to wind

in the first dawning of the New Land
he, mated male
outside
he built it

as proof of promise

inside,
she lined it

sometimes singing

and home is a place where
when they know somebody is coming
by night
they always put a light
in the window.

Antoinette Gervais Godin

When I married Fightin' Joe Godin, he was some catch for a husband – muscles, bronze, slim, ready for anything – not the ting you see now – balding, bleary-eyed, with a paunch on him that would do service on a Montreal priest. He began

– car certainement aucun homme ne peut couvrir ces distances extraordinaires en voyageant toute sa vie - à moins que des ailes lui poussent – et qu'il puisse voler comme un oiseau

le Poète

Écoutez!

Dans toutes les nuits du monde
la maison est le lien éternel de l'amour
avec le vent

à la première aube de ce Nouveau Pays
lui, un mâle apparié
dehors
il l'a bâtie

comme preuve de sa promesse

à l'intérieur
elle l'a garnie

parfois en chantant

et la maison est un endroit où,
quand on sait que quelqu'un va venir
pendant la nuit
on met toujours une lumière
à la fenêtre

Antoinette Gervais Godin

Quand j'ai épousé Jos Godin le Bagarreur, c'était un bon parti – musclé, bronzé, mince, prêt à tout – rien à voir avec ce qu'il est maintenant – chauve, aux yeux troubles, avec une bedaine qui conviendrait à un prêtre montréalais. Il a commencé

with the Hudson Bay Company as just a plain voyageur who could not read or write. But he was as strong and quick as Joe Montferrand and the company moved him up, even sent him to the post as Lake Témiskamingue, one of their most dangerous posts because the Indians had been cheated and tricked for so long they had learned to cheat and trick –

When I fell in love with Joe Godin he was factor at Fort Coulonge. My mother said, "Ah, Antoinette Gervais, you'll rue the day. They are all the same. A mistress in every fort." But who listens to her mother when she has met a man whose very touch turns her inside out?

Fightin' Joe Godin! Some catch he was then for a blacksmith's daughter from Fort Coulonge – there in the bush? Joe taught himself to read and write during the winters at Fort Coulonge. He wrote me letters every week he was away and he came to visit often when the weather was good – and then last week I got this letter from him. It said, "Dear Lucille, I will be in Montreal by June 24 and will kiss you behind the ears the moment I arrive. I am bringing with me the ten prime otter skins you asked for me to keep your little gambarouche¹¹ warm."

Well, better he had never learned to write. A mistress in Montreal he had! I went straight to Mr. Thane the Hudson Bay District head here in Montreal. I'd fix that Fightin' Joe Godin! But Mr. Thane read the letter and then rose up and said, "Begone vile woman! How dare you bring me such a letter! How dare you betray a good Hudson Bay man!

avec la Compagnie de la Baie d'Hudson comme simple voyageur qui ne savait ni lire ni écrire. Mais il était aussi fort et rapide que Jos Montferrand et la compagnie l'a promu, ils l'ont même envoyé au poste de traite tel que celui du Lac Témiskamingue, un de leurs postes les plus dangereux parce qu'on avait trompé et escroqué les sauvages pendant si longtemps qu'ils avaient appris eux aussi à tromper et à escroquer.

Quand je suis tombée amoureuse de Jos Godin il était agent à Fort Coulonge. Ma mère m'a dit, "Ah, Antoinette Gervais, tu vas le regretter un jour. Ils sont tous pareils. Une maîtresse dans chaque fort." Mais quelle femme écoute sa mère quand elle a rencontré un homme dont le toucher même l'embrase?

Jos Godin le Bagarreur! Un beau parti qu'il était alors pour la fille d'un forgeron de Fort Coulonge - là-bas dans le bois? Jos apprit à lire et à écrire tout seul pendant les hivers à Fort Coulonge. Il m'écrivait des lettres chaque semaine durant son absence et il venait me rendre visite souvent quand il faisait beau – et puis la semaine dernière j'ai reçu cette lettre. Il disait, "Chère Lucille, je serai à Montréal au plus tard le 24 juin et je viendrai t'embrasser dans le cou dès que j'arriverai. J'apporte avec moi les dix peaux de loutre de premier choix que tu m'avais demandées afin de garder ta petite "gambarouche"¹⁹ au chaud.

Et bien, il vaudrait mieux pour lui qu'il n'ait jamais appris à écrire. Il avait bel et bien une maîtresse à Montréal! Je suis allée tout de suite chez M. Thane le chef régional de la Baie d'Hudson ici à Montréal. Je réglerais son compte à ce Jos Godin le Bagarreur! Mais M. Thane a lu la lettre et puis m'a dit en se levant, "Hors d'ici, femme ignoble! Comment oses-tu m'apporter une telle lettre! Comment oses-tu trahir un brave homme de la Baie d'Hudson!

Man 1

One time the strongest man in Ontario went over the river to find the strongest man in Quebec? After he had gone a little ways, he met a man pulling stumps out of a field with his bare hands.

"Excusez-moi, but are you the strongest man in Quebec?" he asked.

"No," answered the man stumping the field with his bare hands, "He's a little ways up the road."

The strongest man in Ontario went a little further and he met another man ploughing with two ploughs, one in each hand.

"Excusez-moi" said the strongest man in Ontario, "but are you the strongest man in Quebec?"

"No" said the ploughman, "He's a little ways up the road there."

The strongest man in Ontario went a little further until he met a very large man sitting on a very large stump sharpening a very large broadaxe.

"Excusez-moi," said the strong man from Ontario, "but are YOU the strongest man in Quebec?"

"Yes, I think so," said the big man, catching himself by the back of the coat collar and turning himself upside down with one hand, and then turning himself back into a sitting position on the stump. Then the big man stood up with his head in the trees, put his enormous broadaxe on his shoulder, did a little stepdance and sang out,

"I am big Joe Montferrand
No man on the Ottawa
Can stand up to big Joe Montferrand."

1er Homme

Une fois l'homme le plus fort de l'Ontario a traversé la rivière pour trouver l'homme le plus fort du Québec?

Après avoir fait un petit bout de chemin il a rencontré un homme qui arrachait des souches dans un champ à mains nues.

"Excusez-moi, êtes-vous l'homme le plus fort du Québec?" demanda-t-il.

"Non," répondit l'homme en arrachant les souches du champ à mains nues, "Il est un peu plus loin sur le chemin."

L'homme le plus fort de l'Ontario est allé donc un peu plus loin et a rencontré un autre homme en train de labourer la terre avec deux charrues, une dans chaque main.

"Excusez-moi," dit l'homme le plus fort de l'Ontario, "êtes-vous l'homme le plus fort du Québec?"

"Non" dit le laboureur, "il est un peu plus loin sur le chemin."

L'homme le plus fort de l'Ontario est allé un peu plus loin jusqu'à ce qu'il rencontrât un homme très grand assis sur une très grande souche en train d'aiguiser une grosse hache.

"Excusez-moi," dit l'homme le plus fort de l'Ontario, "mais est-ce VOUS l'homme le plus fort du Québec?"

"Oui, je crois," dit l'homme fort s'attrapant par le col de son manteau, se renversant sur une main et se rasseyant ensuite sur la souche. Alors l'homme fort s'est levé la tête parmi les branches, il a mis sa très grosse hache sur son épaule, fait quelques claquettes avec ses pieds et s'est mis à chanter :

"C'est moi le grand Jos Montferrand
Aucun homme de la rivière des Outaouais
ne peut tenir tête au grand Jos Montferrand."

Fannie Corrigan

And the strongest man in Ontario said, "I guess so!" And he ran down to Quyon on the double and caught the ferry to Fitzroy Harbour.

I heard it from an aunt in Bytown who heard it from a cousin in Montreal that there used to be a society of Roman Catholic gossips in Quebec. It was women and girls who were supposed to meet every week and report on each other, tell every good and evil deed they knew about every person they knew.

Janet McIntyre

I can hardly believe that.

Fannie

Well, you'd better believe it! And then all that information went to the priests who could arrange punishments – and the excommunications.

Janet

Imagine!

Fannie

And they said that a certain noble French lady had her hand withered by the priests because she dressed her niece in a low-necked dress – and curled her hair –

Janet

Now, that's terrible hard to believe.

Fannie

So you find that hard to believe! Have you ever been to Rockingham?

Janet

Well, I heard there was nobility at Rockingham – but I never heard the whole story.

Fannie

Oh! The Rockingham castle was built in England by William the Conqueror – and it's still there

Fannie Corrigan

Et l'homme le plus fort de l'Ontario a dit, "Je le crois, moi aussi!" Et il est descendu en courant vers Quyon et a pris le traversier pour Fitzroy Harbour.

Je l'ai entendu dire par une tante à Bytown qui l'avait entendu dire par une cousine à Montréal qu'il existait une société de mauvaises langues catholiques à Québec. Il s'agissait de femmes et de jeunes filles qui devaient se réunir chaque semaine pour raconter des histoires les unes sur les autres, pour dire toutes les bonnes et mauvaises choses qu'elles savaient à propos de chaque personne qu'elles connaissaient.

Janet McIntyre

J'ai de la peine à croire cela.

Fannie

Et bien vous feriez mieux de le croire! Ensuite toutes ces informations parvenaient aux prêtres qui pouvaient s'occuper des punitions – et des excommunications.

Janet

Imagine-toi!

Fannie

Et on disait que les prêtres avaient desséché²⁰ la main d'une certaine dame noble française parce qu'elle avait habillé sa nièce d'une robe décolletée – et lui avait bouclé les cheveux –

Janet

Alors ça, j'ai terriblement de la peine à le croire.

Fannie

Alors tu trouves que tu as de la peine à le croire! As-tu jamais été à Rockingham?

Janet

Bien, j'ai entendu dire qu'il y avait de la noblesse à Rockingham – mais je n'ai jamais entendu toute l'histoire.

Fannie

Oh! Le château de Rockingham a été bâti en Angleterre par Guillaume le Conquérant – et, d'après ce qu'on dit, il est toujours là

they say – and the young Marquis – his everyday name is John Watson – and back there in Merrie Olde England he fell in love with Mary Maroney, the gate-keeper's daughter. And when he up and married her his father banished them both to Canada – but before they sailed he relented a little – he gave them 65,000 pounds to start.

Janet

And I came with nothing!

Fannie

John and Mary collected a gang of servants – they say they even brought a vet – and they went in to 1,000 acres on Rockingham Creek and they built everything right off – church, school, blacksmith's shop, houses – things it is taking us centuries to get –

Janet

Have you ever seen Rockingham?

Fannie

Good God no! That's over 20 miles away! But I saw him once.

Janet

Yes –

Fannie

He was riding his fine horse right up the Opeongo Line and he was wearing his black top hat – they say he always wears it riding.

Janet

And how are they doing, John and Mary?

Fannie

Oh, I hear down the line they are living unhappily ever afterwards. They say he always eats alone. Mary has to wait on him in the dining room and then she and the children eat in the kitchen – they say they don't speak.

- et le jeune Marquis – connu dans la communauté comme John Watson. Dans le Vieux-Pays chéri il tomba amoureux de Mary Maroney, la fille du portier. Alors quand, tout d'un coup, il l'a épousée, son père les a exilés tous les deux au Canada – mais avant leur départ il s'est adouci un peu et leur a donné 65000 livres pour commencer.

Janet

Et moi, je suis venue avec rien!

Fannie

John et Mary ont rassemblé un groupe de domestiques - on dit même qu'ils ont amené un vétérinaire - et ils se sont installés sur 1000 arpents à Rockingham Creek où ils ont immédiatement fait construire tout - une église, une école, une forge, des maisons - bref, des choses qu'il nous faut des siècles pour acquérir –

Janet

Avez-vous jamais vu Rockingham?

Fannie

Seigneur, non! C'est à plus de 20 milles d'ici! Mais lui, je l'ai vu une fois.

Janet

Oui -

Fannie

Il montait la ligne Opeongo sur son beau cheval et il portait son haut-de-forme noir - on dit qu'il le porte toujours quand il monte à cheval.

Janet

Et comment vont-ils, John et Mary?

Fannie

Oh, sur le rang les gens racontent qu'ils vivent malheureux depuis ce temps-là. On dit qu'il mange toujours tout seul. Mary doit l'attendre dans la salle à manger et ensuite elle et les enfants mangent dans la cuisine – on dit aussi qu'ils ne se parlent pas.

Poet

Love, for the free and married well
is a tiny fragile flame
you hold in your hand

You may fan it
or you may blow it out

Every day you get up
you make that choice,
both of you

Fannie

Oh, Janet, my girl, did you hear it?

Janet

Hear what?

Fannie

That old Widow Kinnelly – a terror she is –
was in seeing Doc Connell at Mount St.
Patrick the other day and he was explaining
to her how if you are blind in one eye you are
always sure to get stronger in the other, and
if you're deaf in one ear, you're always sure
to get stronger in the other. And do you know
what she said to him?

Janet

Speak.

Fannie

She said, "Sure, by God, I have often noticed
too, if a man was short on one leg, he was
always sure to be longer on the other."

Janet

Is it true she was in on the bank robbery at
Renfrew?

Fannie

Oh, to be sure. She was in the bank there
counting up poor old Paddy Kinnelly's hard-
earned money he left her when the robbers
came and made everybody lie down side by
side tied up on the

le Poète

L'amour, pour ceux qui sont libres et bien mariés,
c'est une petite flamme fragile
qu'on tient dans la main.

On peut l'attiser
ou l'éteindre

Chaque jour au réveil
on fait ce choix
tous les deux

Fannie

Oh, Janet, ma fille, as-tu entendu?

Janet

Entendu quoi?

Fannie

La vieille veuve Kinnelly – une terreur cette
femme - était chez le docteur Connel à Mount St.
Patrick l'autre jour et il lui a expliqué que si un
oeil ne voyait plus on avait toujours l'autre oeil
qui deviendrait plus fort et que si on était sourd
d'une oreille, on avait toujours l'autre oreille qui
deviendrait plus fine. Et sais-tu ce qu'elle lui a
dit?

Janet

Non! Dis !

Fannie

Elle a dit, "Bien sûr, mon Dieu, j'ai aussi souvent
remarqué que, si l'on a une jambe plus courte,
on a toujours l'autre jambe plus longue."

Janet

Est-ce vrai qu'elle était là quand on a dévalisé la
banque à Renfrew?

Fannie

Mais oui! Elle était dans la banque en train
de compter l'argent durement gagné que le
pauvre vieux Paddy Kinnelly lui avait laissé
quand les voleurs sont arrivés et ont forcé tout le
monde à se coucher par terre l'un à côté de
l'autre avec leurs mains ligotées.

floor. And somebody said to her afterwards, "Oh, my, Mrs. Kinnelly! That must have been a terrible ordeal for you!" And she said, "Oh, not at all. That's the first time in my life I ever lay down between two good men."

Janet

Which reminds me of a good story – if you can shut up for a minute –

Fannie

I'm all ears –

Janet

This nun went into the maternity ward in the Catholic hospital in Pembroke and she walked up to one of the patients and said:

"And how many is this for you, my child?"

"My fourth, Sister"

"Well, God bless you, you're a Catholic, of course?"

"Yes, Sister."

"Keep up the good work."

And the nun moved on to the next one and she said:

"And what one is this for you, my child?"

"This is my seventh child, Sister."

"God bless you both. You're Catholic, of course?"

"Yes, Sister."

So the nun moved on to the next patient and said:

"How many is this for you?"

"Eight."

"And you're Catholic?"

"Oh, no Sister! I'm Protestant."

So the nun went out of the room and turned to this other nun and said, "That's an old horny bitch, that one, isn't she?"

Et quelqu'un lui a dit après, "Mon Dieu, Mme Kinnelly! Cela a dû être une épreuve terrible pour vous!" Et elle a répondu, "Oh, pas du tout. C'est la première fois de ma vie que je me suis trouvée couchée entre deux beaux²¹ hommes."

Janet

Cela me fait penser à une bonne histoire – si vous pouvez la fermer une minute –

Fannie

Je suis toute ouïe –

Janet

C'est l'histoire de cette bonne soeur qui est allée visiter la maternité de l'hôpital catholique de Pembroke. Elle s'approche d'une patiente et lui dit : "Ça te fait combien d'enfants maintenant ma fille?"

"C'est mon quatrième, ma soeur."

"Et bien, que Dieu te bénisse. Tu es catholique, bien sûr?"

"Oui, ma soeur."

"Continue à bien travailler."

Alors, la bonne soeur va en voir une autre et lui dit : "Et combien d'enfants as-tu maintenant ma fille?"

"C'est mon septième enfant, ma soeur."

"Que Dieu vous bénisse tous les deux! Tu es catholique bien sûr?"

"Oui, ma soeur."

Et, la bonne soeur continue vers la patiente suivante et lui dit : "Ça fait combien d'enfants maintenant ma fille?"

"Huit."

"Et tu es catholique?"

"Oh, non, ma soeur! Je suis protestante."

Alors la soeur sort de la chambre et se tournant vers une autre soeur elle dit, "Une vieille gidoune en rut, celle-là, n'est-ce pas?"

Upper-class Lady

It was fashionable, you know, for royalty and noblemen from England to visit the colonies and tour the Ottawa Valley. In 1872 Prince Arthur who later became the Duke of Connaught and the Governor General of Canada travelled up the Ottawa to Otter Lake with his hosts, representatives of two of the largest lumber companies in North America, the Gillies Brothers and the Gilmour Brothers.

One of the highlights of the Duke's trip was a hunting expedition up the Picanoc River. Some of the Gillies and Gilmour French-Canadian shantymen accompanied the royal party to make the fires, cook the meals, act as guides. According to their legend, the Prince was a magical hunter; one time when he aimed at a black duck he shot a white one. The French-Canadian shantymen were so amused by the Prince's attempts at hunting in Canada that they made up a song about it.

Music

"V'la le bon vent ..."

Man 2

When Edward, the Prince of Wales and his too too titled entourage were roistering up the Grand River on the Grand Tour of 1860 word went ahead that his high high highness had decided to make an unscheduled stop off the **Ann Scissons** to stay at Granny Quilty's stopping-place in Quyon.

Une Dame de la haute société

C'était à la mode, vous savez, pour la royauté et la noblesse de l'Angleterre de visiter les colonies et de faire le tour de la Vallée de l'Outaouais. En 1872 le Prince Arthur, qui est devenu plus tard le Duc de Connaught et le Gouverneur Général du Canada, était en voyage sur la rivière des Outaouais à Otter Lake avec ses hôtes, des représentants de deux des plus grandes compagnies de bois nord-américaines, les frères Gillies et les frères Gilmour.

Un des temps forts du voyage du Duc était une partie de chasse le long de la rivière Picanoc. Quelques-uns des bûcherons français des Gillies et des Gilmour ont rejoint la partie royale pour faire du feu, préparer les repas et servir de guides. Selon leur légende, le Prince était un chasseur magique; une fois il a visé un canard noir, il a tué un canard blanc. Les bûcherons canadiens-français étaient si amusés par les tentatives du Prince de chasser au Canada qu'ils en ont fait une chanson.

Musique

"V'la le bon vent ..."

2ème Homme

Quand Edouard, le prince de Galles, et son entourage trop, trop titré s'amusaient le long de la Grande Rivière à l'occasion du Grand Tour de 1860 on a appris que son altesse Royale avait décidé de faire une halte imprévue et sortir du vapeur **Ann Scissons**²² pour passer la nuit à l'auberge de Granny Quilty à Quyon.

a horrified Granny Quilty
rose to the occasion –
china from the Egans,
silver from the Bronsons,
crystal from the Mohrs,
damask from the Dahms.

yes, everything!
including a Limoges pee-pot
in the forever popular pattern
called Shamrock and Rose
borrowed from the Shady Lady
from Luskville.

Father Harrington

In 1850 my great-uncle on my grandmother's
side Joe Leplaunt came in from the Ottawa
River at Farrell's Landing and walked up the
Opeongo Line until he couldn't put one foot
ahead of the other

and stopped and built Plaunt's Hotel

they say he built it of black ash
because black ash never burns

It never did.

Hotel-keeper

Well, word just came through. He got away to
the States.

Shantyman

Who ?

Keeper Pussy

Paddy Peterson from the Peterson Line there
– the one that shot Scotty The Man Mayhew
at Murphy's hotel in Calabogie the other
night.

Granny Quilty, tout horrifiée,
se montra à la hauteur des circonstances -
porcelaine des Egan,
argenterie des Bronson,
cristal des Mohr,
damas des Dahm.

Oui, tout!
y compris un pot de chambre de Limoges
dans le style toujours populaire
appelé Shamrock et Rose
emprunté à la Femme Fatale²³
de Luskville

le Père Harrington

En 1850, mon grand-oncle du côté de ma grand-
mère, Jos Leplaunt est arrivé de la rivière des
Outaouais à Farrel' Landing; il a marché en
remontant la ligne Opeongo jusqu'à ce qu'il ne
pût plus mettre un pied devant l'autre

puis il s'est arrêté et a construit l'Hôtel Plaunt

ils disent qu'il l'a fait en frêne noir
parce que le frêne noir ne prend jamais feu

Et il n'a jamais pris feu.

l'Hôtelier

Bien, on vient de recevoir un message. Il s'est
enfui aux États Unis.

le Bûcheron

Qui ça ?

Minoune l'hôtesse

Paddy Peterson de la Ligne Peterson – celui qui
a tué le Brave Homme Mayhew²⁴ à l'Hôtel
Murphy à Calabogie l'autre soir.

Shantyman

Well, if they can get them up to Rogue's Harbour fast enough and get them saddled up with a good horse, they can almost always get them out.

Riverman

Calabogie is a wild place. It always was. I've had my fights from Arnprior to Sudbury but Calabogie is the damnest place for fights that ever was.

Shantyman

I've gone in for Gillies and Gilmour, even for Egan. If there's one thing this valley has produced its real fightin' men.

Riverman

I've run against the Brennans of Pontiac county – and the Stewarts of Breaside –

Shantyman

I have known of fellows that would take a dislike of each other for good. Take the Klosses and the Lalondes back there at Shute and Quadeville. They fought every time they met on the road. You could class it as a feud.

Riverman

And that was a terrible fight at Dacre when Rory MacDonald had his eyes gouged out. Men talked about that. Men still talk about that.

Shantyman

I heard he was asking for it.

Riverman

You've heard about young Conway back of Renfrew there –

Shantyman

The Pollacks killed him with an axe.

Riverman

No, a tomahawk. I heard all about that story from my grandfather McNulty that ran Rogue's Harbour.

le Bûcheron

Bien, s'ils peuvent les emmener jusqu'au Rogue's Harbour assez vite et s'ils peuvent leur seller un bon cheval, ils peuvent presque toujours les faire sortir de là-bas.

le Draveur

Calabogie est un endroit fou. Il l'a toujours été. J'ai eu ma part de bagarres à partir d'Arnprior jusqu'à Sudbury mais Calabogie est l'endroit le plus notoire pour des bagarres que j'ai jamais vu.

le Bûcheron

J'ai travaillé pour les Gillies et les Gilmour, même pour les Egan. Une chose unique que cette vallée a produite c'est sans doute de vrais combattants.

le Draveur

Je me suis battu contre les Brennan du comté de Pontiac et contre les Stewart de Breaside -

le Bûcheron

J'ai connu des gars fâchés à jamais. Prenez par exemple le cas des Klosses et des Lalonde là-bas à Shute et à Quadeville. Ils se battaient à chaque fois qu'ils se croisaient. C'est ce qu'on appelle une vendetta.

le Draveur

Et puis c'était une bagarre terrible à Dacre quand Rory MacDonald s'est fait arracher les yeux. On en a beaucoup parlé. On en parle toujours.

le Bûcheron

J'ai entendu dire qu'il l'avait bien cherché.

le Draveur

Avez-vous entendu parler du jeune Conway de Renfrew -

le Bûcheron

Les Pollack l'ont tué avec une hache.

le Draveur

Non, avec un tomahawk. J'ai tout entendu à propos de cette histoire de mon grand-père McNulty qui était le patron de Rogue's Harbour.

He and a bunch went in to see Young Conway the next day. He was still living. I remember my grandfather saying that when he was breathing the blood would pump out his neck. They used a tomahawk, you know.

Shantyman

I heard he was asking for it.

Riverman

That's not all what happened at all. He crashed this Polish wedding with two Mulvihills and a McGee. And right off, one of the Mulvihills – it only takes them a couple of seconds for those ones to start a fight – got into it with one of the Polish wedding guests. And the rest of the Poles went in to help them and by god! his chums run away – and he got it!

Shantyman

The Irish and Poles never got along – too much alike.

Riverman

That was the worst day Calabogie ever saw. My grandfather McNulty said that the Irish was walking up and down the streets, gathering, arming with anything and everything. There was going to be a Polish massacre. The women were down on their knees praying and Father Harrington was running from man to man, talking them down – they closed the five bars – I guess that helped a bit.

Shantyman

Ever heard of Shanty Jack Gilchrist from Pembroke?

Riverman

Worked with him one winter up on the Coulonge for Gillies – he could spit the biggest tobacco spit I ever saw a man spit –

Il est allé voir Young Conway le lendemain avec un petit groupe. Il était toujours vivant. Je me rappelle que mon grand-père disait que quand il respirait le sang coulait à flots de son cou. Ils avaient utilisé un tomahawk, vous savez.

le Bûcheron

J'ai entendu dire qu'il l'avait bien cherché.

le Draveur

Ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. Il s'est invité à ce mariage polonais avec deux Mulvihill et un McGee. Et tout de suite, un des Mulvihill – à ceux-là il leur faut juste quelques secondes pour commencer la bagarre – a eu un accrochage avec un des invités polonais. Et puis les autres Polonais se sont joints à la bagarre pour les aider et, bon Dieu! Ses copains se sont sauvés – et il en a mangé!

le Bûcheron

Les Irlandais et les Polonais ne se sont jamais entendus – ils sont trop semblables.

le Draveur

C'était le pire jour que Calabogie ait connu. Mon grand-père McNulty disait que les Irlandais allaient et venaient dans les rues, en se rassemblant et s'armant de tout ce qu'on peut imaginer. Un massacre de Polonais était imminent. Les femmes étaient à genoux en train de prier et le père Harrington allait d'un homme à l'autre en essayant de les calmer – ils ont fermé les cinq bars – Je pense que cela a avancé un peu les choses.

le Bûcheron

Avez-vous déjà entendu parler de Shanty Jack Gilchrist de Pembroke?

le Draveur

J'ai travaillé avec lui pendant un hiver sur la rivière Coulonge pour les Gillies – je n'ai jamais vu un homme cracher une plus grande chique de tabac –

Shantyman

Well this is a story about Shanty Jack Gilchrist up on the Pickanock for Gillies. There was no liquor in the lumbercamps but particularly in the Gillies camps. They were teetotalers and dead against liquor for anybody else either. Well Shanty Jack was up there the very winter when Gillies had just banned butter in all his camps as well – it was too expensive – and the men were really angry about this. It was the last straw. So Shanty Jack was standing right by the door when Gillies came in to inspect the camp. "Do I smell whiskey here?" Gillies roared out. "Well" snapped Shanty Jack, "you sure as hell don't smell butter."

Music

"Chapeau Boys"

Keeper

Running a stopping-place in this country is sure getting to be a dangerous business.

Shantyman

What now, Marie-Louise?

Keeper

Why haven't you heard about the terrible thing that happened at Annis Norlock's the other night in Wilno-

Shantyman

No –

Keeper

Sure, she was killed in her own place with a sleigh-stake. Trying to stop a fight – the whole place was into it and they were tearing it up – and she went in to save it all.

Shantyman

Those damn Poles will use those sleigh-stakes.

Keeper

I'm going to have to get a bodyguard.

le Bûcheron

Bien, c'est une histoire à propos de Shanty Jack Gilchrist sur la rivière Pickanock qui travaillait pour les Gillies. L'alcool était interdit dans les chantiers de bûcherons et en particulier dans ceux des Gillies. Étant eux-mêmes antialcooliques, ils étaient sérieusement contre les boissons alcoolisées pour qui que ce soit. Alors, Shanty Jack était là-bas ce même hiver où Gillies venait d'interdire le beurre également dans tous ses chantiers – c'était trop cher – et ses hommes étaient vraiment fâchés à cause de cela. Ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Alors Shanty Jack était debout juste à côté de la porte quand Gillies entra pour inspecter le chantier. "Est-ce que ça sent le whisky ici?" hurla Gillies. "Eh bien", fit Shanty Jack d'un ton brusque, "ce n'est surtout pas l'odeur du maudit beurre que tu sens."

Musique

"Chapeau Boys"

l'Aubergiste

Il devient sans doute de plus en plus dangereux de tenir une auberge dans ce pays.

le Bûcheron

Quoi encore, Marie-Louise?

l'Aubergiste

Comment, vous n'avez pas entendu parler de ce qui est arrivé chez Annis Norlock l'autre soir à Wilno –

le Bûcheron

Non –

l'Aubergiste

Eh bien, elle a été tuée dans sa propre maison avec un barreau de traîneau. Elle a essayé d'arrêter une bagarre – tout cet endroit en était pris à fond et les gens étaient en train de le démolir – et elle y entra pour tout sauver.

le Bûcheron

Ces maudits Polonais vont utiliser ces barreaux de traîneau.

l'Aubergiste

Il va falloir que j'engage un garde de corps.

Shantyman

I'd guard your body – for a little ...

Keeper

Drink up, me lads. I'm off to the wake at Wilno. I've been to all the wakes. I've been to some great wakes. I've been to wakes that went on for weeks with the body going to worms in the far-away barn - but the greatest was that one over back of the Bufferaw Road—

Shantyman

What one was that, Marie-Louise?

Keeper

Well, you remember when those Brannigan boys robbed the bank in Montreal and shot the three policemen ...?

Shantyman

I heard they hid out in the Pontiac bush here for considerable time.

Shantyman

And then they hung them in Montreal.

Keeper

And then they brought the three of them back to Bufferaw for waking – and I was right there standing by the three coffins when the relative come in from Detroit or Chicago – and he come late and they hadn't had time to tell him the circumstances – or they were afraid to maybe – and I was standing right there when he said it –

Shantyman

Said what, for god's sakes?

Keeper

He looked down at them and said, "My, my Mrs. Brannigan the undertaker has done a fine job – but why are their necks so long?"

Shantyman

Give me another drink.

le Bûcheron

Je te protégerai – pour un peu de temps ...

l'Aubergiste

Buvons, mes amis. Je m'en vais pour la veillée du mort à Wilno. J'ai participé à toutes les veillées de mort. J'ai été à des veillées extraordinaires. Quelques-unes duraient pendant des semaines avec le corps qui se remplissait de vermine dans une grange éloignée – mais la meilleure fut celle juste au-delà du chemin du Bois-Franc²⁵ -

le Bûcheron

C'était laquelle, Marie-Louise?

l'Aubergiste

Bien, tu te rappelles quand ces gars de Brannigan ont dévalisé la banque à Montréal et tué les trois policiers ...?

le Bûcheron

J'ai entendu dire qu'ils s'étaient cachés dans le bois du Pontiac ici pour un bon bout de temps.

le Bûcheron

Et puis ils les ont pendus à Montréal.

l'Aubergiste

Ensuite, ils les ont ramenés tous les trois à Bois-Franc pour la veillée du mort – et moi j'étais juste là à côté des trois cercueils quand un parent est arrivé de Detroit ou de Chicago – et il est arrivé si tard qu'ils n'avaient pas eu le temps de lui raconter les circonstances – ou peut-être avaient-ils peur de les lui raconter – et j'étais juste là quand il l'a dit -

le Bûcheron

Qu'est-ce qu'il a dit, pour l'amour de Dieu?

l'Aubergiste

Ils les a regardés et a dit, "Ça, par exemple! Madame Brannigan, le croque-mort a fait de la bonne ouvrage mais pourquoi ont-ils des cous si longs?"

le Bûcheron

Donnez-moi encore un coup à boire.

Keeper

Yes, drink up, me lads.

Shantyman

Were you around a few years ago when Larry Frost escaped the constables – he swam down the Petawawa River and across the Ottawa to the Quebec side –

Riverman

I heard about that. I think Larry Frost is the greatest – he killed a man back there on the Petawawa.

Shantyman

Yep, back in a Booth camp. And the constables were taking him by canoe to prison in Pembroke and he just jumped ship and swam away – hid in Pontiac County in the bush there.

Riverman

I heard he was back the very next winter up the Black River, foreman for Gillies –

Riverman

Yes, those big lumberman are always looking for cheaper ways to get their timbers to market – one time one of them used Oiseau Rock ...

Shantyman

I think that was Gillies.

Riverman

Yes, I think that was Gillies. He was cutting timber around Oiseau Rock that winter and he decided to shoot them off in the spring. He thought they'd get a headstart downriver.

Shantyman

I heard the plan overworked.

Riverman

That's right. They caught fire in mid-air and were all charred. Charred before they ever hit the Ottawa ...

l'Aubergiste

Eh oui, buvez, mes amis.

le Bûcheron

Étiez-vous dans les parages il y a quelques années quand Larry Frost a échappé aux gendarmes – il a descendu à la nage la rivière Petawawa et a traversé la rivière des Outaouais jusqu'au côté québécois -

le Draveur

J'en ai entendu parler. Je pense que Larry Frost est le meilleur – il a tué un homme sur la Petawawa il y a quelque temps.

le Bûcheron

Eh oui, dans un des chantiers de Booth. Les gendarmes l'emmenaient à la prison de Pembroke en canot; il a simplement sauté du bateau et s'est enfui à la nage – il s'est caché dans le bois dans le Comté de Pontiac.

le Draveur

J'ai entendu dire qu'il était de retour l'hiver suivant en montant la Rivière Noire comme chef d'équipe chez les Gillies -

le Draveur

Oui, ces grands bûcherons cherchent toujours des moyens moins coûteux pour livrer le bois au marché – une fois un d'entre eux a utilisé le Rocher de l'Oiseau ...

le Bûcheron

Je pense que c'était Gillies.

le Draveur

Oui, je pense que c'était Gillies. Il bûchait autour du Rocher de l'Oiseau cet hiver-là et il a décidé de les lancer de là-bas au printemps. Il pensait qu'ils allaient prendre de l'avance vers l'aval.

le Bûcheron

J'ai entendu que le plan a trop bien marché.

le Draveur

C'est vrai. Ils prirent feu en plein air et étaient complètement carbonisés. Carbonisés même avant qu'ils aient jamais touché la rivière des Outaouais ...

Shantyman

Larry Frost is – was the greatest.

Riverman

He can't touch Joseph Montferrand

Shantyman

Larry was a Goliath – I heard one time –

Riverman

Did you ever hear about Joe Montferrand and the Battle of the Chaudière Bridge.

Shantyman

No

Riverman

I thought everybody had heard that story ... Well, one time Big Joe Montferrand was on one of his spring sprees in Bytown and he went to cross the Chaudière to Hull where he had a girlfriend by the name of Cécile Courvall. Now the Shiners were always after Joe Montferrand. They were always trying to run the French-Canadians out of the lumbercamps and take their jobs and Joe, well, Joe was the champion of the Frenchmen – as this time the Shiners got wind that Joe was going to be crossing the foot-bridge to Hull – and they gathered up a gang to waylay him – and get rid of him – for good.

At first Joe held them off – you know with Montferrand it wasn't just that he was so big and strong but he was so quick – and he could use his feet just as well as he could use his fists – but even Montferrand couldn't hold off a dozen or so men and he could see they were getting the best of him.

So he just grabbed the smallest of them – a little Irishman by the name of Dirty Dan Hickey and he held the little Irishman by one leg and used him as a flail to beat off all the others.

le Bûcheron

Larry Frost est – était le meilleur.

le Draveur

Mais il n'arrive pas à la cheville de Jos Montferrand

le Bûcheron

Larry était un Goliath – J'ai entendu dire une fois-

le Draveur

Avez-vous jamais entendu parler de Jos Montferrand et de la bataille du Pont de la Chaudière?

le Bûcheron

Non.

le Draveur

Je croyais que tout le monde connaissait cette histoire ... Une fois le grand Jos Montferrand était allé boire pendant une de ses débauches de printemps à Bytown et voulait traverser la Chaudière pour aller à Hull où il avait une blonde nommée Cécile Courvall. Alors les Chêneurs étaient tout le temps aux troussees de Jos Montferrand. Ils essayaient toujours de chasser les Canadiens-français des chantiers et de s'emparer de leur travail. Et Jos, bien, Jos était le champion parmi les Français. Puisque cette fois-ci, les Chêneurs avaient eu vent que Jos allait traverser la passerelle pour aller à Hull, ils ont rassemblé une bande pour l'attaquer - et se débarrasser de lui - pour de bon.

Au début, Jos les a tenus à distance – vous savez, Montferrand, ce n'était pas seulement qu'il était grand et fort mais il était rapide aussi – et il savait se servir de ses pieds aussi bien que de ses poings – mais, même Montferrand n'était pas capable de tenir tête à une douzaine d'hommes et il voyait bien qu'ils prenaient le dessus. Alors il saisit le plus petit d'entre eux – un petit Irlandais surnommé le méchant Dan Hickey et il a tenu ce petit Irlandais par une jambe et s'en est servi comme d'un fléau pour repousser les autres.

And ever after that Dirty Dan Hickey – I seen
it for myself – had one leg stretched eight
inches longer than the other –

Music

Fiddle

Women

Oh, how we loved to dance with Big Joe
Montferrand!

Woman 1

He could swing us up to the rafters.

Woman 2

He could swing us until our hair went straight
and our head went dizzy.

Woman 1

The only trouble was that it took two days for
the curl to come back into our hair.

Woman 2

The only trouble was that it took two days for
our heads to clear.

Poet

I come to you
like wildflowers

you gather me in
like old hayfields

all Valley dancers
have the grace
of grass

Shantyman

Name's Jim Doherty. I'm the Lad from
Ragged Chute at Quyon, Quebec. I've
worked all my life in the lumbercamps all
through the Valley. Everybody knows me.
Well, one time I was walking this bunch

Et depuis ce temps-là ce méchant Dan Hickey -
je l'ai vu de mes propres yeux – avait une jambe
plus longue de huit pouces que l'autre -

Musique

Sons de violon

Des femmes

Oh, qu'est-ce qu'on aimait danser avec le
Grand Jos Montferrand!

1ère Femme

Il pouvait nous tourner jusqu'aux chevrons

2ème Femme

Il pouvait nous tourner jusqu'à nous raidir les
cheveux et nous donner le vertige.

1ère Femme

Le seul problème était qu'il fallait deux jours
pour que nos cheveux soient à nouveau bouclés.

2ème Femme

Le seul problème était qu'il fallait deux jours
pour qu'on retrouve les idées claires.

le Poète

Je viens à toi
comme des fleurs sauvages

tu me ramasses
comme des vieux champs de foin

tous les danseurs de la Vallée
ont la grâce
de l'herbe

le Bûcheron

Je m'appelle Jim Doherty. Je suis le gars de la
Chute Dentelée à Quyon, au Québec. Toute ma
vie j'ai travaillé dans les chantiers partout dans la
Vallée. Tout le monde me connaît. Une fois je
conduisais cette bande

of greenhorns into a Booth lumbercamp in the Upper Pontiac. Jesus Christ! What a motley crew!

Farmers from Almonte and Glengarry, young boys of fourteen going in for the first time, old shantymen who couldn't keep up –

Well, they were walking in but they didn't know how far it was. It was supposed to be ten miles. We walked quite a piece and met a lad coming out.

"How far to the camp?"

"Oh, about ten miles," he says.

So we walked on another piece quite a ways further and we met another lad.

"How far is it to the Booth camp?"

"Oh, about ten miles," he says.

So we walked a bit further and the same thing happened again. They were getting fed up, grumbling, tired, hungry. So I turned to them and yelled, "Come on, you crippled bastards! Step along! Can't you see we're holding our own!"

Riverman

"The drive is on!"
and down they come,
Big Bob Connolly
of the Clarendon Front,
Martin Hennessy
of Fort Coulonge,
Black Pat Ryan
of Pontiac Village,
Mountain Jack Thompson
of Portage-du-Fort,
Gentleman Paddy Dillon,
King of the Madawaska

de blanc-becs dans les chantiers de Booth dans le Haut-Pontiac. Crisse! Quelle salade!

Des cultivateurs d'Almonte et de Glengarry, des jeunes garçons de quatorze ans qui y allaient pour la première fois, des vieux bûcherons qui n'arrivaient pas à suivre –

Alors, ils marchaient mais ils ne savaient pas la distance qu'il fallait parcourir. On disait qu'il devait y avoir dix milles. Nous avons fait un bon bout de chemin quand nous avons rencontré un gars qui en revenait.

"Combien y a-t-il jusqu'aux chantiers?"

"Oh, à peu près dix milles," dit-il.

Alors nous avons continué encore un bon bout, encore plus loin et nous avons rencontré un autre gars.

"Combien y a-t-il jusqu'aux chantiers de Booth?"

"Oh, à peu près dix milles," dit-il.

Alors nous sommes allés un peu plus loin et il s'est passé la même chose. Ils commençaient à en avoir assez, ils rouspétaient, fatigués, affamés. Alors je me suis tourné vers eux et j'ai crié, "Allez, mes maudits boîteux! Marchez donc! Ne voyez-vous pas qu'on se débrouille bien!"

le Draveur

"La drave commence!"
et on voit venir
le Grand Bob Connolly
de Clarendon Front,
Martin Hennessy
de Fort Coulonge,
Pat Ryan le Ti-Noir
du Village de Pontiac,
Jack Thompson le Montagnard
de Portage-du-Fort,
Paddy Dillon le Monsieur,
le Roi de la Madawaska

Listen!
Coming down around
Calumet Island at night,
the giant rivermen,
Quebec-bound,
Singing Bobalong-Donda ...

Music

"The Rafting Song"

Shantyman

Some of the best days of my life were when I was a young man in the woods working for Egan and Gilmour. I was born to the woods. My grandfather and my father were slide masters at the Mountain Chute Slide. Every morning at daylight from May to August when the drive was on my father had to cross the river and open the entrance boom to the slides. When the timber was running we could look up a mile and a quarter and see cribs coming down the Ottawa over D'Argis Rapids. Sometimes the force of the water would twist the cribs a little and then we'd see a man with a sledge hammering in a wooden pin. We'd see him do this and then in about so many seconds we would hear the echo of the hammering coming down the Ottawa for a mile. Many's a time we got on one of those cribs and shot through our slides and continued our joy ride right down to Portage-du-Fort, over the D'argis Rapids, around Devil's Elbow, over the Cascade at Portage – four wonderful miles by water.

Music

Fiddle

Riverman

Moses Lamuir, an Algonquin Chief, was one of the greatest fiddlers this country ever saw. And God!

Écoutez!
Contournant
l'île de Calumet pendant la nuit,
les draveurs géants
dirigés vers le Québec
chantent Bobalong-Donda ...

Musique

"La Chanson de la Drave"

le Bûcheron

Les plus beaux jours de ma vie étaient quand j'étais jeune et que je travaillais pour Egan et Gilmour dans les forêts. J'étais destiné aux forêts. Mon grand-père et mon père étaient des contre-maîtres à la Glissoire de la Montagne. Chaque matin, à la lumière du jour, de mai à août durant la saison de la drave, mon père devait traverser la rivière et ouvrir l'écluse de la glissoire. Quand le bois descendait, on voyait à un mille et un quart de distance des cages descendre la rivière des Outaouais sur les Rapides d'Argis. Des fois la force de l'eau tordait un peu les cages et ensuite on voyait un homme avec une masse enfoncer une cheville de bois. Nous l'avons vu faire cela et ensuite nous entendions l'écho se propager jusqu'à un mille le long de la rivière des Outaouais. Nous sommes montés de nombreuses fois sur une de ces cages et avons descendu nos glissoires en continuant notre virée vers le Portage-du-Fort, par les rapides d'Argis, autour du Coude du Diable²⁶ et puis sur la Cascade au Portage-du-Fort – quatre milles extraordinaires sur l'eau.

Musique

Sons de violon

le Draveur

Moïse Lamuir, un chef algonquin, était un des plus grands violoneux que ce pays ait jamais vu. Et, mon Dieu!

They were good rivermen! So light on their feet! So agile! And they'd leave the camp every Saturday night and go home in this big pointer up the river, and one would play the fiddle and the rest of them rowed. Say, you never heard music like it in your life! Coming off that water. Not a sound. Except the music. And the loons for miles around would be hollering. You'd hear loons where there had never been loons before. And they could ALL play the fiddle. And the mouth organ. And the Jew's Harp. And it was good music. Where they learned it, I don't know. Nor how.

Music **Fiddle**

Upper-class Lady

Pembroke was always gay. There was all that money and then there was the Petawawa military. It was endless parties and military euchres and balls and picnics and cruises down the Ottawa River.

One of the most vivid memories of my childhood in Pembroke was standing at my own gate one clear bright January day and watching Delia Shannon go by. She was one of the lumbering Shannons and she married a Mackie, another one of the big lumbering families in town. Delia was beautiful – black, black hair and lovely brown eyes – and she was dressed entirely in white fox, white fox coat and hat, even muff, I think. She was in a red sleigh with musk-ox robes around her feet. It was a single-horse sleigh and the horse wore silver harness with troika bells. The driver had a black bearskin cape over his shoulders. She must have been going to an afternoon party. She waved.

Ils étaient de si bons draveurs! Aux pieds si légers! Si agiles! Ils quittaient les chantiers chaque samedi soir et rentraient à la maison en amont dans ce grand canot; un d'entre eux jouait du violon alors que les autres pagayaient. Je suis sûr que vous n'avez jamais entendu une telle musique de votre vie! Elle venait de cette eau. Pas un bruit. Que de la musique. Le cri des huards se répandait des milles aux alentours. On entendait des huards là où l'on n'en avait jamais entendu auparavant. Et ils savaient TOUS jouer du violon. Et de la musique à bouche. Et de la guimbarde. C'était de la très bonne musique. Où avaient-ils appris à jouer, je ne sais pas. Je ne sais pas comment non plus.

Musique **Sons de violon**

La Dame de la haute société

Pembroke était toujours joyeuse. Il y avait là-bas tout cet argent et puis les militaires de Petawawa. Il y avait d'interminables réceptions, des youkeurs militaires, des bals, des pique-niques et des croisières qui descendaient la rivière des Outaouais.

Un des souvenirs particulièrement vifs de mon enfance à Pembroke est celui qui remonte à un jour clair et radieux d'hiver où j'étais à ma propre porte en train de regarder Delia Shannon qui passait. Elle était de la famille de propriétaires fonciers Shannon et elle avait épousé un certain Mackie, qui, lui aussi, était d'une grande famille de propriétaires fonciers de la ville. Delia était belle – aux cheveux très, très noirs et aux beaux yeux bruns – elle était complètement vêtue de renard blanc, un manteau et un chapeau de renard blanc, même son manchon, je pense. Elle était dans un traîneau rouge avec des peaux de boeuf musqué qui lui entouraient les pieds. C'était un traîneau à un seul cheval et le cheval portait un harnais en argent avec des clochettes de troïka. Le conducteur avait une pèlerine en peau d'ours sur ses épaules. Elle devait être en route pour aller à une réception d'après-midi. Elle fit signe de la main.

Poet

Upon my love
I do so think of you
when the wind blows
and the sun shines
and the rain falls

Upon my love
I do so think of you
when winter snows
and spring flowers
and summer ripens

Upon my love
I do so think of you
at every heart-beat
of the universe

Upon my love
I do so think of you
when the wind blows
and the sun shines
and the rain falls

Chief Sharbot

I, Chief Sharbot
of the Sharbot Lake Reserve
a few years ago I saw
the timber barons,
Gillies, MacLachlin,
Edwards and Booth
standing on the bridge
at Radiant Lake,
watching their barkmarked logs
go through the timber slide,
silently tallying their riches,

le Poète

Oh, mon amour
je pense tant à toi
quand le vent souffle
le soleil brille
et la pluie tombe

Oh, mon amour
je pense tant à toi
quand l'hiver neige,
le printemps fleurit
et l'été mûrit

Oh, mon amour
je pense tant à toi
à chaque pulsation
de l'univers

Oh, mon amour
je pense tant à toi
quand le vent souffle
le soleil brille
et la pluie tombe

le Chef Sharbot

Moi, Chef Sharbot
de la Réserve du Lac Sharbot
j'ai vu il y a quelques années
les barons du bois²⁷,
les Gillies, les MacLachlin,
les Edward et les Booth
debout sur le pont
au Lac Radiant,
en train de regarder leurs billots à
l'écorce gravée,
traverser la glissoire
et compter en silence leur fortune,

making small talk
to hide the secrets
white men of power
keep to themselves.

en parlant de tout et de rien
pour cacher les secrets
que les blancs qui ont du pouvoir
gardent pour eux-mêmes.

SECTION 3 Tom Murray**Tom Murray**

Name's Tom Murray. I was born in 1880 on the Opeongo Line – second generation. My mother told me how the shantyman used to walk up the Opeongo Line to go to work for McLaughlin or Barnett or Booth. She told me about this great big Scotsman named MacGillvray. He weighed over three hundred pounds and he was walking by her door and he stopped and asked for water. My mother brought him a dipperful. But he said to her "Good God, my girl! That's no good to me! Bring me the pail!" My mother couldn't write her name but she was one of the smartest women on earth.

And my father would be sitting at the table reading the Montreal Weekly Star – that was his bible. I can remember him reading to us about Louis Riel. And we'd listen to him at the big long table with a candle at each end. We were slow in getting the coal oil.

I can tell you a great story about the Opeongo Line. There was a school teacher named Gibson teaching in there at Madawaska near the Egan Estates. He went to Barry's Bay in the winter of 1869, drank some bad liquor and died. The trustees found a replacement in John Wesley Dafoe, one of the greatest men his country ever produced – in my opinion. Dafoe came from Combermere by birch bark canoe and landed in at MacLachlin's Depot in Barry's Bay and joined some other shantymen who were walking in to the Madawaska. One of the uneducated shantyman was John Hunt, the blacksmith from Mount St. Patrick.

CHANT 3 Tom Murray**Tom Murray**

Je m'appelle Tom Murray. Je suis né en 1880 sur la ligne Opeongo – la deuxième génération. Ma mère m'a raconté comment les bûcherons passaient par la ligne Opeongo pour aller travailler pour McLaughlin, Barnett ou Booth. Elle m'a aussi parlé de cet énorme Écossais nommé MacGillvray. Il pesait plus de trois cents livres et un jour il est venu à passer devant chez nous, s'est arrêté et a demandé de l'eau. Ma mère lui apporta une louche remplie d'eau. Mais il lui dit "Bon Dieu, ma fille! Ce n'est pas assez pour moi! Apporte-moi une chaudière! Ma mère ne savait pas écrire son propre nom mais elle était une des femmes les plus intelligentes du monde.

Et puis mon père, lui, il était assis à la table et lisait le Weekly Star de Montréal – c'était son évangile. Je le vois encore en train de nous lire des articles sur Louis Riel. Et nous l'écoutions assis à la table grande et longue avec une chandelle à chaque bout. On a pris du temps à se mettre au kérosène.

Je peux vous raconter une excellente histoire sur la ligne Opeongo. Il y avait un maître d'école nommé Gibson qui enseignait à Madawaska près du domaine d'Egan. Il est parti pour Barry's Bay l'hiver de 1869, il a bu de la bagosse et il en est mort. Les administrateurs ont engagé John Wesley Dafoe comme remplaçant - il était un des meilleurs hommes que son pays ait jamais produits – à mon avis. Dafoe est arrivé de Combermere en canot d'écorce et a débarqué au Dépôt de MacLachlin à Barry's Bay. Il s'est joint à quelques autres bûcherons qui allaient vers la rivière Madawaska. Un des bûcherons sans instruction était John Hunt, le forgeron de Mount St. Patrick.

John was a great blacksmith but he hadn't had much schooling and it was always said afterwards that the only formal education of any kind John Hunt ever had was that long, long walk to Madawaska with John Wesley Dafoe!

Priest

On Dominion Day, 1867, Daddy Tom Hodgins died at home in Shawville having managed to seed the whole Ottawa Valley with an army of Orangemen for purgatory – Dales, Wilsons, MacDowells, Lawtons, Clarks, Andersons, Daggs, McFalls, Judds, Kellys, Webbs, Horners, Baileys, Balharries, Workmans, Browns, Johnstons, Dahms, Millers, Tweedles, Murrays, Pauls, Dodds, McQueens, McLeans.

Poet

When we were cradled in the Valley
always a river ran through
the fingers of our childhood
and fed our spirit-mouths
so that we grew up
entirely in ignorance
of thirst

in those beginning times
who knew about the steady
hypnotic promises
of the westward plains
and the prairie
granaries?

the Valley was the whole world
the River ran through all of us
and enclosed us.

John était un bon forgeron mais il n'avait pas reçu beaucoup d'instruction et plus tard on disait toujours que la seule école qu'il a jamais faite c'était cette longue, longue marche vers Madawaska avec John Wesley Dafoe!

le Prêtre

Le Jour de la Confédération, en 1867, Papa Tom Hodgins est mort chez lui à Shawville après avoir réussi à ensemercer toute la Vallée de l'Ontario d'une armée d'Orangistes pour le purgatoire - les Dale, les Wilson, les MacDowell, les Lawton, les Clark, les Anderson, Les Dagg, Les McFall, les Judd, les Kelly, les Webb, les Horner, les Bailey, les Balharrie, les Workman, les Brown, les Johnston, les Dahm, les Miller, les Tweedle, les Murray, les Paul, les Dodd, les McQueen, les McLean.

le Poète

Quand nous étions bercés par la Vallée
il y avait toujours une rivière qui coulait
entre les doigts de notre enfance
et qui nourrissait les bouches de notre esprit
de sorte que nous avons grandi
en ignorant complètement
la soif

dans ces premiers temps
qui est-ce qui était au courant des promesses
constantes et hypnotisantes
des plaines de l'ouest
et des greniers à blé
des prairies?

La Vallée était tout notre monde
La Rivière nous traversait tous
et délimitait notre espace.

Priest

The last raft of square timber went down the Ottawa in 1911 for J.R. Booth. The Indian who made the treaty with Alexander MacDonnell for the timber stands at the Indian, Mississippi, Madawaska and Bonnechere Rivers thought the timber would never end. But it did. And the great Depression started creeping inland. From the Ottawa Valley the exodus of the young people began, looking for work to the mines of the north, to the granaries of the west, to the car plants of Detroit. So well I remember, in a sermon at Mount St. Patrick, Father Dowdall sounding out, almost in tears, "They are going, going, gone And we cannot bid them stay."

Poet

When he was young, slim, tall
in the saddle, his green eyes full
of the girls watching him, he rode
in the Calgary Stampede with Tom
Three Persons, learned he could
not ride with the Indians. Later
in the Shining Tree Country
a vanishing tribe taught him
everything they knew about
keeping warm, finding direction,
righting a canoe, single-handed.
I lie beside him in his ancestral
house imagining the woodland God
he once was, wishing I had been
a ripe young bitch in Sudbury
when he came out of the headwaters
of the Ivanhoe after six months
on the diamond-drills, his manhood
drowned in company doses of salt-
petre, waiting with hard nipples

le Prêtre

Le dernier radeau de bois équarri descendit la rivière des Outaouais en 1911 pour J.R. Booth. Le sauvage qui avait conclu le traité avec Alexander MacDonnell sur la vente des forêts de bois à couper entre les rivières Indien, Mississippi, Madawaska et Bonnechere pensait que le bois ne disparaîtrait jamais. Mais il a bien disparu. Et la Grande Dépression a commencé à gagner l'intérieur du pays. De la Vallée de l'Outaouais a commencé l'exode des jeunes gens cherchant du travail dans les mines du nord, dans les greniers à blé de l'ouest, dans les usines d'automobiles de Detroit. Alors je me rappelle si bien le Père Dowdall qui, dans un sermon à Mount St. Patrick, presque en larmes, clamait "Ils s'en vont et s'en vont, ils sont partis. Et nous ne pouvons pas leur demander de rester."

le Poète

Quand il était jeune, mince, haut en selle, ses yeux verts pleins de filles qui le regardaient, il est monté à cheval au Calgary Stampede avec Tom Three Persons et s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas faire du cheval aussi bien que les sauvages. Plus tard, dans le Pays des Arbres brillants, les sauvages d'une tribu en voie d'extinction lui ont montré toutes leurs connaissances, comment se tenir au chaud, comment retrouver son chemin, redresser un canot sans aucune aide. Je suis couchée à côté de lui dans sa maison ancestrale imaginant le Dieu des forêts qu'il était autrefois et regrettant de ne pas avoir été une jeune guidoune mure à Sudbury quand il était arrivé aux sources de l'Ivanhoe après six mois passés sur la foreuse à pointe de diamant, sa virilité noyée dans les doses de salpêtre administrées par la compagnie et moi avec mes mamelons durs

and an ache between my legs
for the bright dancing horses
of his desire. In restless turning
between the snores and farts of
aging lovers when I fall asleep
beside the old stud, I dream two women,
one dark, one fair, ride from the west
and the north, bearing his children
in their arms. "Tell me," I cry out,
turning to him, "Tell me where they are
that I may go and see them once
before I die." The old rider holds me
in his arms. "So help me God! I do
not remember the trails I took,
nor the ones I left behind me –
besides, the tents and the villages
are all gone – "he kisses my eyes,
running salt-tears, and tells me
I am the only woman – after Mary –
that he has ever loved.

How can I love such a seasoned liar?
When the old ranger slips into the paddock of
sleep again, the name he calls out is
Cathewana.

Tom Murray

Now, Father, go back to 1840 for a minute.
The Government of Upper Canada sold out
all this pine country to all the aristocrats from
the Old Country, Skeads, Conroys, Egans –
people who came with lots of money to begin
with. Then the second lot came in; J.R. Booth
from Ottawa bought the Egan Estates at
Madawaska in 1867 and Dan MacLachlin
from Arnprior bought out Skead. In 1910,
M.J. O'Brien from Renfrew there bought
MacLachlin's old limit on the Madawaska.
They

et une douleur entre mes jambes, attendant les
chevaux brillants et dansants de son désir.
Pendant que je me retourne et retourne tout
agitée parmi les ronflements et les pets des
amants vieillissants au moment de m'endormir à
côté du vieux tombeur, je rêve de deux femmes,
une brune et une blonde, venant de l'ouest et du
nord sur les chevaux et portant ses enfants dans
leurs bras. "Dis-moi, " j'ai crié en me tournant
vers lui, "Dis-moi où elles sont maintenant pour
que je puisse aller les voir une fois avant de
mourir." Le vieux cavalier me serre dans ses
bras. "Je le jure devant Dieu! Je ne me souviens
pas des sentiers que j'ai pris ni de celles que j'ai
laissées derrière moi – d'ailleurs les tentes et les
villages ont tous disparu – "il embrasse mes yeux
d'où coulent des larmes salées et me dit que je
suis la seule femme – après Marie – qu'il ait
jamais aimée.

Comment puis-je aimer un menteur achevé?
Quand le vieux garde forestier se laisse à
nouveau glisser dans l'enclos du sommeil, le
nom qu'il appelle est Cathewana.

Tom Murray

Maintenant, Père, remontez pour un moment en
1840. Le Gouvernement du Haut-Canada a
vendu tout ce pays de pins à tous les
aristocrates du Vieux-Pays, les Skead, les
Conroy, les Egan – des gens qui sont venus
avec beaucoup d'argent pour commencer.
Ensuite arriva le deuxième lot; J.R. Booth
d'Ottawa a acheté le domaine d'Egan à
Madawaska en 1867 et Dan MacLachlin
d'Arnprior a acheté Skead. En 1910 M.J. O'Brien
de Renfrew a acheté la vieille limite à bois de
MacLachlin sur la rivière Madawaska. Ils

passed around the limits, you know. At that time, the limit-holders had the water-power rights too. M.J. O'Brien had limits he bought for twenty thousand dollars and in 1929 right in the Depression – he sold the water-power rights to Ontario Hydro for one million eight thousand dollars. That's one way he made money – besides mining and railways.

Talk about Depression! I mean the First Depression in 1893. You know Tom how terrible it was in Barry's Bay. About fifty Italians were working on the railroad back in the mud in a swamp there building a grade – the foreman of that gang came into Barry's Bay every two weeks and bought everything for them. Yes. Every two weeks he bought two sheep and two bags of potatoes.

And people don't understand the Thirties Depression, how bad it was. My brother Red Mick Murray one cold cold day last January, went down to Renfrew to visit his bank – he had some money and if you had some money you never banked in your own town because then everybody in town would know your business – and when he got back from Renfrew, I asked him, "How were things down in Renfrew today, Mick?" And he said, "Oh, terrible, Tom, terrible. There was only smoke coming out of two chimneys, M.J. O'Brien's and Father Harrington's."

se sont passé les limites à bois, vous savez. En ce temps-là, les propriétaires des limites avaient aussi les droits à l'énergie hydraulique. M.J. O'Brien possédait des limites à bois qu'il avait achetées pour vingt mille dollars et en 1929, en pleine Dépression, il a vendu ses droits à l'énergie hydraulique à Ontario Hydro pour un million huit mille dollars. C'était une de ses façons de gagner de l'argent – en plus des mines et du chemin de fer.

En parlant de Dépression! Je pensais à la Première Dépression de 1893. Vous savez Tom, à quel point c'était pénible à Barry's Bay. Environ une cinquantaine d'Italiens travaillaient en ce temps-là à la mise en place du chemin de fer dans la boue dans un marécage et construisaient une élévation – le chef de cette équipe venait à Barry's Bay toutes les deux semaines et achetait tout pour eux. Oui. Toutes les deux semaines il achetait deux moutons et deux poches de patates.

Et les gens ne comprennent pas la Dépression des années trente, à quel point c'était mauvais. Par une journée très froide de janvier dernier, mon frère Red Mick Murray est descendu à Renfrew pour aller à sa banque – il avait un peu d'argent et si vous aviez un peu d'argent vous n'aviez jamais un compte dans votre propre ville car alors tout le monde dans la ville aurait été au courant de vos affaires. Quand il est rentré de Renfrew, je lui ai demandé, "Comment c'était aujourd'hui à Renfrew, Mick?" Et il a répondu, "Oh, terrible, Tom, terrible. La fumée ne sortait que de deux cheminées, celle de M.J. O'Brien et celle du Père Harrington."

SECTION 4 The Parade**Poet**

It is not
so much the mountains
which keep
The Valley
warm

it is
the Valley-
people

Man 1

Here comes King Billy on his White Horse!

Man 2

Boysaboys! The Micks are waiting for them
at the Burnstown Inn.

Man 1

Merciful Jesus! What a fight there'll be!
Better than the Ballygiblin Riots,
yessiree, yhessiree

Man 2

There goes Big-Mouth Mulligan

Man 1

There goes the Kings of the Madawaska

Peddler

Come and get it!
Come get Mrs. Lolly's Love Potion!
Cures all lovers' ailments including;
hyper-acidity, frigidity, unsatisfactory
genitalia, mammalia, allalia,
nagging husbands and straying wives,
sagging mediatic sex drives,

CHANT 4 La Parade**Le Poète**

Ce n'est pas tellement
les montagnes qui
tiennent
la Vallée
au chaud

ce sont
les gens
de la Vallée

1er Homme

Voici le roi Guillaume sur son Cheval Blanc!

2ème Homme

Sensass! Les catholiques les attendent à
l'auberge de Burnstown.

1er Homme

Nom de Dieu! Quelle bagarre il va y avoir!
Meilleure que les bagarres de Ballygiblin²⁸,
ooh ouii

2ème Homme

Voici Mulligan à la Grand'Gueule qui arrive

1er Homme

Et voici les Rois de la Madawaska

Le Colporteur

Venez et prenez-en!
Venez chercher la Potion d'Amour de Mme Lolly!
Ça guérit tous les maux des amants y compris:
l'hyperacidité, la frigidity,
l'insatisfaisante génitalité, mammalité, allalité²⁹,
les maris embêtants et les femmes infidèles,
et de faibles pulsions sexuelles

fetishes and unexpected wetishes, venereal diseases, shortness of breath, night cramps and wheezes, forgotten birthdays and incompatibility, unisexuality and unexpected fertility, apathy, grapathy and anything that doesn't happathy brutishness, hirsutishness and fruitishness, adultery, connultery, virultery

ENDORSED BY WORLD FAMOUS
DOCTORS THROUGHOUT THE WORLD!

Come and get it! Mrs. Molly's Love Potion
Fifty cents a bottle!

Man 2

There goes the Renfrew Millionaires

Man 1

There goes the sixty-minute-men
Moose Johnson,
Pud Glass,
Eagle-Eye Lehman

Man 2

Yes, there goes the Shawville Express

Man 1

There goes the Shady Lady of Luskville

Man 2

There goes the Witch of Waltham
There goes lard-ass

Man 1

A good woman, you know, is always
six axe-handles
across the rear

Man 2

For a woman like that
he should crawl on his belly
through glass!

les amulettes et d'inattendues mouillettes, les maladies vénériennes, les pertes d'haleine, les crampes de nuit et les respirations bruyantes, les anniversaires oubliés et l'incompatibilité, l'unisexualité et la fertilité inattendue, l'apathie, la grapathie et tout ce qui ne provoque pas de happathie³⁰, la brutalité, l'hirsutisme et le fruitisme, l'adultère, la tromperie, la duperie.

APPROUVÉ PAR DES MÉDECINS DE
RENOMMÉE MONDIALE!

Venez en prendre! La Potion d'amour de Mme
Molly. Cinquante sous la bouteille!

2ème Homme

Voici les millionnaires de Renfrew

1er Homme

Voici les "hommes de soixante minutes"³¹
Johnson l'original,
Glass la graine,
Lehman au visou

2ème Homme

Oui, voici l'Express de Shawville

1er Homme

Voici la Femme Fatale de Luskville

2ème Homme

Voici la Sorcière de Waltham
Et voici Gros Cul

1er Homme

Tu sais, une bonne femme, ça fait
toujours un derrière de
six manches de hache de large

2ème Homme

Pour une telle femme
il devrait ramper sur son ventre
sur des éclats de verre!

Man 1

There goes the Silver Seven

Man 2

There goes Cy Denneny

Man 1

There goes Punch Broadbent

Man 2

There goes Cyclone Taylor

Man 1

There goes Midnight Walsh

Man 2

There goes Cadillac Bob

Man 1

There goes Big Bird

Man 2

There goes Four Faces

Man 1

Here goes Dangerous Dan Tye
You have to watch that guy!

Man 2

Holy Bejesusing Christmas Trees!
Who's that coming down the midway?

Man 1

Oh, that's the new Girl ... !

Man 2

Son of a bitch! did you see that!
The New Girl!
The New Girl!

Man 1

Oh, Twelfth of July!
hold still

Man 2

Oh, Fairtime
come again

1er Homme

Voici les Silver Seven qui arrivent

2ème Homme

Voici Cy Denneny qui arrive

1er Homme

Voici Punch Broadbent qui arrive

2ème Homme

Voici Cyclone Taylor qui arrive

1er Homme

Voici Midnight Walsh qui arrive

2ème Homme

Voici Cadillac Bob qui arrive

1er Homme

Et voici Big Bird

2ème Homme

Voilà Four Faces

1er Homme

Et voici Dan Tye le dangereux
Gardez un oeil sur lui!

2ème Homme

Par le saint nom de Jésus!
Qui est-ce en train de marcher au milieu?

1er Homme

Oh, ça c'est la nouvelle Fille ... !

2ème Homme

Oh, hostie! T'as vu ça!
La Nouvelle Fille!
La Nouvelle Fille!

1er Homme

Oh, le douze Juillet!
bouge pas!

2ème Homme

Oh, temps des foires,
reviens

Poet**Fair-time**

finding my larger-than-life-grandfather
at fair-time standing in the valley of the giants
holding his hand

"you must be May's daughter
you look so much like her"

"how come none of those girls
are as good-looking as their mother?"

finding Uncle Lloyd with all his horses
and red ribbons

finding Uncle Joe in his Orangeman's regalia
finding thirty-two more second cousins
even one named Cuthbertson, Scotch Louis
Cuthbertson!
finding the pie table in the Holy Roller tents
eating 16 pieces of pie

fair-time

Woman 1

I've seen some great Twelfth of July fights in
my day between the Orangemen and the
Micks. But I think the best fight I ever saw
was in the rush end of the Old Dey's arena in
Ottawa one time when I was down visiting
my great-aunt Enid Corrigan who married a
Frenchman named Deneau – he was her
third, she'd killed two before him. The rush
end was a section at both ends of the rink
where you stood all night. But that didn't
matter. You were watching the Montreal
Maroons play the Ottawa Senators and Aurel
Joliet was playing.

Le Poète**Le Temps des foires**

le temps où retrouver mon extraordinaire grand-
père au temps des foires, debout dans la vallée
des géants, se tenant la main

"tu dois être la fille de May
tu lui ressembles tellement"

"comment ça se fait qu'aucune de ces filles
n'est aussi belle que sa mère?"

le temps où retrouver mononcle Lloyd avec tous
ses chevaux et ses rubans rouges

le temps où retrouver mononcle Jos avec ses
insignes d'orangiste et trente-deux autres petits-
cousins, même un nommé Cuthbertson, Scotch
Louis Cuthbertson!
le temps où retrouver la table aux tartes dans les
tentes des Revivalistes³² pour manger 16
morceaux de tarte.

le temps des foires

1ère Femme

J'ai vu quelques combats du 12 juillet
extraordinaires de mon temps entre les
Orangistes et les catholiques irlandais. Mais je
pense que le meilleur combat que j'aie jamais vu
était celui parmi les places debout de la vieille
arène Dey à Ottawa une fois quand je suis allée
rendre visite à ma grand-tante Enid Corrigan qui
s'était mariée avec un Français nommé Deneau
– c'était son troisième mari. Elle en avait tué
deux avant lui. Les places debout de l'arène
étaient une section aux deux bouts de la
patinoire où l'on restait debout toute la soirée.
Mais cela n'avait pas d'importance. On regardait
les Maroons de Montréal jouer contre les
Sénateurs d'Ottawa et Aurel Joliet jouait.

Oh, my! That little wee Frenchman! Just absolutely gorgeous! And Jack Kilrea – he was an Orangemen first, last and forever – and he was there in the rush End watching his son, Hec, play for the Ottawa Senators. And he'd managed to save up some whisky for the game and he'd be having a few and telling everybody around, "That's my son down there!" And somebody would answer him with a vile insult, or slanderous French and oh, my God! they would be into it! More and more people would be into it, until the whole Rush End was in a melee, and then even the ones who'd paid to get in would start coming over and the whole Dey's arena would be into it – fighting, throwing bottles, cursing, swearing, in both French and English – and finally the Ottawa Senators and the Montreal Maroons were just standing on the ice watching the performance

Man 1

The Hodgins got in here first and they came with some money and they made more. My grandfather Hodgins opened the first car dealership in the Pontiac in Shawville – and he made more. He was soon well off enough to be able to take his wife on a trip to Atlantic City – that's where everybody who was anybody went in the Twenties – became enamoured of the Atlantic Ocean, swam out beyond her depth and was hauled up on shore, half-drowned, by some nearby swimmers.

While she was lying on the beach at Granpa's feet, someone in the crowd yelled out, "Give her artificial respiration."

"Artificial respiration be damned" Granpa yelled back, "Give her the real thing! I can afford it."

Mon Dieu! Ce tout petit Français! En bref, absolument Magnifique! Et puis Jack Kilrea – il était un Orangiste invétéré – et il était là parmi les places debout de l'aréna en train de regarder son fils Hec jouer pour les Sénateurs d'Ottawa. Il avait réussi à sauvegarder un peu de whisky pour le match; il en buvait quelques coups et disait à tout le monde autour de lui, "Celui-là en bas, c'est mon garçon!" Et quelqu'un lui répondait avec une insulte ignoble, en français plein de calomnie et, oh, mon Dieu! Ils s'y mettaient avec ferveur! Et puis de plus en plus de gens se joignaient jusqu'à ce que tout le coin des places debout de l'aréna soit transformé en une mêlée. Et même ceux qui avaient payé pour entrer se mettaient à arriver et finalement toute l'aréna Dey était impliquée – bagarre, bouteilles jetées, malédictions, sacres en français et en anglais - À la fin les Sénateurs d'Ottawa et les Maroons de Montréal s'étaient arrêtés de jouer et regardaient la scène.

1er Homme

Les Hodgins sont arrivés ici les premiers. Ils sont venus avec de l'argent et ils en ont gagné davantage. Mon grand-père Hodgins a été le premier concessionnaire d'automobiles dans le comté de Pontiac à Shawville – et il a gagné encore plus d'argent. Bientôt il est devenu assez riche pour emmener sa femme en voyage à Atlantic City - c'était l'endroit où dans les années vingt allaient tous ceux qui étaient arrivés dans la vie. Elle est tombée amoureuse de l'Océan Atlantique, elle a nagé loin où elle n'avait plus pied et a été ramenée sur la plage à demi noyée par quelques nageurs qui étaient dans les parages.

Pendant qu'elle était allongée sur la plage aux pieds de grand-père, quelqu'un de la foule cria, "Faites-lui de la respiration artificielle."

"Au diable la respiration artificielle", répondit grand-père en criant, "Donnez-lui la vraie chose! Je peux me le permettre."

Man 2

My third cousin, old Diamond Jim Gallagher of Brudenell on the Opeongo Line saved all his money – sometimes you know, when you get a tight Irishman, they are tighter than any Scot from Glengarry to Renfrew – and he was so tight he wouldn't pay five cents to see Jesus Christ pass through Douglas – but he saved up enough money and he decided he would see the Big City before he died. So he took the train to Toronto – Aunt Jessie was too arthritic to go anywhere by then – and he got a room at the Royal York and he was standing in the lobby watching the elevators go up and down – and he saw this little old gray-haired lady get onto one elevator and then he saw this young great big blonde lady get out of another elevator and he said out loud in the lobby, "Oh, dear God, I wish I had brought my old lady and put her through that machine!"

Woman 2

John T. Waite was my great-uncle on my mother's side. Now John T. Waite was a very religious Holy Roller and a good-living man to boot. No one in Arnprior could ever say a word against his character – and still be speaking the truth. For many years, on and off, John T. Waite had said that he was prepared to show that man, by faith, could walk on water. Everybody kept at him constantly until he came to the point of desperation where he had to prove that man, by faith could walk on water. So a certain Sunday morning was set and the old wooden wharf at the foot of John Street down by Inch Buie cemetery was chosen as the site. The event was advertised in *the Arnprior Chronicle* for three weeks running and by the time the appointed

2ème Homme

Mon cousin au troisième degré, le vieux Diamond Jim Gallagher de Brudenell sur la ligne Opeongo épargna tout son argent - des fois, vous savez, quand un Irlandais est séraphin, il est plus séraphin que n'importe quel Écossais entre Glengarry et Renfrew – et il était si séraphin qu'il n'aurait pas payé cinq sous pour voir Jésus Christ traverser le comté de Douglas – mais il avait épargné assez d'argent et a décidé d'aller visiter la Grande Ville avant de mourir. Alors il a pris le train pour Toronto – Tante Jessie avait trop d'arthrite pour aller où que ce soit en ce temps-là – et il a pris une chambre au Royal York et a passé du temps dans le hall d'hôtel à regarder les ascenseurs monter et descendre – et il a remarqué cette petite vieille dame aux cheveux gris monter dans un de ces ascenseurs. Puis il a vu cette jeune dame blonde sortir d'un autre ascenseur et alors il dit à voix haute dans le hall, "Oh, mon Dieu, si seulement j'avais amené ma vieille pour la passer dans cette machine!"

2ème Femme

John T. Waite était mon grand-oncle maternel. Alors il était un Revivaliste très religieux et il menait une vie décente aussi. Personne à Arnprior ne pouvait jamais dire un seul mot contre son caractère – et toujours prétendre dire la vérité. Pendant de longues années, de temps à autre, John T. Waite disait qu'il était prêt à prouver que l'homme, grâce à sa foi, pouvait marcher sur l'eau. Tout le monde le harcelait sans arrêt et il a fini par être si désespéré qu'il a dû prouver que l'homme, grâce à sa foi, pouvait marcher sur l'eau. Alors on a convenu d'un dimanche matin et on a choisi comme endroit le vieux quai en bois au pied de la rue John à côté du cimetière Inch Buie. L'événement a été annoncé dans *l'Arnprior Chronicle* pendant trois semaines de suite et quand le dimanche matin convenu

Sunday arrived the whole town of Arnprior and the people in to church from the surrounding countryside were gathered at the Ottawa River to be present for a miracle.

And John T. Waite went down that Sunday morning and walked off the end of the John Street wharf and disappeared into the depths of the Ottawa River.

When he emerged he simply waved to the huge crowd of onlookers and pronounced in a loud voice,

"As you can see, my brethren, the faith of John T. Waite was not strong enough for him to walk on water ..."

Man 1

Timber Baron Hiram MacTavish of Arnprior and his wife Constance Maria MacDonnell lived to be well on into their nineties they had a family burial plot at Inch Buie right by the River but, over the years, it had filled up with spinster aunts, second cousins, bachelor-born uncles who had died without having any "Burying money," or who had no close folks of their own to lie with at the end

Over the years Constance Maria always took pity on them.

"Blood is thicker than water" she would snort as she sniffed her British snuff. "We can't leave a relative out in the cold!"

est enfin arrivé toute la ville d'Arnprior et les gens de la campagne environnante qui venaient à l'église se sont rassemblés au bord de la rivière des Outaouais pour assister au miracle.

Et John T. Waite y est allé ce dimanche matin, a marché jusqu'au bout du quai de la rue John et s'est perdu dans les profondeurs de la rivière des Outaouais.

En émergeant de l'eau, il a simplement fait signe de la main vers l'immense foule de spectateurs et leur a parlé d'une voix forte,

"Comme vous pouvez le constater, mes frères, la foi de John T. Waite n'était pas assez forte pour qu'il puisse marcher sur l'eau..."

1er Homme

Hiram MacTavish, le baron du bois d'Arnprior et sa femme Constance Maria MacDonnell ont vécu jusqu'à quatre-vingt-dix ans passés. Ils avaient un lieu de sépulture familial à Inch Buie juste à côté de la rivière. Mais, au fil des années, ce lieu s'est rempli des tantes célibataires, des petits-cousins, des oncles célibataires-nés, qui étaient morts sans "argent pour leur enterrement" ou qui n'avaient pas de proches à côté de qui être enterrés à la fin.

Au fil des années Constance Maria les prenait toujours en pitié.

"La voix du sang est la plus forte" grognait-elle en prisant son tabac anglais. "On ne peut pas laisser un cousin en dehors du tertre funéraire!"

But when Constance Maria was dying
(she only lasted a few months after
her husband, you know),
the family discovered there was no room
for her in the MacTavish plot

Right then and there
Constance Maria created a scandal
up and down the length
of the River Valley

"I'll be cremated!" she declared
hoisting her Parisian pince-nez
"And you will put my ashes
in Hiram's grave."

"A cremated Presbyterian!"
the remaining relatives cried.

"Unthinkable!"

"Sacrilegious!"

"Nonsense!" roared Constance Maria
to their chorus of protest.

"I'll be right where I want to be –
close to Hiram's heart

and besides
it will save space
and money!"

Mais quand Constance Maria était mourante
(elle n'a survécu que quelques mois à son mari,
vous savez), la famille a découvert qu'il
n'y avait pas de place pour elle dans la sépulture
des MacTavish

C'est alors sur-le-champ
que Constance Maria a fait un scandale
qui a secoué la
Vallée entière

"Je serai incinérée!" déclara-t-elle
en remontant son pince-nez parisien.
"Et vous mettrez mes cendres
dans la tombe de Hiram."

"Une Presbytérienne incinérée!"
crièrent le reste des membres de la famille.

"Inimaginable!"

"Sacrilège!"

"Bêtise!" hurla Constance Maria à leur concert
de protestations.

"Je serai exactement là où je veux être – près du
cœur de Hiram

et, d'ailleurs,
cela épargnera de l'espace
et de l'argent!"

Poet

Ofentimes when it rains all day
 in other countries and slicks
 the autumn leaves against our
 window panes, I am reminded that
 we both now sleep at night
 smiling, without our teeth in,
 and in the mornings, still full
 of good humour, accuse each other
 of farting in our dreams and calling
 out the names of old lovers who passed
 beyond all pale of meaning years ago,
 before our bellies sagged and our brows
 furrowed. To the unbelievers outside
 there appears to be no rhyme nor reason
 to the synchronization of our
 heart-beats when we lie together.
 How can they know that our courage
 is matched and that we are both
 addicted adventurers come home
 to roost in the Celtic Twilight
 at the foot of the mountains in Sheen?

Round-eyed
 and looking at us sideways, the young
 lovers have a lingering suspicion
 that we are not about to reveal
 the secret of our success to anyone.
 And they are right. No Comment.
 Except to say, "Nobody ever told us
 that, at this stage of the game,
 we would still be going laughing
 all the way upstairs to bed."

le Poète

Souvent quand la pluie tombe toute la journée
 dans d'autres pays et quand elle colle
 les feuilles d'automne contre
 les vitres de nos fenêtres, je me souviens que
 maintenant nous dormons tous les deux la nuit
 en souriant, sans nos dents dans la bouche,
 et le matin, toujours pleins
 de bonne humeur, nous nous accusons l'un
 l'autre d'avoir pété dans nos rêves et d'avoir
 invoqué des noms de nos vieux amants qui ont
 perdu toute signification depuis des années,
 avant que nos ventres deviennent détendus
 et que nos fronts se couvrent de rides. Les non-
 croyants là dehors ne voient pas la rime et la
 raison de la synchronisation des battements de
 nos coeurs lorsque nous sommes couchés
 ensemble. Comment peuvent-ils savoir
 que notre courage est égal et que nous sommes
 des aventuriers passionnés qui rentrent chez eux
 pour trouver du repos au Crépuscule Celtique au
 pied des montagnes à Sheen³³?

Aux yeux ronds et
 nous regardant obliquement, les jeunes
 amoureux se doutent incessamment
 qu'on n'est pas pour révéler
 le secret de notre succès à qui que ce soit.
 Et il n'ont pas tort. Pas de commentaire.
 Sauf pour dire, "Personne ne nous a jamais
 dit que, à ce point du jeu, on continuerait à
 monter se coucher en riant."

Priest

For many years afterwards
up on the Grand Calumet
Cadieux's Lament,
written in blood
on a piece of birchbark,
hung on a tree
near the place
where he fell
and it is said
in the annals of the spirit
for many years afterwards
the wolf and the nightingale
visited Cadieux's last resting-place
to pay homage
to his one-man stand;

before they were driven
from the land
it was the Algonquin
who protected the stone
that marked his grave

in the end
it was the white savages
who mutilated and destroyed
the hallowed ground.

Music

Fiddle

Poet

Oh, I went up the Valley
to a place called Killaloe;
We have to travel far to learn
the things we always knew

le Prêtre

Pendant de longues années qui suivirent
là-bas sur le Grand Calumet on pouvait trouver
la complainte de Cadieux
écrite avec du sang
sur un morceau d'écorce de bouleau,
pendu à un arbre
près de l'endroit
où il est tombé
et l'on dit
dans les annales de l'esprit
que pendant plusieurs années par la suite
le loup et le rossignol
rendirent visite à la dernière demeure de
Cadieux
pour rendre hommage
à son acte solitaire;

avant d'être chassés
du pays
c'était les Algonquins
qui protégeaient la pierre
qui indiquait sa tombe

à la fin
c'étaient les sauvages blancs
qui ont mutilé et détruit
cette terre bénie

Musique

Sons de violon

le Poète

Oh, je suis monté dans la Vallée
vers l'endroit appelé Killaloe;
Nous devons voyager loin pour apprendre
les choses que nous avons toujours sues

Sean Quilty, he came up to me,
the mists of Ireland, in his hair,
and all his father's fathers
for generations there

Sean Quilty asked me once to dance,
and when he asked me more,
I knew that we would dance again,
I knew we'd danced before

Sean Quilty, he came up to me,
the laughter lined his Irish face;
we had that night in Killaloe,
a meeting full of grace

Sean Quilty swung me off the floor,
and whispered in my hair,
"When you and I were younger, girl,
I wish that I'd been there"

Sean Quilty, he came up to me,
the mists of Ireland in his hair,
and all his mother's mothers
for generation there

"Can we make up for time that's lost?"
"Alas, we never can, my lad;
When you and I were younger, Sean,
we chose the ones we have"

Sean Quilty, he came up to me;
the laughter lined his Irish face;
we had that day in Killaloe
a meeting full of grace

Sean Quilty, il est venu vers moi,
les brumes de l'Irlande dans ses cheveux,
et tous les pères de son père
depuis des générations

Une fois Sean Quilty m'a invitée à danser,
et quand il m'a invitée à nouveau,
je savais que nous danserions à nouveau,
je savais que nous avions dansé auparavant

Sean Quilty, il est venu vers moi
le rire ridait son visage irlandais;
cette nuit-là à Killaloe nous avons eu
une rencontre pleine de grâce

Sean Quilty m'a balancée en me levant du
plancher, et m'a chuchoté à l'oreille,
"Quand toi et moi étions plus jeunes, ma fille,
je regrette de ne pas avoir été là"

Sean Quilty, il est venu vers moi,
les brumes de l'Irlande dans ses cheveux,
et toutes les mères de sa mère
depuis des générations

"Peut-on rattraper le temps perdu?"
"Hélas, on ne le pourra jamais, mon gars;
Quand toi et moi étions plus jeunes, Sean,
nous avons choisi ceux que nous avons"

Sean Quilty, il est venu vers moi;
le rire ridait son visage irlandais;
nous avons eu ce jour-là à Killaloe
une rencontre pleine de grâce

Music

Fiddle

Poet

Back in the good times
 before there were "no good times left –
 none at all"
 up on the Grand Calumet
 the Singing Gavans sang
 from morning to night,
 mother, father,
 six sons
 and six daughters,
 across the ringing waters
 of Chenal Culbute
 from Oiseau Rock
 to Bryson Chute

back in the good times
 it was said that the Gavan house
 had more fiddles than chairs

it was said when Bridget Gavan
 shook her apron
 a thousand old Irish airs
 fell upon the river-shore
 and the wind took them
 like contraband
 to the four corners
 of the new land

from Kamloops to Corner Brook
 you can hear the songs yet
 Bridget Gavan shook
 from her apron
 up on the Grand Calumet

Musique

Sons de violon

le Poète

À l'époque du bon vieux temps
 avant qu'il ne reste "plus de bon temps,
 plus du tout"
 sur le Grand Calumet
 les Gavan chantants chantaient
 du matin au soir,
 la mère, le père,
 les six fils
 et les six filles,
 sur les eaux retentissantes
 de Chenal Culbute
 du Rocher de l'Oiseau
 jusqu'à la Chute de Bryson

quand c'était le bon temps
 on disait que dans la maison des Gavan
 il y avait plus de violons que de chaises

on disait que quand Bridget Gavan
 secouait son tablier
 mille vieux airs irlandais
 se précipitaient sur le rivage
 et le vent les emportait
 comme contrebande
 aux quatre coins
 de ce nouveau pays

de Kamloops jusqu'à Corner Brook
 vous pouvez encore entendre les chansons
 que Bridget Gavan répandait
 de son tablier
 sur le Grand Calumet

Music**Fiddle****Janet**

Did you hear about what Margaret MacDonnell has gone and done?

Fannie

Those Glengarry Scots! Nothing would surprise me!

Janet

Well, her mother is dying, they say, in Williamstown and she's just taken her youngest up in front of her – she's still nursing it – and gone on her horse through the bush – back to Glengarry – all the way through Arnprior, Bytown, Metcalfe ...

Fannie

Well, I always have to take my hat off to them but God! they look down their noses at the Irish! – she always used to say –

Janet

Yes, she always used to say, "The dumbest man in Kerry moved to Cork and, when he did that, the overall intelligence in both counties went up."

Fannie

And those Glengarry Men! It always seemed to me -from the little I've seen of them, of course – that they come in only two sizes – the giants and then the little bow-legged bully bandies.

Janet

Yes, they think they have a monopoly on men in Glengarry ...

Fannie

That reminds me of a story I heard from those Scotch settlers in the Scotch bush around Douglas -I think it was Violet Macpherson – her people used to run Macpherson's Hotel at Burnstown before the shantymen ruined it.

Musique**Sons de violon****Janet**

Avez-vous entendu ce que Margaret MacDonnell vient de faire?

Fannie

Ces Écossais de Glengarry! Rien ne me surprend avec eux!

Janet

Eh bien, sa mère est en train de mourir, dit-on, à Williamstown et elle vient justement de monter son plus jeune enfant devant elle sur le cheval – elle l'allaita toujours – et elle a traversé le bois – jusqu'à Glengarry – en passant par Arnprior, Bytown, Metcalfe...

Fannie

Bien, je dois toujours leur tirer mon chapeau, mais bon Dieu! ils regardent les Irlandais de haut! – elle avait l'habitude de dire -

Janet

Oui, elle disait toujours – "L'homme le plus bête à Kerry a déménagé à Cork et quand il l'a fait, l'intelligence moyenne dans les deux comtés a grimpé."

Fannie

Et ces hommes de Glengarry! Il m'a toujours semblé - bien sûr, d'après le peu que j'ai vu d'eux - qu'ils n'ont que deux tailles – les géants et puis les petits boulés aux jambes arquées.

Janet

Oui, ils croient avoir le monopole sur les hommes à Glengarry ...

Fannie

Cela me fait penser à une histoire que j'ai entendue de ces colons écossais dans le bois écossais près de Douglas - je pense que c'était Violet Macpherson – sa famille tenait l'Hôtel Macpherson à Burnstown avant que les bûcherons l'aient démoli.

Janet

I heard they dance in their spiked boots until they all went through the floor.

Fannie

Yes, and, there's a wonderful Presbyterian minister in Douglas called Canon Quartermain. He looks after the neglected children and the poor widows and the misguided girls – that Margaret MacDonnell would have you think all that kind are Irish – so you know they were putting The Good Road through Douglas and after the Good Roads Gang had left, Canon Quartermain got word that one of the poor misguided girls in Douglas – Annie Lannigan – she was Irish, was expecting – and she was NOT married. So the Canon went to visit her.

"Tell me my child," the Canon said, "who is the father of this baby that you will be having soon?"

"I can't say, reverend," Annie replied.

"Tell me, I am going to see that he does right by you."

"I really can't say," Annie persisted.

"You must at least know his name. I have to put a name down here if I am going to help you."

"Well, Canon – to be honest with you now – I guess you'll just have to put down 'The Good Roads Gang.' "

Janet

Well, you know Margaret told me a really sad story- she almost had tears in her eyes.

Fannie

So, it's a storyteller you're becoming ...

Janet

Back in the wilds of Glengarry, Donald MacGillvray was courting Henrietta MacMillan, daughter of Archie Roy. MacGillvray finally got up

Janet

J'ai entendu dire qu'ils ont dansé dans leurs bottes à crampons jusqu'à ce qu'ils passent tous à travers le plancher.

Fannie

Oui, et il y a un pasteur presbytérien extraordinaire à Douglas nommé chanoine Quartermain. Il s'occupe des enfants abandonnés, des veuves pauvres et des filles malavisées – cette Margaret MacDonnell aurait voulu vous faire penser que tous ces personnages éminents sont des Irlandais – alors vous savez qu'ils construisaient le Bon Chemin³⁴ à travers Douglas. Après le départ de l'équipe des Bons Chemins, le chanoine Quartermain a eu vent qu'une des filles malavisées à Douglas – Annie Lannigan – une Irlandaise – était enceinte - et qu'elle n'était PAS mariée. Alors le chanoine est allé lui rendre visite.

"Dis-moi, mon enfant," fit le chanoine, "qui est le père de ce bébé que tu vas avoir bientôt?"

"Je ne peux pas le dire, mon révérend," répondit Annie.

"Dis-le-moi et je veillerai à ce qu'il agisse honorablement envers toi.

"Je ne peux vraiment pas le dire," persista Annie.

"Tu dois au moins savoir son nom. Il me faut mettre un nom ici pour pouvoir t'aider."

"Alors, chanoine – je vais être honnête avec vous maintenant – je pense que vous devrez marquer "l'équipe des 'Bons Chemins'."

Janet

Eh bien, vous savez, Margaret m'a raconté une histoire vraiment triste – elle en avait presque les larmes aux yeux.

Fannie

Alors, tu veux raconter des histoires ...

Janet

Autrefois dans le pays sauvage de Glengarry, Donald MacGillvray faisait la cour à Henrietta MacMillan, fille d'Archie Roy. MacGillvray a finalement pris le courage

the courage to go speak to Roy to ask for Henrietta's hand in marriage. The request was flatly refused.

"You must marry Bella," Archie Roy said to Donald MacGillvray. "She is the elder. You must marry her." MacGillvray went away very very angry. But on the way home walking back to Kirkhill he got to thinking. "After all," he said to himself, "They are sisters and they look alike. What difference does a few years make anyhow? Why be so particular?"

So he turned around and walked back to Archie Roy and he said, "All right then, I'll take Bella." And Henrietta never married.

Poet

Listening to the wilderness
I learned
some birds sing to find a mate,
some birds sing
to declare their territory

but some birds
free of fear
and anxiety

sing
for joy.

Carl

Sometimes on a good week-end there'll be twenty or thirty sifting through here, through this kitchen, sitting around telling stories, reciting dirty ditties, drinking beer – sometimes when the Gavans come we have real music.

d'aller parler à Roy afin de lui demander la main d'Henrietta. Sa demande a été catégoriquement rejetée. "Tu dois épouser Bella," dit Archie Roy à Donald MacGillvray. "C'est elle la plus âgée. Tu dois l'épouser." MacGillvray est sorti très, très fâché. Mais, en rentrant chez lui à Kirkhill il a pensé. "Après tout, " se dit-il, "elles sont soeurs et elles se ressemblent. Qu'est-ce que ça fait quelques années de toute façon? Pourquoi être si exigeant?"

Alors, il a fait demi-tour, retourné chez Archie Roy et lui a dit, "D'accord, je vais prendre Bella." Et Henrietta ne s'est jamais mariée.

le Poète

En écoutant les terres sauvages
j'ai appris
que certains oiseaux chantent afin de
s'accoupler,
et que certains oiseaux chantent
pour marquer leur territoire

mais certains oiseaux
sans peur
ni anxiété

chantent
de joie.

Carl

Parfois, quand il fait beau en fin de semaine, il y a une vingtaine ou une trentaine de personnes qui passent par ici, à travers cette cuisine et assis ici et là ils racontent des histoires, chantent des chansonnettes cochonnes et boivent de la bière – quelquefois quand les Gavan viennent nous avons de la vraie musique.

SECTION 5 Carl's Kitchen

Lloyd

Oh, God help an Irishman! Three thousand miles from home and a tall cool beer from anywhere else –

Carl

Wasn't it old Joe Hurty who used to always say, "Thank God there isn't an Orangeman alive above Waltham!"

Lloyd

Well, down there around Shawville in Hodgins country they always say, "Thank God there isn't a Frog or a Mick in the countryside ..."

Carl

I do have to admit, the Orangeman of Shawville put on a good fair – I think I'll go again this year.

Lloyd

Ah, but the Chapeau Fair – that's the Fair!

Carl

My father told me about the first Chapeau Fair away back in its beginnings. Black Joe Venosse rolled a great big pumpkin down the mountain from his farm to show at Chapeau Fair. And Father Renaud brought his great big bull. At noon on the first day the bull got loose and ate the pumpkin. And that was the end of the Chapeau Fair.

Lloyd

Well, I remember not too long ago when Louis Lamarsh grew a pumpkin so big he cut a door in it and kept a cow in it all winter long.

Carl

I'll tell you a real fair story. It's about the Renfrew Fair.

SECTION 5 La cuisine de Carl

Lloyd

Oh, que Dieu vienne en aide à un Irlandais! À trois mille milles de son pays et sans un grand verre de bière froide de n'importe où -

Carl

N'était-ce pas le vieux Jos Hurty qui disait toujours, "Dieu merci il n'y a pas d'Orangiste en vie au-delà de Waltham!"

Lloyd

Et là-bas, dans la région vers Shawville dans le territoire des Hodgins ils disent toujours, "Dieu merci qu'il n'y a pas un Français ou un catholique irlandais dans les parages ..."

Carl

Je dois avouer que les Orangistes de Shawville organisent une bonne foire – je pense que j'y retournerai cette année.

Lloyd

Ah, mais la Foire de Chapeau – ça c'est une Foire!

Carl

Mon père m'a parlé de la première Foire de Chapeau il y a longtemps, au tout début. Black Jos Venosse descendait la montagne en roulant une grande citrouille à partir de sa ferme pour la montrer à la Foire de Chapeau. Et le père Renaud avait amené son plus grand taureau. Le premier jour de la foire, vers midi, le taureau s'est échappé et a mangé la citrouille. Et ce fut la fin de la foire de Chapeau.

Lloyd

Eh bien, je me rappelle, il n'y a pas si longtemps, quand Louis Lamarsh a fait pousser une citrouille si grosse qu'il y a creusé une porte et y a gardé une vache pendant tout l'hiver.

Carl

Je vais vous raconter une vraie histoire de foire. C'est à propos de la Foire de Renfrew.

Lloyd

Now I have to admit the Orangemen put on a good fair there – I think I'll go again this year.

Carl

A long time ago when the Renfrew Fair was on there was always a bunch of Irishmen came down the Mountain to go to the fair. This story was passed on to me by my father and he was ninety-one when he died, so it was a long time ago. In those early days the women used to get into it – no siree, it wasn't just the men that got into the fights – and they didn't wear silk stockings either -they wore the long woolen ones and they used to fill them up with gravel and then they used them as bludgeons.

Anyway, one time at the Renfrew Fair a bunch of the Irish people came down the Mountain and they got into it with a bunch of those Scots from Renfrew – and when it was all over, there laid one of them Irishmen from the Mountain who was hit on the head and quite, quite dead. So they had an inquest and hearing – dragged on and on for weeks and weeks and wasn't getting anywhere at all because Nobody knew Anything and Everybody said they knew Nothing. Finally, the frustrated magistrate issued his decree:

"The hearing is completed. And I have decided that any Irishman with a skull that thin shouldn't have been at the Renfrew Fair."

Lloyd

My people came from the Upper Ottawa Valley – Pontiac County to be exact. They were very very very early settlers and to give you some idea of how early I want to tell you a story. As you probably know, Samuel de Champlain came up the Ottawa

Lloyd

Maintenant je dois avouer que les Orangistes organisent une bonne foire là-bas – Je pense que j'y retournerai cette année.

Carl

Il y a longtemps, au temps de la Foire de Renfrew, il y avait toujours un groupe d'Irlandais qui descendaient de la Montagne pour aller à la foire. C'est mon père qui m'a raconté cette histoire et il avait quatre-vingt-onze ans quand il est mort. Donc, il y a longtemps de cela. En ce temps-là les femmes étaient aussi de la partie - ce n'était pas seulement les hommes qui s'engageaient dans les bagarres – ça non! – et elles ne portaient pas non plus de bas en soie - elles portaient de longs bas en laine qu'elles remplissaient de gravelle dont elles se servaient comme matraque.

En tout cas, une fois pendant la Foire de Renfrew un groupe d'Irlandais étaient descendus de la Montagne³⁵ et ils se sont battus avec un groupe d'Écossais de Renfrew. À la fin, un des Irlandais de la Montagne, qui avait reçu un coup sur la tête et qui était incroyablement mort, est resté couché. Alors on avait mené une enquête et une audience – et cela avait traîné pendant des semaines et des semaines et n'aboutissait à rien parce que Personne ne savait Rien et Tout le monde disait qu'ils ne savaient Rien. Finalement, frustré, le juge a rendu son arrêt:

"L'audience est terminée. Et j'ai décidé qu'un Irlandais avec un crâne si mince n'aurait pas dû aller à la Foire de Renfrew."

Lloyd

Ma famille est venue de la Haute Vallée de la rivière des Outaouais – plus précisément du Comté de Pontiac. Ils étaient pratiquement les tout premiers colons et pour vous en donner une idée quand cela s'était passé, je veux vous raconter une histoire. Comme vous le savez sans doute, Samuel de Champlain a remonté la rivière des Outaouais

River about 1650. He and his men were in three canoes and it was coming on dusk and time to encamp for the night. So they looked up ahead on the shoreline and there they espied a log cabin with smoke coming out of the chimney. So Champlain said to his men, "Mes garçons! Regardez! Regardez! And they pulled into the Ottawa shore and they were somewhat fearful. And Samuel de Champlain, being the leader, approached the log cabin himself, his sword in one hand and his pistol in the other, his men strung out along the shore with the muskets ready. And Champlain got up near the cabin. Now inside the cabin was my great-great-great-great grandfather looked up and said, "Come on in, Sam!"

Carl

I ask you, now who got along in this country? The Poles fought the Irish.

Lloyd

I heard they used to fight with sleigh-stakes in Annie Norlock's Hotel in Wilno.

Carl

And the Irish hate the English.

Lloyd

And the French hate the English.

Carl

I believe in the Big City – in Ottawa – those *edjicated ignoramuses* call that racial *prayjudice*.

Lloyd

Sure it all makes me laugh – there's no more pure-blood anybody – we're all cross-bred, clouded over, MONGRELS!

Carl

Everybody looked down on the Indians.

vers 1650. Ses hommes et lui étaient dans trois canots et alors que la nuit tombait, il était temps d'établir le camp pour la nuit. Alors ils ont regardé tout droit vers la rive et ont aperçu une cabane en bois rond avec de la fumée qui sortait de la cheminée. À ce moment-là Champlain dit à ses hommes, "Mes garçons! Regardez! Regardez!" Et ils ont débarqué au bord de la rivière des Outaouais et ils avaient un peu peur. Étant leur chef, Samuel de Champlain s'est approché de la cabane lui-même, son épée dans une main et son pistolet dans l'autre. Ses hommes étaient postés le long de la rive prêts à tirer avec leurs mousquets. À ce point-là Champlain était juste près de la cabane. Alors, à l'intérieur de la cabane il y avait mon arrière-arrière-arrière arrière-grand-père qui a levé la tête et a dit, "Entre, Sam!"

Carl

Je vous demande alors qui au juste s'entendait avec qui dans ce pays? Les Polonais se battaient avec les Irlandais.

Lloyd

J'ai entendu dire qu'ils se battaient avec des barreaux de traîneau dans l'hôtel d'Annie Norlock à Wilno.

Carl

Et les Irlandais détestent les Anglais.

Lloyd

Et les Français détestent les Anglais.

Carl

Je crois qu'à la Grande Ville – Ottawa – ces *ignorants instruits* appellent cela un *préjugé rassial*³⁶.

Lloyd

Tout cela vraiment me fait rire – il n'y a plus de sang pur ici – nous sommes tous des métis, d'origine obscure, des BÂTARDS!

Carl

Tout le monde regardait de haut les sauvages.

Lloyd

"There's a little of the breed in all of us," to be sure...

Carl

I guess you can say us Maloneys are the only pure-bloods, pure Irish left around here ...

Lloyd

That's because the Maloneys thought nobody was good enough for the goddamn Maloneys to marry.

Carl

I always say, "Never tie a knot with your tongue you can't undo with your teeth."

Lloyd

Baloney Maloney! You'd rather burn than marry.

Carl

There was once a timber baron from Ottawa who was so-o-oo miserable he once fed all his lumbercamps for a whole winter on ten miles of baloney.

Lloyd

All those Baloney Maloneys – too miserable to marry –

Carl

I am now going to tell you one of the best true stories ever told in this kitchen, ever told in the whole Ottawa Valley – There was once a famous widow of Chapeau ...

Lloyd

And you damn well know who that was!

Carl

... and she had been a widow for a very long time. But she had remained active. She had six boyfriends, three Orangemen from one side of the river and three Dogans from the other – none of yer racial prejudices in her bed! So finally she died. And Father Harrington knew all about her and he

Lloyd

"Il y a un peu de sang indien dans chacun de nous," c'est certain...

Carl

Je pense qu'on peut dire qu'il n'y a que nous, les Maloney, qui sommes de sang pur, des purs Irlandais qui restent ici...

Lloyd

C'est parce que ces Maloney pensaient qu'il n'y avait jamais personne d'assez bien pour se marier avec eux.

Carl

Comme je dis toujours "Ne fais jamais un noeud avec ta langue que tu ne pourras pas défaire avec tes dents."

Lloyd

N'importe quoi! Tu aimerais mieux mourir brûlé que de te marier.

Carl

Il y avait une fois un baron du bois d'Ottawa qui était si misérable que pendant un hiver entier il a pris dix milles de long de baloné pour nourrir les gens de ses chantiers.

Lloyd

Tous ces Maloney – trop malheureux pour se marier -

Carl

Maintenant je vais te raconter une des meilleures histoires vraies qui ait jamais été racontée dans cette cuisine, jamais racontée dans toute la Vallée de l'Outaouais - Il y avait une fois une fameuse veuve de Chapeau ...

Lloyd

Et on sait vachement bien qui c'est!

Carl

... et elle était veuve depuis longtemps. Mais elle était restée active. Elle avait six petits amis, trois Orangistes d'un côté de la rivière et trois catholiques de l'autre – aucun de tes préjugés raciaux dans son lit! Alors, finalement elle est morte. Le père Harrington savait tout sur elle et il

decided that he would commandeer all her lovers to be her pallbearers. Of course, they all agreed. But it was a cold windy icy January day and some of the pallbearers slipped when they were carrying her down the steps of the Chapeau church. And Father Harrington just behind the coffin, hissed out at them. "Hold on to her, boys! You did it before and you can damn well do it this one last time!"

Lloyd

And you damn well were one of them –

Poet

Summer mornings, winter evenings,
I remember now the rising and falling,
the "love-work"

In this Valley of Vision
the early tribes came and went,
the newly-weds searching
for ancestral blessings,
drunken and dishonoured poets
chorusing "We must laugh
and we must sing"

In the Valley of Vision
the early tribes came and went,
down the mountains,
up the rivers,
carrying the newborn
and their dead

Summer mornings, winter evenings,
I have forgotten your flesh,
but I am always in the circle
of your arms.

a décidé qu'il allait réquisitionner tous ses amants pour porter son cercueil. Bien sûr, ils étaient tous d'accord. Mais c'était un jour froid, venteux et glacial de janvier et en descendant l'escalier de l'église de Chapeau, le cercueil sur les épaules, certains porteurs ont glissé. Le père Harrington, qui suivait le cercueil, a sifflé. "Tenez-la bien, mes garçons! Vous l'avez fait auparavant alors vous pouvez le faire bien encore pour la maudite dernière fois!"

Lloyd

Et toi, t'étais bien un d'entre eux -

le Poète

Les matins d'été, les soirs d'hiver,
Maintenant je me souviens des mouvements
montants et descendants, du "travail d'amour"

Dans cette Vallée de Vision
les premières tribus sont venues et reparties,
les nouveaux mariés cherchant
des bénédictions ancestrales
des poètes ivres et déshonorés
récitant en chœur "Nous devons rire
et nous devons chanter"

Dans la Vallée de Vision
les premières tribus sont venues et reparties,
en descendant les montagnes,
en remontant les rivières,
en portant les nouveaux-nés
et leurs morts

Les matins d'été, les soirs d'hiver,
j'ai oublié ta chair,
mais je suis toujours entouré
de tes bras.

Carl

God! I remember Long Jim Shea! The day they buried poor Mrs. Morriarity in Sheen there was twenty-six fights in town. And Jim Shea sang at the wake. God! Jim Shea could sing! Long Jim Shea, he was an old man when he died, ninety- eight. An old Bachelor. And oh, could he fight! He always fought at the Chapeau Fair. He never in his whole life once came home from the Chapeau Fair without a black eye. And he had this horse Tess and he could put her up against the best of them, Pembroke, Renfrew, Shawville, Quyon, anywhere. But she'd always win. And they were always razing him about Tess. So he made up some verses and sent them back on them – I can only remember some of it now –

*The Sheener's pride,
The Islander's dread
they all so wished
Old Tess was dead*

*Trot on her tail
throw sand in her eyes
she would still come in
to win first prize*

I always say "if you trot your horses when they're young, they'll still trot at seventy-two."

Lloyd

I thought you always said "If you don't run the stallion behind the buggy, he can't service the mare."

Carl

Remember Lucy Quinn of Chapeau ...

Carl

Mon Dieu! Je me souviens de Long Jim Shea! Le jour où on a enterré la pauvre Mme Morriarity à Sheen il y a eu vingt-six combats en ville. Et Jim Shea a chanté à la veillée. Mon Dieu! Jim Shea savait chanter! Long Jim Shea était un vieil homme quand il est mort, il avait quatre-vingt-dix-huit ans. Un vieux célibataire. Oh, qu'est-ce qu'il savait se battre! Il se battait toujours à la Foire de Chapeau. Pendant toute sa vie il n'est jamais rentré de la Foire de Chapeau sans un oeil au beurre noir. Et il avait cette jument nommée Tess qui pouvait se mesurer avec les meilleurs chevaux à Pembroke, Renfrew, Shawville, Quyon, partout. Mais, elle gagnait toujours. Et les gens l'agaçaient toujours à cause de Tess. Alors il a fait quelques vers et les leur a envoyés – je me souviens de quelques-uns -

L'orgueil des Sheenborois ³⁷
La terreur des Insulaires ³⁸
ils avaient tous envie si forte
que la vieille Tess soit morte

Trottez sur sa queue
jetez du sable dans ses yeux
elle arrivait quand même
à remporter le prix victorieux

Je dis toujours "si vous faites galoper vos chevaux quand ils sont jeunes, il galoperont encore à soixante-douze ans."

Lloyd

Je pensais que tu disais toujours "Si tu ne fais pas courir l'étalon derrière le boghei, il ne pourra pas couvrir la jument."

Carl

Tu te souviens de Lucy Quinn de Chapeau ...

Lloyd

How she used to ride bareback ...

Carl

She was the one ...

Lloyd

She was the first Roman Catholic girl that ever danced with a Protestant in Chapeau.

Carl

Father Harrington came up and put his hand on her shoulder and told her to get off the dance floor -she was sinning in the arms of a Hodgins from Shawville.

Lloyd

And Lucy Quinn just shook his hand off her shoulder and went right on dancing.

Carl

She married that Orangeman.

Lloyd

And old Mrs. Quinn wouldn't speak to her – even on her deathbed.

Poet

In the Valley
I always dwelt amongst yarners,
and liars,
and poets
who were not called "poets,"
singers whose songs
could not be rendered
in other places

Indeed, it was in the Valley
I learned
to play the fiddle
with my feet

Lloyd

Elle avait l'habitude de monter à cru...

Carl

Oui, c'était elle...

Lloyd

Elle était la première catholique à danser avec un protestant à Chapeau.

Carl

Le père Harrington est venu, a posé sa main sur son épaule et lui a dit de quitter la piste de danse – elle commettait un péché dans les bras d'un Hodgins de Shawville.

Lloyd

Et Lucy Quinn a tout simplement ôté sa main de son épaule et a continué à danser.

Carl

Elle s'est mariée avec cet Orangiste.

Lloyd

Et la vieille Mme Quinn n'a pas voulu lui parler – même sur son lit de mort.

le Poète

Dans la Vallée
Je demeurais toujours parmi les conteurs
d'histoires,
les menteurs,
et les poètes
qui n'étaient pas appelés "poètes",
et les chanteurs dont les chansons
ne pouvaient pas être interprétées
ailleurs

En effet, c'est dans la Vallée
que j'ai appris
à jouer du violon
avec mes pieds

Carl

I figure I've seen just about everything, the first threshing-machine, the first car, the first steam-engine, the first aeroplane.

Lloyd

The first atomic bomb –

Carl

And I've done everything. I've gone to the lumbercamps –

Lloyd

I only went up for McCool –

Carl

-and I've worked in the mines, and I've diamond-drilled, and I've prospected.

Lloyd

-for Precious Little

Carl

-and I've farmed and I've railroaded –

Lloyd

Jack-of-all-trades, master-of-none. I guess that's the way we all were.

Carl

And I've lived with the Indians at Témiscamigue. God when those Indian girls were sixteen they'd make things stand that had no feet.

Lloyd

And your nose is pretty well hammered sideways, too ...

Carl

It was when I was coming back from Témiscamigue one time and I was crossing on the cage ferry at Deux Rivières with some horses and the Assyrian peddler and he told me about the Devil of Chalk River – and he got it straight from the Indians.

Carl

J'imagine que j'ai vu presque tout, la première batteuse, la première automobile, la première locomotive à vapeur, le premier avion.

Lloyd

La première bombe atomique -

Carl

Et j'ai tout fait. Je suis allé dans les chantiers-

Lloyd

Je suis seulement allé travailler pour McCool -

Carl

et j'ai travaillé dans les mines et sur la foreuse à pointe de diamant et j'ai fait de la prospection.

Lloyd

- pour pas grand-chose

Carl

- et j'ai travaillé sur les fermes et sur les chemins de fer-

Lloyd

Un touche-à-tout et maître en rien. Je suppose que c'était le cas pour nous tous.

Carl

Et j'ai vécu avec les sauvages à Témiscamigue. Mon Dieu, ces sauvagesses à l'âge de seize ans savaient mettre debout des choses qui n'ont pas de pieds.

Lloyd

Et, vu de profil, ton nez est pas mal de côté aussi...

Carl

C'était à mon retour de Témiscamigue quand j'étais sur le traversier avec cage à Deux Rivières avec quelques chevaux et le colporteur assyrien. C'est lui qui m'a parlé du Diable de Chalk River – et il l'avait entendu directement des sauvages.

Lloyd

When you think of it, a whole lot of this Valley is full of haunts – all around MacNabb country, White Lake, Waba, I've been there – br-r-r – that's rough – spookey feeling country ...

Carl

And I've heard of the Witch of Plum Hollow – that Witch's house is still there – the one old Sir John A used to go to see to find out if he would win the next election.

Lloyd

The day we elect a Conservative here I'll eat your Saturday socks.

Carl

I don't believe any of that nonsense at all – we left it all behind in Ireland.

Lloyd

I've never met a man who's been to the bush and not heard the loup-garou.

Carl

Sure, I've heard the wolves howl. You can still hear them howling at the moon here – they howled and howled all night long all of them when the Petawawa paratroopers got drowned in the Ottawa.

Lloyd

They say along the river you can still hear them crying for help.

Carl

They say along the river you can still hear the drowning river-drivers crying for help – especially at Deep River there where there's no bottom to the river – and at the Swisha they swear they can still hear Danny Colton going round and round in the whirlpool there calling for help – eighteen times he went round before he went under.

Lloyd

Quand on y pense, toute cette Vallée est pleine d'endroits hantés – dans la région de MacNabb, White Lake, Waba – j'y suis allé - br-r-r – c'était brutal – un pays qui ressent la terreur...

Carl

Et j'ai entendu parler de la Sorcière de Plum Hollow - la maison de cette sorcière est toujours là – la même que le vieux sir John A. allait voir pour savoir s'il allait l'emporter aux prochaines élections.

Lloyd

Le jour où l'on élira un Conservateur ici je mangerai tes bas du samedi.

Carl

Je ne crois pas à ces foleries-là – nous avons laissé tout cela derrière nous en Irlande.

Lloyd

Je n'ai jamais rencontré d'homme qui soit allé dans le bois sans entendre le loup-garou.

Carl

C'est certain, j'ai entendu les loups hurler. Tu peux toujours les entendre hurler à la lune ici – ils ont hurlé pendant toute la nuit quand les parachutistes de Petawawa se sont noyés dans la rivière des Outaouais.

Lloyd

Les gens disent que le long de la rivière on peut toujours les entendre crier au secours.

Carl

Ils disent que le long de la rivière on peut toujours entendre les draveurs en train de se noyer et crier au secours-particulièrement à Deep River³⁹, là où la rivière n'a pas de fond – et puis aux Rapides-des-Joachims⁴⁰ les gens jurent qu'ils peuvent toujours entendre Danny Colton qui tourne pris par le tourbillon et qui appelle au secours – il a tourné dix-huit fois avant de disparaître.

Lloyd

When I was a boy I used to play in a haunted house –

Carl

Come on, you old goat! I told you I don't believe any of that stuff.

Lloyd

It was the old Shannon castle in Pembroke deserted for years and I used to visit my cousins there. Some of the Shannon tribe and old Mrs. Cassie Delahaye – she'd been a Shannon – she lived next door and she used to give us the key on Saturdays so we could play there; and oh god! It was spooky! Her husband had been killed in the First World War and she hand't touched a thing since then – just like that mausoleum – everything exactly the way it was before he died. It was fully furnished and all the blinds were pulled -so it was always dark as a tomb – and spooky – and it was all there. All the old newspapers from World War I – and World War I pith helmets and uniforms and swords, and huge pictures of dead men and women looking down at you from the walls, and bread knives still in the drawers and bread containers so big we could climb into them and lock each other inside – and upstairs – the bed sheets were still on the beds.

Carl

People have to be crazy to keep a place like that.

Lloyd

We never got to the third floor – even on the second floor – away from the door – we'd stop talking and start tiptoeing – and listening – and hearing squeaks – and then somebody would yell, "What's that!" and we'd all turn and start running and nearly kill each other on the way out

Lloyd

Quand j'étais garçon j'avais l'habitude de jouer dans une maison hantée -

Carl

Voyons donc, vieux snoreau! Je t'ai dit que je ne crois pas du tout à cela.

Lloyd

C'était le vieux château des Shannon à Pembroke abandonné depuis des années et je rendais visite à mes cousins là-bas. Quelques-uns étaient de la tribu Shannon et la vieille Mme Cassie Delahaye – elle habitait juste à côté et avait l'habitude de nous donner la clé les samedis pour qu'on puisse aller y jouer; et, mon Dieu! C'était effrayant! Son mari avait été tué pendant la Première Guerre Mondiale et elle n'avait touché à rien depuis ce temps-là – ça avait l'air d'un mausolée – tout était exactement à la même place qu'avant sa mort. L'endroit était complètement meublé et les stores étaient baissés- alors il faisait toujours sombre comme dans un tombeau – et effrayant – et tout était là. Tous les vieux journaux de la Première Guerre Mondiale – des casques coloniaux, des uniformes, des épées, des grands portraits d'hommes et de femmes morts qui te regardaient des murs, des couteaux à pain toujours dans les tiroirs et des huches à pain si grandes qu'on pouvait monter dedans et s'y enfermer à clé – et en haut de l'escalier – les draps recouvraient toujours les lits.

Carl

Il faut être fou pour garder un endroit pareil.

Lloyd

On n'avait jamais mis les pieds au troisième étage – même au deuxième – loin de la porte – on arrêtait de parler et on marchait sur la pointe des pieds – et on écoutait – on entendait des craquements – et alors quelqu'un criait, "Qu'est-ce que c'est!" Et on se retournait et on courait en se tuant presque à force de se bousculer pour sortir

the door until the next Saturday when Mrs. Delahaye would give us the key.

Carl

You sound like them damn fool Frenchmen Talking in the lumber camp about the Chaise-Galerie.

Lloyd

I was back in the bush for McCool on the old Black River when the witch-canoe came in to take all the Frenchmen home for New Year's Eve –

Carl

Lordy Blue Jesus! Why didn't you go with them!

Lloyd

Because the witch-canoe only takes Frenchmen ...

Carl

Do you remember the banshee that came to the window before Long Jim Shea died?

Lloyd

For two weeks before he died the banshee came and looked in the window.

Carl

Oh, Lord, how Long Jim Shea could sing!

Lloyd

I've seen Telesphore Toussant, the Ghost of the Jocko River.

Carl

Tell it, you damn fool. You will anyway.

Lloyd

It was when I was up for McCool I saw his ghost- Telesphore Toussant was an old shantyman who worked for Gillies in a lumbercamp on the Jocko River. He was a terrible blasphemer and the shantymen who worked with him did not like his blasphemies at all. It was against their religion – and they used to say to him "The Lord will strike you down Telesphore, if you don't stop that blaspheming. And the one day the Lord did strike

jusqu'au samedi suivant alors que Mme Delahaye nous donnait à nouveau la clé.

Carl

Tu me fais penser à ces maudits Français fous qui parlent dans les chantiers de la Chasse-Galerie.

Lloyd

J'étais dans le bois pour McCool sur la vieille Rivière Noire quand le canot ensorcelé vint chercher tous les Français pour les ramener à la maison pour le Réveillon du jour de l'An -

Carl

Seigneur! Pourquoi n'es-tu pas allé avec eux!

Lloyd

Parce que le canot ensorcelé ne prend que les Français...

Carl

Te souviens-tu de la fée qui est venue à la fenêtre avant la mort de Long Jim Shea?

Lloyd

Pendant deux semaines avant sa mort, elle est venue voir à la fenêtre ce qui se passait.

Carl

Oh, bon Dieu, qu'est-ce qu'il chantait bien, Long Jim Shea!

Lloyd

J'ai vu Telesphore Toussant, le Fantôme de la Rivière Jocko.

Carl

Vas-y, raconte, maudit fou. Tu vas le faire.

Lloyd

C'était quand je travaillais pour McCool que j'ai vu son fantôme – Telesphore Toussant était un vieux bûcheron qui travaillait pour Gillies dans les chantiers sur la Rivière Jocko. Il était un blasphémateur terrible et les bûcherons qui travaillaient avec lui n'aimaient pas du tout ses blasphèmes. C'était contre leur religion – et ils avaient l'habitude de lui dire, "Le Seigneur te punira Telesphore si tu n'arrêtes pas avec tes blasphèmes. Et un jour le Seigneur le punit vraiment

him down and Telesphore drowned in the Jocko. Of course, he went straight to the Devil and the Devil told him his punishment. "You will haunt the Jocko River for the rest of time," the Devil told old Telesphore. And for sometime after that the ghost of Telesphore haunted the Gillies lumbercamp. The shantymen said that at night he often came into the sleep camp through the roof. But after that the lumbercamp all fell into ruins and Toussant had nowhere to go but to the shores of the Jocko River – and that's where he wanders yet – and that's where I saw his ghost. I was with Norman Sheehan. He can tell you ...

Poet

All round Arnprior
and Flat Rapids
the old lads
still say Allan Dhu
killed Indian girls

the Last Laird MacNab's
illegitimate son
by Catherine "Granny" Fisher,
they still say Allan Dhu
killed Indian girls

"he lay in wait
in the roadside ditches
and along the shore
of the River"

the old lads at White Lake,
Lochwinnoch, Waba,
they still say Allan Dhu
killed Indian girls

et Telesphore s'est noyé dans la rivière Jocko. Bien sûr, il est allé directement chez le Diable et celui-ci lui a dit sa punition. "Tu vas hanter la rivière Jocko jusqu'à la fin des temps," dit le Diable au vieux Telesphore. Et après cela pendant un certain temps le fantôme de Telesphore a hanté les chantiers des Gillies. Les bûcherons disaient que la nuit il entraînait souvent par le toit du chantier où les gens dormaient. Mais après que les chantiers étaient tombés en ruine et Toussant ne pouvait aller nulle part sauf au rivage de la rivière Jocko – et c'est là qu'il erre encore – et c'est là que j'ai vu son fantôme. J'étais avec Norman Sheehan. Il peut le dire ...

le Poète

Tout autour d'Arnprior
et du Rapide Plat
des vieux gars
racontent toujours qu'Allan Dhu
tuait des petites sauvagesses

Le dernier fils illégitime de Laird MacNab
qu'il a eu avec Catherine "Granny" Fisher,
les gens disent toujours qu'Allan Dhu
tuait des petites sauvagesses

"il guettait
dans les fossés
et le long
de la rivière"

les vieux gars à White Lake,
Lochwinnoch, Waba,
ils racontent toujours qu'Allan Dhu
tuait des petites sauvagesses

ask them how,
none will answer

ask them how many,
nobody knows

ask them how he died
nobody tells.

Carl

They're playing games at Petawawa today –
the boys have brought up the big cannons –
all the windows have been shaking all
morning.

Lloyd

Tommy Barnett died the other day in
Renfrew – the last of the timber baron's
sons.

Carl

The kitchen is emptying out – emptying out.

Lloyd

I mean to be a long time here yet.

Carl

I've had a good long life –

Lloyd

And made a lot of women happy.

Carl

Yes, as Tessie the Trapper used to say,
"Thank God for your cock! Thank God for
your cock!"

Lloyd

If you were that good, you would have been
dead long ago.

Carl

Yes, a long good life – but I might have one
regret.

Lloyd

What might that be?

Carl

I wish I'd joined up.

Demandez-leur comment,
aucun ne vous le dira

demandez-leur combien,
personne ne le sait

demandez-leur comment il est mort
personne ne veut le dire.

Carl

Aujourd'hui on s'amuse à Petawawa – les gars
ont amené de gros canons – les fenêtres ont
tremblé toute la matinée.

Lloyd

L'autre jour Tommy Barnett est mort à Renfrew -
le dernier des fils du baron du bois.

Carl

La cuisine se vide – se vide.

Lloyd

Pourtant, j'ai l'intention de rester ici encore
longtemps.

Carl

J'ai eu une bonne et longue vie -

Lloyd

Et tu as rendu beaucoup de femmes heureuses.

Carl

Oui, Tessie la Trappeuse disait souvent, "Dieu
merci pour ta graine! Dieu merci pour ta graine!"

Lloyd

Si tu étais si bon, tu serais mort depuis
longtemps.

Carl

Eh oui, une longue et bonne vie – mais je
pourrais quand même avoir un regret.

Lloyd

Lequel?

Carl

J'aurais aimé m'enrôler.

Lloyd

And if you had you might have been playing the dead part of your life a long time now.

Carl

The closest I ever come to seeing what war can do was when Dan Culhane was blown up in the Sudbury mine. Put his drill in a hole with a piece of live dynamite. And they took him home in a matchbox to bury him in Calabogie.

Lloyd

Well, after the next one there'll be nobody left around to put any of us in matchboxes.

Carl

I was too young to join in the First World War –

Lloyd

I couldn't leave me poor mother alone on the farm –

Carl

God! Remember when the bush here used to be full of them hiding out – all the Frenchmen – and all the Irishmen – who wouldn't fight the "English" wars. All the lads from Mount St. Patrick and Pakenham, the Burnt Lands of Huntley, Sheenboro –

Lloyd

Oh, yes, it was too young – too colour blind – we all were.

Carl

Father Hunt – old Tom Hunt used to always tell that story about Mrs. Mulligan meeting Mrs. Corrigan on the street in Eganville and Mrs. Mulligan says, "Oh, Mrs. Corrigan, I just got a fine letter from my son in London. He has got himself a great job entirely." "And what might that be?" Mrs Corrigan asks. "Sure, he's working in a crematorium," says Mrs. Mulligan.

Lloyd

Et si tu l'avais fait tu aurais peut-être joué le rôle du mort depuis déjà longtemps.

Carl

Le moment où j'étais très près de voir ce qu'apporte une guerre était le jour où Dan Culhane s'est fait exploser dans la mine de Sudbury. Il avait mis sa foreuse dans un trou qui contenait un morceau de dynamite active. On l'a ramené à la maison dans une boîte d'allumettes pour être enterré à Calbogie.

Lloyd

Eh bien, la prochaine fois, il ne restera plus personne pour nous mettre dans une boîte d'allumettes.

Carl

J'étais trop jeune pour m'enrôler pour la Première Guerre Mondiale –

Lloyd

Je ne pouvais pas laisser ma pauvre mère toute seule à la ferme –

Carl

Mon Dieu! Rappelle-toi le temps où le bois ici était plein de ceux qui se cachaient – tous les Français – et tous les Irlandais – qui ne voulaient pas se battre dans les guerres "anglaises". Tous les gars de Mount St. Patrick et de Pakenham, des Terres brûlées de Huntley⁴¹ et de Sheenboro –

Lloyd

Oh oui, on était tous trop jeunes – trop daltoniens – ça oui.

Carl

Le Père Hunt – le vieux Tom Hunt racontait souvent l'histoire sur la rencontre entre Mme Mulligan et Mme Corrigan dans une rue à Eganville. "Oh, Mme Corrigan", dit Mme Mulligan, "Je viens de recevoir une belle lettre de mon fils à Londres. Il s'est trouvé un travail absolument extraordinaire." "Et qu'est-ce que c'est comme travail?" demanda Mme Corrigan. "Il travaille dans un crématoire," dit Mme Mulligan.

"And what's so wonderful about that?" says Mrs. Corrigan.

"Sure he'd burning up Englishmen and getting paid for it!" says Mrs. Mulligan.

Lloyd

Well, I've often heard Father Harrington tell about the time he got that phone call from Ottawa, from some English captain there, a damn recruiting officer and he says to Father Harrington, "Father, I'm coming up the line tomorrow to investigate – the Chapeau boys don't seem to be joining up in any great numbers at all." And Father Harrington roars into the phone, "Well, come ahead. Come ahead." And the Blightie says, "My goodness, father! I didn't expect you to roar such a welcome for me!" And Father Harrington says, "Come ahead, come ahead. But you'd better bring a pine box with you." And the English Officer says, "And for what exactly would I be needing a pine box?"

"Well, " roars Father Harrington into the phone, "you won't be needing it on the way up here but you'll damn well be needing it on the way back ..."

Carl

Father Regan down there at Fort Colonge – he went even further – he used to ring the church bells – four shorts – every time the recruiting officer was coming up the line.

Lloyd

That's right, I'd almost forgotten about that.

Carl

Well, one time this young Army Officer – I think it was a Gervais – came home to Fort Coulonge on leave – and he only had a couple of days and he wanted his son baptized while he was home and Father Regan agreed to do it in a hurry and the young officer was so pleased to get it all done so

"Et qu'est-ce qu'il y a de si extraordinaire dans cela?" dit Mme Corrigan.

"Eh bien, il brûle des Anglais et reçoit de l'argent pour ça!" répondit Mme Mulligan.

Lloyd

Bien alors, j'ai souvent entendu le Père Harrington parler du jour où il avait reçu cet appel téléphonique d'Ottawa d'un certain capitaine anglais, un maudit officier recruteur. Il a dit au Père Harrington, "Mon Père, demain je viens visiter la vallée ⁴² pour faire une enquête – les gars de Chapeau ne semblent pas s'enrôler en nombre suffisant. Alors, le Père Harrington a crié au téléphone, "Eh bien, venez. Venez!" À ces mots, l'Anglais ⁴³ lui a dit, "Pour l'amour de Dieu, mon père ! Je ne m'attendais pas à vous entendre me souhaiter la bienvenue de cette façon!" Et le Père Harrington lui dit, "Venez, venez. Mais vous feriez mieux d'apporter avec vous une boîte en pin." Alors l'officier anglais demanda, "Et pourquoi donc aurais-je bien besoin d'une boîte en pin?" "Eh bien, " hurla au téléphone le Père Harrington, "vous n'en aurez pas besoin en montant ici mais vous en aurez certainement besoin en descendant..."

Carl

Le Père Regan là-bas à Fort Colonge – il y allait encore plus loin – il avait l'habitude de sonner les cloches de l'église – quatre coups brefs – chaque fois que l'officier recruteur apparaissait à l'horizon.

Lloyd

C'est vrai, j'avais presque oublié.

Carl

Une fois ce jeune Officier de l'Armée – je pense que c'était un certain Gervais – est rentré à la maison à Fort Coulonge en permission – Il n'avait que quelques jours et il voulait que son fils soit baptisé pendant qu'il était rentré. Le Père Regan a accepté de le faire en hâte. Le jeune officier était si heureux de pouvoir faire tout cela si vite

quickly he gave the Holy Father a fifty dollar bill -and Father Regan was so excited he went out to ring the church bell – he rang the wrong ones – four shorts – and all the draft dodgers – my god they all leaped from their beds and out through windows and down the streets, some of them half-dressed and took to the woods for another spell of time. Yes – and think of all the Chapeau boys that did join up.

Lloyd

And never came back –

Carl

Well, they say nobody will come back from the next one.

Lloyd

Nobody. We're sitting at the end of the last of the good times.

Carl

Yup – nice big kitchen – sitting here between the Boys Playing Games at Petawawa and the Boys Playing Games at Chalk River.

Lloyd

I was up river the other day with Tex Naves to the Swisha and you know when you get to Chalk River you can see all the heavy water coming into the Ottawa – black and fat and bloated.

Carl

Well, you know why they picked Chalk River?

Lloyd

No, why?

Carl

Well, I learned this from the Indians – you know I lived with the Indians? Well, I lived with the Indians and this goes back to way before Columbus sailed the ocean blue.

qu'il a donné un billet de cinquante dollars au Saint Père. Et le Père Regan était si ému qu'il est sorti sonner la cloche de l'église. Il a sonné un mauvais nombre de coups – quatre coups brefs. Alors, tous les réfractaires – mon Dieu, ils ont sauté en bas de leurs lits par les fenêtres jusque dans les rues, quelques-uns d'entre eux à demi vêtus, et se sont enfuis dans les bois pour une période de temps. Oui – et pense à tous les gars de Chapeau qui se sont enrôlés.

Lloyd

Et qui ne sont jamais revenus -

Carl

Eh bien, on dit que personne ne reviendra de la prochaine.

Lloyd

Personne. Nous sommes assis ici à la fin du dernier bon vieux temps.

Carl

Eh oui – une belle, grande cuisine – assis ici entre les Gars qui jouent à des Jeux à Petawawa⁴⁴ et les Gars qui jouent à des Jeux à Chalk River⁴⁵.

Lloyd

L'autre jour j'étais en haut de la rivière avec Tex Naves allant vers les Rapides-des-Joachims et tu sais quand on arrive à Chalk River on peut voir toute cette eau lourde qui se jette dans la rivière des Outaouais – noire, grasse et enflée.

Carl

Sais-tu pourquoi ils ont choisi Chalk River?

Lloyd

Non. Pourquoi?

Carl

Eh bien, j'ai appris cela des sauvages – tu sais que j'ai vécu chez les sauvages? J'ai vécu chez les sauvages et cela remonte à bien avant le voyage de Christophe Colomb.

Lloyd
In 1642!

Carl
But back since before the beginning of whatever the hell it is we have here – the Indians of Chalk River would never hunt around Chalk River. They wouldn't even paddle on the river. They wouldn't go anywhere near it. And do you know why?

Lloyd
Why?

Carl
Because they said it was haunted. Yes, haunted by a Devil in a flaming ball of fire – with an open hand in the middle of it.

Lloyd
An open hand in the middle of it – well, you know I only went as far as the blackboard in school.

Carl
And I only went three rainy days.

Lloyd
But I've always wondered why they go to university for degrees – and then cook up something as stupid as an atomic bomb.

Carl
Nothing better to do, I guess. It's like some of them Department of Forestry men who come up here to give us advice on my timber – five degrees in trees and they don't know a white pine from a turkey in heat.

Lloyd
Oh, god I heard a great one the other day! Toddy Murphy back there in the Nickabeau on that old homestead of theirs back in the bush sold a bunch of log buildings – square timber – to some bigwig -some professor from Ottawa U – and he sent

Lloyd
En 1642!

Carl
Mais au temps avant le début de ce quoi que ce soit que nous avons ici – les sauvages de Chalk River ne chassaient jamais dans la région de Chalk River. Ils ne voulaient même pas pagayer sur la rivière. Ils évitaient même de s'en approcher. Et sais-tu pourquoi?

Lloyd
Pourquoi?

Carl
Parce qu'ils disaient qu'elle était hantée. Oui, hantée par un Diable dans une boule de feu flamboyante – avec une main ouverte au milieu.

Lloyd
Avec une main ouverte au milieu – eh bien, tu sais que je suis pas allé plus loin que le tableau noir à l'école.

Carl
Et moi, je n'y suis allé que trois jours de pluie.

Lloyd
Mais je me suis toujours demandé pourquoi les gens vont à l'université pour obtenir des diplômes – et qu'ils fabriquent des choses aussi stupides que la bombe atomique.

Carl
J'imagine qu'ils n'ont rien de meilleur à faire. C'est comme ces gens du Ministère des forêts qui viennent ici pour nous donner quelques conseils sur mon bois – cinq diplômes universitaires en arbres et ils ne sont pas capables de faire la différence entre un pin blanc et une dinde en chaleur.

Lloyd
Oh, mon Dieu, j'ai entendu une bonne histoire l'autre jour! Toddy Murphy à l'époque où ils étaient encore à Nickabeau dans leur vieille maison au milieu du bois, avait vendu plusieurs bâtiments en bois rond – en bois équarri – à une grosse légume – un certain professeur de l'Université d'Ottawa. Celui-là a envoyé

up the log experts and he told them to take them apart and he told them to be sure to number the logs – and by the holy fathers of Mount St. Patrick, do you know what they did?

Carl
What?

Lloyd
They took all the buildings apart – and then they numbered the logs!
(They roll on the ground laughing)

Carl
We'll have to have another beer on that one.

Lloyd
Well, nobody will come back from the next one.

Carl
I've had a good long life – doesn't matter to me – if they blow everything up – no kids – no wife –

Lloyd
That may have been our big mistake.

Carl
"Never tie a knot with your tongue ..."

Lloyd
When that plane went down with Kathleen at the Pembroke Fair – I stopped singing for a year –

Carl
Only one woman I ever loved – Chantal Tessier -when I was working at Paugeen Falls in the Gatineau she was a teacher there – I met her at church in Ste. Cécile de Masham – then I went off to diamond-drill near Sudbury and she was waiting for me – and I came back with all the money saved to get married – and she was dead – died of appendicitis – I lay on her grave for two days and then I got up – I haven't given a good goddamn for anything since –

des experts en bois rond en leur disant de les démonter et de ne pas oublier de numéroté le bois rond. Et, par les saints prêtres du Mount St. Patrick, sais-tu ce qu'ils ont fait?

Carl
Quoi?

Lloyd
Ils ont démonté tous les bâtiments – et ensuite ils ont numéroté le bois rond!
(Ils se tordent de rire)

Carl
Ça mérite bien une autre bière.

Lloyd
Eh bien, on dit que personne ne reviendra de la prochaine.

Carl
J'ai eu une bonne et longue vie – peu m'importe – s'ils font tout sauter – pas d'enfants – pas de femme -

Lloyd
Cela a pu être notre grosse erreur.

Carl
"Ne fais jamais un noeud avec ta langue ..."

Lloyd
Quand cet avion s'est écrasé avec Kathleen à la Foire de Pembroke – J'ai arrêté de chanter pendant un an -

Carl
Une seule femme que j'ai jamais aimée – Chantal Tessier - quand je travaillais à Paugeen Falls à Gatineau, elle était enseignante là-bas – Je l'avais rencontrée à l'église à Sainte-Cécile-de-Masham – ensuite je suis allé faire du forage à la pointe de diamant près de Sudbury et elle m'attendait - et je suis revenu avec tout l'argent que j'avais pu épargner pour me marier – et elle était morte – morte à la suite d'une appendicite – Je me suis couché sur son tombeau pendant deux jours et puis je me suis levé – je m'en fous de tout depuis ce temps-là -

Music

"I'll take you home again Kathleen ..."

Poet

When I first heard the strange bawling in the far fields of his cousin's farms I thought of a cow going down in quick-sand, or hoisted on thorns, and I was all ready to ride to the rescue of a dumb animal. But Carl laughed. "I've heard them go on like that for two or three days after the calves are taken to market." And this morning, horses knee-deep and crushing the wild strawberries underfoot, the barn swallows, climbing frenzy, are weaving in and out of the woodshed where the nest was knocked down and the eggs smashed on the pine boards of the old floor.

Watching them I think of the Death Notice in the Globe and Mail yesterday, a young man, nineteen, killed in the Rockies (trying to fly without wings, no doubt) and his parents quoting Isaiah – "Lo, I have carved thee on the palms of my hands." Meanwhile, *these* grieving mates, the swallows continue to do unswallow-like things; they squawk like crows, chirp like sparrows, fly stumblingly through the trees at the woodshed door as though grief, grooven deep enough, will black out instinct and direction.

Now and again, as the perfect June day fans out, the swallows in disbelief swoop back into the woodshed to the high beam (Oh, not high enough!) they chose together so carefully upon their returning last April to a country somewhat north of Capistrano and there, miscalculating their enemy and the mask upon his heart, they sang, made love, built and, in a mite moment of joy, without language or hands, gave life to life.

But it is true. The broken nest, the white, the yolks of eggs, all is lying on the pine boards of the old woodshed.

Musique

"Je te ramènerai à la maison, Kathleen..."

le Poète

Quand j'ai entendu pour la première fois ce meuglement bizarre dans les champs lointains des fermes de son cousin, j'ai pensé que c'était une vache en train de s'enliser dans les sables mouvants ou s'accrocher contre des épines et j'étais prêt à secourir ce pauvre animal stupide. Mais Carl riait. "Je les ai entendues faire cela pendant deux ou trois jours après le départ des veaux pour le marché." Et ce matin, des chevaux dans les fraises sauvages jusqu'aux genoux en train de les écraser sous leurs sabots, des hirondelles de grange, comme une frénésie qui monte, se fauillent dans le hangar à bois où le nid a été détruit et les oeufs écrasés sur le vieux plancher en pin.

En les regardant je pense à l'Avis de décès dans le Globe and Mail d'hier. Un jeune homme âgé de dix-neuf ans, tué dans les Rocheuses (en essayant de voler sans ailes, sans doute) et ses parents qui citent Ésaïe – "Voici, je t'ai gravé sur les creux de mes mains." Entre-temps les hirondelles, *ces* compagnons chagrinés, continuent de faire des choses que les hirondelles ne font pas; elles craillent comme des corneilles, pépient comme des moineaux, volent en trébuchant dans les arbres vers la porte du hangar à bois comme si, rainé assez profondément, leur chagrin allait effacer l'instinct et la direction.

De temps en temps, comme l'éventail d'une journée parfaite de juin qui se déploie, les hirondelles incrédules reviennent en piqué au hangar à bois, sur le haut madrier (oh, pas suffisamment haut!) qu'elles avaient choisi soigneusement ensemble après leur retour en avril dernier dans la région un peu au nord de Capistrano. Là, ayant méjugé leur ennemi et le masque dans son coeur, elles ont chanté, fait l'amour, bâti et, dans un tout petit moment de joie, sans langue ni mains, elles ont donné vie à la vie.

Mais c'est vrai. Le nid détruit, le blanc et les jaunes d'oeufs, tout est étalé sur les planches en pin du vieil hangar à bois.

Verily, a miracle of resurrection would be more easily grasped than this fact of destruction! Then in and out, back and forth iridescence fading in the sunlight, their sharp eyes graying towards noon, they continue pacing the sky, round and round, calling out to one another faintly as mice midair but unable to share this burden not in the Books of their Bible larger than their tiny bodies, heavier than family.

They are lost. What is the reason now left for flying? How shall the barns have swallows next year, and next, to keep them safe from infestations and emptiness? Where shall the summer sky on the bona fide farm wear that wringing wreath of bright reassuring continuity? Was not this nest an anchor holding the world together?

All day June the swallows mourn for their dead unborn and guard the demeaned dwelling-place of love. By eventide when the hungry Red-Tail comes low and punctual out of the pine forest to hunt in the fields, they are gone, gone to wherever it is that birds go to die of grief, gone to wherever it is that birds go to begin again. The woodshed returns to wood.

Cavan, pragmatic unmated, imperviously childless, does not understand why he struck out this way, yea, no more than we understand the soul of a cow, the grief of barn swallow, or the reasons why we, Isaiah's misbegotten, continue making missiles.

En vérité, un miracle de résurrection pourrait être mieux compris que ce fait de destruction! Ensuite en faisant des allées et venues, leur chatoiement s'affaiblissant dans la lumière du soleil et leurs yeux perçants devenant grisâtres vers midi, elles continuent de parcourir fiévreusement le ciel, sans cesse, en s'appelant l'une l'autre légèrement comme des souris en plein ciel mais incapables de partager ce fardeau qui ne figure pas dans les livres de leur Bible, plus grand que leurs corps minuscules, plus lourd qu'une famille.

Elles sont perdues. Alors qu'est-ce qui reste comme raison pour voler? Comment les granges auront-elles des hirondelles l'année prochaine et l'année d'après pour les protéger des infestations et du vide? Où le ciel d'été portera-t-il sur la ferme de bonne foi cette guirlande tressée de continuité radieuse et rassurante? Ce nid n'était-il pas une ancre tenant le monde ensemble?

En juin pendant toute la journée les hirondelles pleurent leurs petits morts-nés et elles montent la garde devant leur habitation d'amour humiliée. À la tombée du jour, quand la Buse à la queue rousse arrivera de la forêt de pins en volant bas et à l'heure pour chasser dans les champs, elles seront parties, parties là où les oiseaux vont pour mourir de chagrin, là où les oiseaux vont pour recommencer. Le hangar à bois redevient le bois.

Cavan, un pragmatique sans compagne, résolument sans enfants, ne comprend pas pourquoi il a échoué ainsi, oui, pas plus que nous comprenons l'âme d'une vache, le chagrin de l'hirondelle de la grange, ou bien les raisons pour lesquelles nous, les bâtards d'Ésaïe, continuons de fabriquer des missiles.

SECTION 6 Endings**Woman 1**

Stand at the ruins
of any great timber-slide
along the River
you'll see their bravado
ghost go by.

Chain-lightning Stewart,
Cock-eye George McNee,
Gentleman Paddy Dillon,
King of the Madawaska

search in the undergrowth
of any of the rapids
along the River
you'll find the rough-hewn crosses
of the river-drivers' graves

(Gerry Garneau from the Gaspé
was caught in a centre-jam,
and a two-ton stick took out
the Tessier lad
from St. Cécile de Masham)

Tom Murray

I knew back in 1890 when I was digging
potatoes for my father on the Opeongo Line
at home there that I would never be a farmer.
I said to myself, "Tom Murray, you'll never
be a farmer" And I went into lumber with the
first dollar I saved. It's a strange thing you
know, the Murray brothers lumbering was a
minor operation. But we're the only ones in
the whole Ottawa Valley that lasted and
lasted. Where, oh where, are the sons of the

SECTION 6 Dénouement**1ère Femme**

Si vous vous trouvez sur les ruines
de n'importe quelle grande glissoire
le long de la Rivière
vous verrez passer le fantôme
de leur bravade

Stewart à la vitesse d'éclair
George McNee coq-l'oeil
Paddy Dillon, le Monsieur
le Roi de la Madawaska

en fouillant dans les broussailles du rivage
de n'importe lequel des rapids
le long de la Rivière
vous trouverez les croix grossièrement taillées
des tombes des draveurs

(Gerry Garneau de Gaspé
fut coincé au milieu d'un embâcle
et un poteau de deux tonnes avait
assommé le jeune Tessier
qui venait de Sainte-Cécile-de-Masham)

Tom Murray

Déjà en 1890, quand je ramassais des patates
pour mon père là-bas à la maison sur la ligne
Opeongo, je savais que je ne serais jamais un
cultivateur. Je m'étais dit "Tom Murray, tu ne
seras jamais cultivateur". Et avec le premier
dollar épargné, je me suis lancé dans la coupe
du bois. C'est une chose étrange, vous savez,
car la coupe du bois des frères Murray était une
opération de peu d'envergure. Mais nous
sommes les seuls dans toute la Vallée de
l'Outaouais à avoir tenu le coup si longtemps.
Hélas, où sont les fils des

Big lumbermen of yesteryear. The Barnetts, the Hales, the Booths, the Dunlops, the McLachlins! Oh God! The sons of the lumbermen! There's not even one of them left! Pembroke had about six big lumber companies and there's none left. I used to go down to Pembroke sixty-five years ago and go into the hotels there. Full of lumbermen and sons of lumbermen. The Mackies were big then. And they were great big men, too. Tom Mackie was six foot six. And look at J.R. Booth; he had nobody to carry on his business. And when Second Day McLachlin died, there weren't any young McLachlins that were able to handle that business -and the Barnetts just faded out - yessir there are two most unfortunate things that can happen in life; it is most unfortunate for a young woman to be born too good-looking and it is most unfortunate for a young man to be born too rich.

Woman 1

And Old Tom Murray
was never in a hurry
to die at Barry's Bay

Man 2

At one hundred and one
he said to his second son,
"As true as I'm sitting here today
my mother was the smartest woman
that ever peeled
a twelve-quart pail
of old potatoes
with just her thumb-nail,

"And I'll be pleased to tell you right off
the only reason I am living so long
is, yes, I was born in the bush
in a cedar sap-trough,

grands barons du bois d'autrefois. Des Barnett, Hale, Booth, Dunlop, McLachlin! Oh mon Dieu! Les fils des barons du bois! Il n'en reste pas même un seul! Pembroke avait environ six grandes compagnies de bois et il n'en reste aucune. Il y a soixante-cinq ans, j'avais l'habitude de descendre à Pembroke et de rester dans les hôtels là-bas. Ils étaient pleins de barons du bois et de leurs fils. Les Mackie étaient importants à l'époque. Et ils étaient de grands hommes extraordinaires aussi. Tom Mackie mesurait six pieds six. Et regardez J.R. Booth; il n'a eu personne pour continuer ses affaires. Et quand Deuxième Jour McLachlin est mort, il n'est resté aucun jeune McLachlin capable de gérer la compagnie. Les Barnett ont tout simplement disparu. Eh oui, il y a deux choses très malheureuses qui peuvent arriver dans la vie - le plus grand malheur pour une jeune femme est de naître trop belle et le plus grand malheur pour un jeune homme est de naître trop riche.

1ère Femme

Le vieux Tom Murray
n'avait jamais hâte
de mourir à Barry's Bay

2e Homme

À l'âge de cent un ans
il a dit à son deuxième fils,
"Aussi vrai que je suis assis ici aujourd'hui,
ma mère était la femme la plus
habile qui ait jamais épluché
une chaudière de douze pintes
de vieilles patates
en ne se servant que de l'ongle de son pouce,

"Et je serai heureux de te dire tout de suite
que la seule raison de ma longévité
c'est que, oui, je suis né dans le bois
dans une auge à sève faite en cèdre,

"And the second reason,
come to think of it,
is one that you've heard
many times before –
in all my live-long life
I've never lifted the latch
on a Protestant church door."

Woman 1

Old Tom Murray
was never in a hurry
to die at Barry's Bay

and for all the right reasons
he's living there today.

Poet

this a picture of my grandfather Hodgins
himself he was a very important person he
made this country how he sat on his stoop
in the evening and looked over his fattening
fields harmonized with the hills and the
emerging night-hawks in his time which
was very early he fenced seven hundred
acres to some of his six sons coming of age
in Pontiac County he gave farms nearby I
learned the love of the land from him at the
farm he never spoke it aloud once but it was
his eyes travelling over the timothy and oats
that taught me pride his praise was silent
and something to be reckoned with as was
his given word all church sermons suffered
from the eloquence in the pit of his eyes in
his eighties I sat at his feet and read to him
and when he took up his cane I knew we
would go together to the barns what unfolded
in me was that we have nothing to fear from
belonging to the universe and that there is
nothing so gentle as strength

"Et la deuxième raison,
quand j'y pense,
est celle que tu as déjà entendue
plusieurs fois -
pendant toute ma longue vie
je n'ai jamais tourné le poignet
de la porte d'une église protestante."

1ère Femme

Le Vieux Tom Murray
n'a jamais été pressé
de mourir à Barry's Bay

et pour toutes ces bonnes raisons
il y vit encore aujourd'hui.

le Poète

Ça c'est la photo de mon grand-père Hodgins.
C'était une personne très importante. Il a créé ce
pays. Il s'asseyait sur sa galerie le soir et
regardait ses champs pousser en harmonie avec
les collines et les buses qui sortaient la nuit. En
son temps, il y a longtemps de cela, il a clôturé
sept cents arpents. À certains de ses six fils, qui
sont devenus adultes dans le Comté de Pontiac,
il a donné des fermes tout près. Il m'a appris
l'amour de la terre sur la ferme. Il ne l'a jamais dit
à voix haute mais c'étaient ses yeux qui
parcouraient la fléole des prés et l'avoine qui
m'ont appris la fierté. Ses louanges étaient
silencieuses et l'on pouvait compter la-dessus
aussi bien que sur sa parole donnée. Tous les
sermons d'église subissaient l'éloquence venant
du creux de ses yeux. Quand il avait quatre-vingt
et quelques années j'étais assis à ses pieds et je
lui lisais. Et quand il prenait sa canne, je savais
qu'on allait se promener ensemble vers les
granges. Ce qui s'est révélé en moi c'est le fait
que nous n'avons rien à craindre de notre
appartenance à l'univers et qu'il n'y a rien d'aussi
doux que la force

I was not the only one who loved him you know when he died in the late thirties I stood at the kitchen window knowing that even the wind on the farm would never be the same again and counted eighty-five cars following his coffin to the little graveyard at Radford

his prized stallion, Dark Thunder, dropped dead in his stall the very next day the windmill quit and Sounder crawled in under the carriage shed and stayed there as quickly as they could his lane of maples died of nothing to live for

like a stunned animal my grandmother reeled through the remainder of her days her chest became hollow her silk hair turned to straw she became a whisper in the rooms in November she got all his clothes ready for his annual trip to the Winter Fair laid out on the bed his worsted suit, good tie, starched white shirt giant beaver hat and coat smiled a little daft and elfin smile when they reminded her of where he was it is far too late for me to learn to live without him she said and put her head down on the kitchen table for a cat-nap the way she used to do when there were fifteen hired men coming in for dinner along with her family of ten

there are no photographs of my grandmother Hodgins extant they say happy women have no history.

Man 1

All the sons of the Valley
of the Twenty-Six Rivers
cross over, cross over
cross over the Chapeau Bridge

Je n'étais pas la seule personne qui l'aimait, vous savez. Quand il est mort vers la fin des années trente, je me tenais debout devant la fenêtre de la cuisine sachant que même le vent sur la ferme ne serait plus jamais pareil et j'ai compté quatre-vingt-cinq automobiles qui suivaient son cercueil vers le petit cimetière de Radford

Son étalon le plus précieux, le Tonnerre Noir, tomba raide mort dans sa stalle le lendemain. Le moulin à vent s'est cassé et Sounder est entré en rampant sous le hangar à voitures et y est resté. Tous les érables le long de son chemin sont morts aussi vite qu'ils pouvaient parce qu'ils n'avaient plus de raison de vivre

Comme un animal assommé, ma grand-mère vivait ébranlée pendant le reste de sa vie. Sa poitrine est devenue creuse. Ses cheveux soyeux se transformèrent en paille. Elle est devenue un murmure dans les chambres. En novembre elle a préparé tous ses vêtements pour son voyage annuel à la Foire d'Hiver de Toronto. Elle a étalé sur le lit: son habit en worsted, une belle cravate, une chemise blanche amidonnée, un chapeau énorme et un manteau de castor. Elle a fait un sourire un peu idiot et lutin quand ils lui ont rappelé où il était. "C'est bien trop tard pour moi d'apprendre à vivre sans lui", dit-elle en posant sa tête sur la table de cuisine pour un petit somme, de la même façon qu'elle le faisait quand il y avait quinze hommes engagés qui venaient souper ensemble avec sa famille de dix personnes

Il ne reste plus aucune photographie de ma grand-mère Hodgins. On dit que les femmes heureuses n'ont pas d'histoire.

1er Homme

Tous les fils de la Vallée
des vingt-six rivières
traversent, traversent
traversent le Pont à Chapeau

gone to southern cities
in search of pensions
and appliances
and a "nice safe cage"

they have left behind them
a relayed Wilderness.

Man 1

Our Valley forefathers
they sleep now on quiet hills
who carried wheat on their backs
to be ground
at far away mills

this land was their land
by right of guts and sweat
and this the softened sons
of sons forget.

Poet

As I have never
come from the fields
without flowers

So I have never
come from your presence
without the understanding
of love

and there is no poem
to be written
after this
one.

sont partis vers les villes du sud
à la recherche des pensions
et des appareils,
et d'une "belle demeure sûre"

ils ont laissé derrière eux
une terre sauvage reboisée
avec de nouvelles couchés.

1er Homme

Nos ancêtres de la Vallée
reposent désormais paisiblement sur les collines
eux qui transportaient le blé sur leur dos
pour le faire moudre
dans des moulins éloignés

ce pays était le leur
en vertu du cran et de la sueur
et ça, les fils ramollis des fils
l'oublent.

le Poète

Tout comme je ne suis jamais
revenu des champs
sans fleurs

Je ne suis jamais
parti de ta présence
sans sentir
l'amour

et il ne reste plus de poème
à écrire
après
celui-ci.

THE BREAKWATER AND THE WEB

The returning. The returning when the need for the Valley rises in you like desire for a man who has cherished you; The returning to find so many more have gone underground, but the few remaining still sharing the same unspoken passion for the landscape as breakwater, as anodyne, as Sunday sermon, as restoration, as a soul-song we all retain in the same "hearing ear."

Weddings, births, illnesses, funerals all excuses for returning to restore my being with belonging in the web; to hear some ancient uncle recite the genealogy as historians The Kings; it gives you power to know that Alfie Harper married Bertha, the third McAdam sister from below Quyon – hear how he says it? – and Averina Smart married first a Hodgins from out back, a second cousin to be exact, and, when he died, an Armstrong from The Front, both gimpy-legged men but strong in the arms.

LA DIGUE ET LE RÉSEAU

Rentrer. Rentrer quand le désir de revoir la Vallée monte en vous comme l'envie d'un homme qui vous a chérie; Rentrer pour apprendre que tant de gens sont sous terre, mais que les rares qui restent partagent toujours la même passion silencieuse pour le paysage comme une digue, un calmant, le sermon du Dimanche, une restauration, comme une mélodie d'âme que chacun de nous garde dans notre "oreille commune".

Mariages, naissances, maladies, funérailles, des excuses pour rentrer afin de rétablir mon être avec l'appartenance au réseau; pour entendre un vieil oncle réciter la généalogie comme des historiens récitent celle des Rois; cela vous donne du pouvoir de savoir qu'Alfie Harper a épousé Bertha, la troisième soeur McAdam d'en bas de Quyon - entendez-vous comme il le dit? – et qu'Averina Smart a d'abord épousé un Hodgins des pays d'en arrière, cousin au deuxième degré (pour être plus précis), et, après sa mort, un Armstrong de la Rive; les deux hommes étaient boiteux mais avaient des bras forts.

My great-great-great grandparents here in Pontiac County, in Quebec, in Canada, not exiles but immigrants, not forced by starvation out of an emerald country despoiled by black potatoes, not shipped by absentee landlords to the stony shores of their native land and ordered to leave – or die.

No. Choosers. The reins of their lives in their hands. And I carry their decision in my genes as surely as the moments of conception; they were benevolent royalty; they held sway by sweat; they walked as Lords of the Land, sometimes shaking their heads in disbelief at the reign of their good fortunes, sometimes living to see stricken offspring betray their newfound kingdom of hope and glory.

Mes ancêtres ici, dans le comté de Pontiac, au Québec, au Canada, n'étaient pas des exilés mais des immigrants; ils n'étaient pas forcés par la famine de quitter un pays d'Émeraude détruit par des patates noires, ni envoyés par des propriétaires absentéistes aux rivages rocaillieux de leur pays natal avec l'ordre de partir - ou mourir.

Non. C'était leur choix. Ils avaient pris leur vie en mains. Et moi, je porte leur décision dans mes gènes aussi sûrement que les moments de la conception; ils étaient une famille royale bienfaisante; ils avaient de l'influence grâce à leur travail; ils marchaient comme des Seigneurs du Pays, secouant parfois leurs têtes incrédules devant l'étendue de leur domaine et parfois témoins de la trahison d'une progéniture en désarroi envers leur nouveau royaume d'espoir et de gloire.

The early network of Valley clans held me, rocked me in a hammock, every web of the rope protecting my flesh, every interstice my spirit. "Lo! I am with you always" scripted in gold lettering on the cream walls of Boyneville United Church had for me, forced prisoner fidgeting in the Elliot pew, nothing to do with a God but only with all people who loved me and whom, at my mother's knee, I remembered in my childhood prayers as I laid me down to sleep.

Later, it only had to do with all the people I loved who betrayed and abandoned me, and I no longer believed in prayers; in this way, I was always less than my mother who, no matter how often tragedy bowed her brave head, continued praying (and cursing) to the end.

Le premier réseau des clans de la Vallée me tenait, me berçait dans un hamac et chaque fibre de la corde protégeait ma chair, chaque interstice mon esprit. "Regardez! Je suis toujours avec vous" les mots écrits en lettres d'or sur les murs crème de l'Église Unie de Boyneville n'avaient pour moi, prisonnière forcée se trémoussant sur le banc de l'église d'Elliot, rien à voir avec un Dieu mais simplement avec tous les gens qui m'aimaient et dont, petite fille assise sur les genoux de ma mère, je me souvenais dans mes prières au moment d'aller me coucher.

Plus tard, cela avait quelque chose à voir avec tous les gens que j'aimais, qui m'avaient trahie et abandonnée, et je ne croyais plus aux prières; pour ça, j'étais toujours moins déterminée que ma mère qui, peu importe les tragédies qui l'accablèrent, continua courageusement à prier (et à maudire) jusqu'à la fin.

The hired men on my grandfather's Valley farm, Pontiac County, Province of Quebec, Country of Canada, came from nowhere and went to nowhere and when we were sent to get the mail, got no mail; and I couldn't believe they could do such a long hard hot day's work in the midst of all that belonging to nowhere, and to nobody.

Nobody to care enough to tell you time for bed, nobody to hear your voice and what you were really saying, nobody to tell you to put on your Sunday clothes, get your hair shingled, nobody to pry open your mouth, order you to say "ah," and then paint your tonsils with turpentine.

But there was one hired man we called Uncle Joe; he used to sit on the kitchen stoop steps and sing songs from his country he said was far far away across the Atlantic Ocean; he was a Barnardo Boy, and he never left the farm to go to nowhere like the other hired men. He stayed. And lived in the attic all his life while across the Atlantic Ocean his network of clans was dying off without him ever getting word. No. Nobody ever said of Uncle Joe as they did of all the neighbours and relatives, "He got word yesterday in the mail. or, "There was a telegram. His brother passed away in Ballysadare."

Les hommes engagés travaillant à la ferme dans la Vallée de mon grand-père, dans le Comté de Pontiac, dans la Province de Québec, au Canada, arrivaient de nulle part et n'allaient nulle part et, quand on nous envoyait chercher le courrier, ils n'en recevaient jamais; et je ne pouvais pas croire qu'ils pouvaient endurer une si longue journée de travail en pleine chaleur, au milieu de tout cela n'appartenant à nulle part ni à personne.

Personne ne se souciait assez pour vous dire d'aller au lit, personne pour entendre votre voix et ce que vous étiez en train de dire, personne pour vous dire de mettre vos vêtements du dimanche, pour vous couper les cheveux à la garçonne, personne pour vous forcer à ouvrir la bouche et pour vous demander de faire "ah" et de peindre ensuite vos amygdales avec de la térébenthine.

Mais il y avait un homme engagé qu'on appelait Oncle Jos; d'habitude il s'asseyait sur les marches de la galerie de la cuisine et chantait des chansons de son pays qui, disait-il, était très loin de l'autre côté de l'Océan Atlantique; c'était un garçon de Barnardo ⁴⁶ et il n'a jamais quitté la ferme pour aller nulle part comme les autres hommes engagés. Il y est resté. Et il a vécu toute sa vie dans le grenier alors que de l'autre côté de l'Atlantique son réseau des clans mourait sans qu'il n'en reçût jamais un seul mot. Non. Personne n'a jamais parlé de l'Oncle Jos comme on parlait de tous les voisins et des cousins, "Il a reçu des nouvelles hier dans le courrier." ou "Il y avait un télégramme. Son frère est décédé à Ballysadare."

And you, in your wisdom,
whom do you want to be present
at your death?

And who, in their wisdom,
will be there?

Et vous, dans votre sagesse, qui voudriez-vous
avoir à vos côtés le jour de votre mort?

Et qui, dans sa sagesse, sera là?

In childhood everywhere we went in the Valley the arms held us, and wise men patted us on the head, knowing what we would become by the shape of our eyes; old wise women knew from watching for so long what was in our genes – "a Harper temper," "a cowlick from the Cuthbertsons," "pray God the drink doesn't come down from the Finnigans," "that one's all Caldwell," "the ears are pure Murray."

And we stood still, like cattle being judged at the Boyneville Fair, feeling uncomfortable because we sensed the judges knew our destiny – some for work, and some for war, some for racing, some for breeding, some marked for a return to the wilds or an early death, some to wander forever between two worlds, and only a few for true love.

Quand nous étions enfants, partout où nous allions dans la Vallée on nous portait dans les bras et les hommes sages nous tapotaient la tête, ils savaient ce que nous allions devenir en regardant la forme de nos yeux; des vieilles femmes pleines de sagesse savaient ce qu'il y avait dans nos gènes à force d'observation – "un caractère de Harper", "une mèche rebelle des Cuthbertson", "prions Dieu que le penchant pour l'alcool ne vienne des Finnigan", "celui-là tient vraiment des Caldwell", "ses oreilles sont l'image pure de celles des Murray".

Et nous nous tenions bien tranquilles, comme le bétail au moment d'être jugé à la Foire de Boyneville, nous sentant mal à l'aise car nous sentions que les juges connaissaient notre destin - pour certains c'était le travail et pour d'autres la guerre, les courses, l'élevage, alors que d'autres étaient prédestinés à retourner dans le bois ou trouver une mort précoce, ou bien errer sans cesse entre deux mondes, et seulement quelques-uns allaient vivre le grand amour.

Oh, I'd read all about the begats in the Bible – Genesis, Exodus, Leviticus, Numbers, Deuteronomy; True, they were Jewish begats – I knew that – but it was the Valley begats that bound me into the tribe, that established a network that was to cover the country, up and down both sides of the Ottawa River, Ontario and Quebec, and over all the mountains, Gatineau, Opeongo.

My wizened hard-done-by great-grandmother Murray – “Old Dick drank everything away, you know” – spoke French in her house on Booth Street in Ottawa, and my Algonquin Indian ancestor on Calumet Island was successfully hidden under the tribal rug for years until some people began to think perhaps it was the White Man who was “Le Sauvage.”

Oh, j'avais tout lu sur la descendance dans la Bible – la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome; Au vrai, ils étaient des descendants des Juifs – je le savais - mais c'étaient les descendants de la Vallée qui m'ont attachée à la tribu, qui ont établi un réseau qui devait recouvrir tout le pays, en amont et en aval, des deux côtés de la rivière des Outaouais, en Ontario et au Québec, et par delà les montagnes, la Gatineau, l'Opeongo.

Mon arrière-grand-mère Murray ratatinée et traitée injustement- “Le Vieux Dick nous a ruinés en buvant, vous savez” – parlait français dans sa maison de la rue Booth à Ottawa, et mon ancêtre algonquin de l'île de Calumet était bien caché sous la couverture tribale pendant des années jusqu'à ce que quelques personnes commencent à penser que peut-être c'était l'Homme Blanc qui était “Le Sauvage”.

So, although I was always on the outside, I was never alone; there was a Hodgins relation lurking everywhere, filling up the Valley since that very first day when "Daddy Tom" in with the survey crew from Quebec City, sighted "The Springs" at Boyneville and remembered the country he had left behind him, a vision of Galway from the Sky Road stuck in his throat.

The Harpers and the Caldwells, on the other hand, did not have the Hodgins prolificity in their loins; they were simply big men, used to hoisting hay-ricks, enemies and horses; and two Harper lads married two Caldwell sisters, creating – it was always said – the branch known to this very day as the "Hanging Harpers."

Yes, in the Valley, if you fell in love again, almost always it was into the honey-pot of incest; you sometimes had to leave the Valley, go west to clear the strain or, if you couldn't leave, then declare there was "no one good enough to marry"; that's why the Valley eventually was full of old Irish bachelors and spinsters snarling at one another, and dying without wills.

On the Quebec side, back in the Nickabeau, a tribe evolved with fish-scales on their hands.

Alors, quoiqu'étant toujours à l'extérieur, je n'étais jamais seule; il y avait un membre de la famille Hodgins partout, remplissant la Vallée depuis ce premier jour où "Papa Tom", en arrivant avec l'équipe des arpenteurs de Québec, a aperçu "Les Sources" à Boyneville et s'est rappelé le pays qu'il avait quitté, une vision de Galway ⁴⁷ depuis le Chemin Céleste ⁴⁸ qui lui a serré la gorge.

Les Harper et les Caldwell, eux, n'avaient pas la prolificité des Hodgin; ils étaient simplement des hommes grands, accoutumés à s'occuper du foin, de leurs ennemis et des chevaux, et deux gars Harper avaient épousé deux soeurs Caldwell, créant ainsi – comme on disait toujours – la branche connue jusqu'à ce jour sous le nom des "Harper Pendus".

Oui, dans la Vallée, si on tombait encore amoureux, cela signifiait presque toujours s'enfoncer dans les malheurs incestueux; parfois il fallait quitter la Vallée, aller dans l'ouest pour purifier la lignée; ou si l'on ne pouvait pas partir, il fallait alors déclarer "qu'il n'y avait personne d'assez bien pour soi"; c'est pour cela que la Vallée a fini par être pleine de vieux célibataires et de vieilles filles irlandais râlant les uns après les autres et mourant sans testament.

Du côté québécois, à Nickabeau, une tribu a évolué avec des écailles de poissons sur les mains.

On my Radford grandfather's farm summer thunderstorms allowed no one to sleep, not my night-prowling young uncles, not the hired men, not me.

Summer storms, it was always said, were sent from the mountains on the Ontario side of the River into the pure Irish bailiwicks of Western Quebec, lambasting, psychopathic annihilating Canadian rains, spiked with thunder and lightening, flattening the good grain, setting the hay barns on fire, striking dead the hired men sheltering under the elm trees in the farm fields taking down windmills, snapping off lightning rods, sending the women into fiddlings of fear and recitations of all the deaths by lightning occurring in the Valley for the last hundred years on both sides of the River.

Valley rain was not the soft civilized rain of Ireland, fairy-footed, caressing forty shades of green, tapping at Queen Maeve's tomb on top of Knocknarea.

À la ferme de mon grand-père à Radford les orages d'été empêchaient tout le monde de dormir, mes jeunes oncles oiseaux de nuit, les hommes engagés, et moi.

On disait toujours que les orages d'été étaient envoyés des montagnes du côté ontarien de la Rivière jusqu'aux domaines irlandais de l'Ouest du Québec, des pluies canadiennes fouettantes, psychopathes et anéantissantes, transpercées par des coups de tonnerre et des éclairs, écrasant les champs de blé mûr, mettant le feu aux granges remplies de foin, tuant des hommes engagés abrités sous les ormes dans les champs des fermes, démolissant les moulins à vent, cassant net des paratonnerres, provoquant une peur hystérique chez les femmes et leur faisant énumérer chaque mort causée par la foudre dans la Vallée durant les cent dernières années des deux côtés de la Rivière.

La pluie de la Vallée n'était pas la pluie douce et civilisée d'Irlande, aux pieds de fées, caressant les quarante nuances de vert, frappant doucement le tombeau de la Reine Maeve au sommet du Knocknarea.

Valley rain was not an Irish rain
gently falling through court tombs,
ruined castles and monasteries,
gently pelting O'Rourke's Table
and the lovers last picnic there
before Diarmid MacMurrough came
to carry off Dervorgilla.

No, it was the savage rain of a big
adolescent half-grown country and in my
Valley clan the women went haywire,
especially if the storm came at night;
I had one evangelical aunt who used
to rouse everyone in the house,
seat them at the kitchen table
and lead them in prayer
for the duration of the storm,
raising her arms heavenwards
chorusing "Hallelujah!"
at every clap of thunder,
every bolt of lightning.

La pluie de la Vallée n'était pas la pluie irlandaise
pénétrant en douceur les tombeaux royaux, les
châteaux en ruines et les monastères, battant
doucement goutte à goutte la Table d'O'Rourke
et le dernier pique-nique des amoureux là-bas
avant l'arrivée de Diarmid MacMurrough qui
enleva Dervorgilla.

Non, c'était une pluie sauvage d'un grand pays,
adolescent, en pleine croissance et dans mon
clan de la Vallée les femmes perdaient la tête,
surtout quand les orages frappaient la nuit;
j'avais une tante évangélique qui avait l'habitude
de réveiller tout le monde dans la maison, de les
faire asseoir à la table de la cuisine et de les
diriger dans la prière
pendant la durée de l'orage,
levant les bras au ciel
et chantant "Alléluia!"
à chaque coup de tonnerre,
et à chaque éclair.

On the Radford farm it wasn't the thunderstorm, it was my grandmother who terrified me; She lit the lamps, wakened everyone and started moving the bedroom furniture all around the room, away from the big bay window, trying to outrun the lightning.

I can see her yet, her long braid flying,
pushing the marital bed on its casters
from wall to wall, massive decorated
iron and brass, into the corner,
away from the window, back to the wall,
wheel around again, now back and forth
in a whimpering frenzy,
until finally she set me off
and I joined in her hysteria,
I who, in the city in my father's house,
was a rain-worshipper,
I who knew the parameters
of my drought.

À la ferme à Radford ce n'était pas l'orage qui me terrifiait – c'était ma grand-mère; Elle allumait les lampes, réveillait tout le monde et se mettait à déplacer les meubles de la chambre à coucher partout dans la chambre, les éloignant de la grande baie vitrée, essayant d'agir plus vite que l'éclair.

Je la vois encore, avec sa longue tresse qui vole, en train de pousser sur les roulettes son lit conjugal en fer et bronze massifs et décorés, d'un mur à l'autre, vers le coin, loin de la fenêtre, puis de nouveau jusqu'au mur, le tourner encore une fois, cette fois-ci en arrière et en avant dans une frénésie remplie de sanglots, jusqu'à ce que finalement elle me fasse craquer et que je la rejoigne dans son hystérie, moi qui, en ville dans la maison de mon père, étais une adoratrice de la pluie, moi qui savais les paramètres de ma sécheresse.

My grandfather would follow his wife
around the bedroom, trying to pacify her
as he would a frightened horse
on the road or in the barn,
and finally one time,
fed up, to calm my fears
took me into bed with him.

And after that when I visited
the Radford farm,
I slept with my grandfather.

Mon grand-père suivait sa femme
partout dans la chambre essayant de la calmer
comme il l'aurait fait avec un cheval effrayé
sur la route ou dans la grange,
et finalement, une fois,
quand il en avait assez et afin d'apaiser ma peur,
il m'a prise au lit avec lui.

Et après cela, chaque fois que j'étais en visite
à la ferme à Radford,
je dormais avec mon grand-père.

We walked to the Auditorium on Argyle Street to watch our father play, untrippable right wing, star for the Ottawa Senators, top scorer, captain of the team, idol of the Twenties; and we all carried home to the house on McLeod Street, and further into our dreams and our roaring out, chorus and command, "We want Finnigan!" "We want Finnigan!"

We skated every day, every night, all weekend on a dozen outdoor neighbourhood rinks, and built ice igloos in the backyard so big my mother used to be afraid we would get lost in them, or have to be rescued from cave-ins. Revelling in winter, we were to be fastened to the rhythms of ice forming and snow falling forever.

Before school began in the fall, we had wild cucumber fights up and down the spooky lanes between the houses on our street, over the fences, through the neighbours' backyards, down the alleys, armed with the oozy prickly green fruit of the vine, squealing with delight and satisfaction when a direct aim splattered or pin-cushioned someone on the enemy side.

Nous marchions jusqu'à l'Auditorium sur la rue Argyle pour regarder notre père jouer, ailier droit qu'on ne pouvait pas faire trébucher, vedette des Sénateurs d'Ottawa, le meilleur marqueur, capitaine de l'équipe, idole des années vingt; et nous rapportions à la maison de la rue McLeod, et plus loin dans nos rêves et nos cris, le refrain et le slogan, "On veut Finnigan!" "On veut Finnigan!"

Nous patinions chaque jour, chaque nuit, toute la fin de semaine sur une douzaine de patinoires extérieures dans le voisinage, et nous construisions des igloos dans l'arrière-cour si grands que ma mère avait peur que nous ne nous perdions dedans ou qu'il fallût nous sauver des parties effondrées. Nous délectant de l'hiver, nous devions être attachés aux rythmes de la glace en formation et de la neige tombant éternellement.

Avant la rentrée en automne, on avait des batailles de concombres sauvages dans les ruelles sombres, entre les maisons de notre rue, par dessus des clôtures, dans les arrière-cours des voisins, dans les ruelles, armés de fruits verts, juteux et épineux de cette plante grimpante, en poussant des cris de joie et de satisfaction chaque fois qu'un coup direct éclaboussait ou piquait quelqu'un du groupe rival.

And all the backyards in Centretown (even the rich Armstrong's next door to us), having been household garbage dumps for years, yielded up to little skipping girls treasures of broken glass, green, purple, blue, orange, for the hours of hopscotching unmolested on the sidewalks of our city, when only the Lindberg child was ever kidnapped.

Et toutes les arrière-cours des maisons du centre-ville (même celle des Armstrong, nos riches voisins), qui pendant des années, avaient été des dépotoirs, ont cédé à de petites filles sautant à la corde des trésors d'éclats de verre, violet, bleu, orange, vert pour les heures de marelle à laquelle elles jouaient en paix sur les trottoirs de notre ville, alors que l'enfant des Lindberg a été le seul à avoir jamais été kidnappé.

And my father, after he had sung "We are poor little lambs" in teary drunkenness at the kitchen table, would sound out over Centretown into the listening midnight, "Alcohol is a pain-killer used by people who don't know where their pain is."

And I lay upstairs with my head under my pillow, and wished to God someone would put him out of his pain, and knew he needed help with his pain.

The next morning, his head hanging, contrite, begging for another chance, he would be faced with my mother, her mouth set in evangelical moral judgment, nagging at him, preaching at him, "Parents who are still children cannot raise children."

It took me years and years to figure out why she chose him; and why she stayed.

Et mon père, après avoir chanté "Nous sommes de pauvres petits agneaux" à la table de la cuisine dans son ivresse pleurnicharde, laissait se répandre sa voix au-delà du centre-ville dans la tranquillité de la nuit, "L'alcool est un calmant utilisé par ceux qui ne savent pas d'où vient leur douleur". Et moi, couchée en haut, la tête sous l'oreiller, je demandais à Dieu que quelqu'un lui enlève sa douleur, et je savais qu'il avait besoin d'aide.

Le lendemain matin, la tête baissée, contrit, suppliant qu'on lui donne encore une chance, il faisait face à ma mère qui s'était engagée dans les jugements moraux évangéliques; elle le critiquait et lui faisait la morale, "Les parents qui sont encore des enfants ne peuvent pas élever leurs propres enfants".

Cela m'a pris des années pour comprendre pourquoi elle l'avait choisi; et pourquoi elle n'était pas partie.

My Aunt Bessie always used to say,
"The worst kind of lies
are not mouthed, but lived."
After she died, and they found
the love letters, we knew
she was talking about herself.

"Over-watered grain
is just as damaged as drought-grain."
That was a favourite of my Uncle Archie's
who owned a farm three down the Back
Road from my Radford grandfather. I
pondered that one for years but fortunately
had it figured out before I had my own
children.

When I was sixteen, Amy Lowell,
the New England poet,
yelled out at me,
"Christ! What are patterns for?"
But I already knew that good patterns
are for using again,
and sick patterns for breaking.

Ma tante Bessie avait l'habitude de dire,
"Les pires mensonges ne sont pas dits
mais sont vécus".
Après sa mort, ses lettres d'amour ayant été
trouvées, nous savions qu'elle parlait
d'elle-même.

"Le grain trempé est aussi mauvais que celui
touché par la sécheresse."
C'était une des expressions préférées de mon
oncle Archie, qui possédait une ferme sur le
chemin Back, troisième par rapport à celle de
mon grand-père de Radford. J'ai réfléchi sur
cette phrase pendant des années mais,
heureusement, j'ai réussi à la comprendre avant
d'avoir mes propres enfants.

À l'âge de seize ans, Amy Lowell,
la poète de la Nouvelle-Angleterre,
m'a crié,
"Seigneur! Pourquoi a-t-on des modèles?"
Mais je savais déjà qu'on devait suivre
les bons modèles
et qu'on devait rompre les mauvais.

In the web of my Valley clans
there are many drought-children,
those who had enough sustenance
to survive physically but never enough
to mature emotionally.

For the outsider, the drought-children
are difficult to identify (and therefore avoid)
because they come in so many disguises –
the narcissistic beauty, the eternal stage-
player, the neurotic creator, the charming
prover, the frigid intellectual, the superman,
the unmateable woman, the driven power-
seeker, the secret perfectionist, the masked
fanatic, the punitive parent –

Only those very close to me knew my
disguises and, very young, sensing my
deficiencies, I became a rain-worshipper;
when the city was lambasted
with a savage summer deluge,
sometimes bombarding hailstones,
I used to sit out, alone, on the upstairs
verandah and drink it in.
There was never enough Valley rain
to end my drought.

Dans le réseau de mes clans de la Vallée
il y avait beaucoup d'enfants de la sécheresse,
ceux qui avaient assez de moyens de
subsistance physique mais jamais assez de
moyens pour devenir émotionnellement mature.

Pour un étranger, il est difficile d'identifier (et
alors d'éviter) les enfants de la sécheresse parce
qu'ils ont tant de déguisements différents – une
beauté narcissique, des acteurs éternels, des
créateurs névrosés, des démonstrateurs
charmants, des intellectuels frigides, des
surhommes, des femmes indésirables, des
chercheurs de pouvoir obsédés, des
perfectionnistes secrets, des fanatiques
masqués, des parents punitifs.

Seuls ceux très proches de moi connaissaient
mes masques et, dès mon plus jeune âge,
consciente de mes défauts, je suis devenue une
adoratrice de la pluie; quand la ville était battue
par de sauvages déluges d'été,
et parfois bombardée par des grêlons,
je m'asseyais, toute seule,
sur la véranda d'en haut,
et je buvais la pluie.
Il n'y avait jamais assez de pluie de la Vallée
pour éteindre ma soif.

We were always learning about dying
and how we should go about it;
slowly with curses and passion,
taking the time to relent and forgive,
like saintly Aunt Jessica
who had so little to forgive;
or instantly, as cousin Silas,
like a military jet tearing
the summer skies apart,
without time to look back,
or into the eyes of a loved one,
without time to ask
that anything be forgiven.

Even when I was young
I always said that I would return to the Valley
when I was old, go down to the River
for my death; and I am doing that,
just that, circling, circling like the hawk
over the meadow, like the osprey over the
lake, taking my time in my two worlds,
coming in for a landing.

On apprenait toujours quelque chose sur la mort
et comment s'y prendre;
lentement avec malédictions et passion,
en prenant le temps de se laisser fléchir et
pardonner,
à la manière de notre bonne tante Jessica
qui avait si peu à pardonner;
ou soudainement, comme notre cousin Silas,
comme un avion militaire déchirant
le ciel d'été, sans prendre le temps de regarder
en arrière, ou dans les yeux d'un être aimé,
sans avoir le temps
de demander pardon.

Même quand j'étais jeune
je disais toujours que je retournerais dans la
Vallée quand je serais vieille, et que je
descendrais à la Rivière pour y mourir; et c'est
ce que je fais faisant des cercles comme un
faucon au-dessus d'un pré, ou comme un aigle
pêcheur au-dessus d'un lac, prenant mon temps
dans mes deux mondes et atterrissant pour y
trouver le refuge.

He dies easy who, in his life,
loved something, some place
someone more than life;
in this way he understands
that death is simply
part of life,
as love is the breakwater
of the universe
and the web.

Il meurt facilement qui dans sa vie
aimait quelque chose, quelque endroit,
quelqu'un plus que la vie;
il comprend ainsi
que la mort n'est simplement
qu'une partie de la vie,
tout comme l'amour est la digue
de l'univers
et son réseau.

NOTES

¹ On rencontre aussi les termes « billes » et « grumes ».

² Terme désignant des Amérindiens qui vivaient dans les forêts, d'où leur nom. La forme masculine est « un sauvage ».

³ Selon toute probabilité il s'agit de "Jerusalem artichokes" (aussi : des topinambours).

⁴ On rencontre aussi les termes «bottes corkées, bottes cloutées, cobottes».

⁵ Une connotation nettement biblique. L'écrivaine fait référence à la rivière de Jourdain des temps bibliques.

⁶ Il s'agit de la petite ville de Salem en Nouvelle-Angleterre où de nombreuses femmes ont été brûlées parce qu'on croyait qu'elles étaient des sorcières. Ces actes de cruauté se faisaient si vite et si souvent que l'écrivaine a décidé d'utiliser cette expression pour démontrer, d'un côté, la vitesse à laquelle quelque chose peut être fait et, de l'autre, à quel point les temps étaient durs et incertains.

⁷ On trouve aussi le terme "la jamme" (de l'anglais "jam") qui désigne l'accumulation de bois flotté.

⁸ Il s'agit, selon l'écrivaine, du terrain plat appartenant aux cultivateurs (paysans propriétaires) (très souvent le long d'une rivière) réparti en de nombreuses fermes qui se suivent d'une façon régulière et presque monotone.

⁹ Présence qui peut être sentie mais qui ne peut pas être vue, presque un fantôme.

¹⁰ Dans la littérature locale connu aussi sous le nom de Bessouat.

¹¹ Aussi : wampoum, ouapon

¹² Un autre mot courant est "missardes" mais le mot "mitasses" est plus fréquent et plus convenable pour le contexte.

¹³ Le mot "Vermeil" écrit avec une majuscule porte sur l'étendue infinie de l'Océan Pacifique.

¹⁴ Nom du voilier anglais en provenance de Londres.

¹⁵ Il y en avait plusieurs en Angleterre de l'époque. Celle qui est mentionnée dans le texte ne représente pas un endroit particulier, géographiquement identifiable, mais plutôt le terme pris dans le sens général.

¹⁶ Le vieux vapeur qui montait et descendait la rivière des Outaouais.

¹⁷ On trouve aussi la version « les rapides Flat ».

¹⁸ L'auteur fait référence à la grandeur des cèdres afin de donner l'image d'un espace enclos, clôturé; la vision des cèdres ici est celle d'une cathédrale, d'un espace religieux et du silence qui y règne.

¹⁹ Ce terme est d'origine amérindienne et il désigne les parties génitales d'une femme. À cause de son origine obscure et d'une forme très « française », on a décidé de le garder dans sa forme originale dans notre traduction.

²⁰ Ou « fané » la main. Il paraît que les prêtres ont jeté un maléfice sur la dame.

²¹ L'adjectif « good » désigne plusieurs qualités à la fois : un homme beau, viril, attirant et jeune.

²² Nom du grand bateau à vapeur très connu à l'époque.

²³ Personnage historique, assez connu à Luskville. Elle a toujours été connue sous le nom de Shady Lady et n'a jamais eu de nom français. On a traduit son nom en français afin de mieux refléter son style de vie et sa réputation.

²⁴ Personnage historique aussi. Son nom de famille était Mayhew. Dans sa région il était connu par sa force physique et son courage.

²⁵ Un des exemples de l'adaptation anglaise des noms français. « Bufferaw » est la manière courante de prononcer en anglais le nom français « Bois-Franc ».

²⁶ Le terme « Devil's Elbow » est très répandu dans la toponymie locale et désigne très souvent des rapides extrêmement dangereux. L'emploi de ce terme dans notre contexte est assez douteux et l'auteur du livre pense qu'en réalité le Bûcheron parle du Portage du Fort.

²⁷ Les grands propriétaires des forêts.

²⁸ Nom d'une petite ville en Irlande. Ici, il s'agit du nom d'un village à côté d'Almonte (en Ontario).

²⁹ Les mots « mammalité, allalité » n'ont aucun sens et ont été inventés. Leur emploi ici est purement onomatopéique et est censé suggérer une suite d'expressions médicales d'origine latine.

³⁰ « la grapathie et tout ce qui ne provoque pas de happathie » même référence que dans la note numéro 29.

³¹ Dans les premiers temps de hockey tous les joueurs restaient dans le jeu pendant les soixante minutes.

³² Expression désignant les membres des différents groupes des fondamentalistes charismatiques ou sectes protestantes qui, au moment de l'extase, « roulent » leurs corps sur le plancher. Ce « roulement » faisait aussi partie du rituel d'initiation des novices.

³³ C'est-à-dire, à Sheenboro ou Sheenborough.

³⁴ L'auteur a utilisé des majuscules (The Good Road) pour mettre un accent particulier sur le fait qu'il s'agissait d'une route toute neuve et beaucoup meilleure que la précédente - une route qui symbolise l'arrivée de grands changements positifs dans la région. En plus, cette expression porte en soi un jeu de mots. Dans le sens moral, l'expression « Bon Chemin » est en opposition directe avec la nature des relations qui existaient entre les membres de cette équipe et les jeunes filles de la région.

³⁵ C'est-à-dire, ils étaient descendus de Mount Saint-Patrick.

³⁶ On a tenté de préserver l'effet original de l'orthographe du texte source.

³⁷ L'habitant de Sheenboro ou Sheenborough.

³⁸ L'habitant de l'île de Grand Calumet.

³⁹ Dans la toponymie ontarienne on trouve aussi la version « la rivière creuse ».

⁴⁰ L'adaptation anglaise du nom français « des Joachims » (rapides...) qui se prononçait « Swisha »..

⁴¹ Le nom anglais d'une région près d'Almonte. Il s'agit d'une région très intéressante de point de vue botanique. Suite aux feux énormes qui se sont passés il y a longtemps, toute la végétation a été détruite et ne s'est jamais renouvelée.

⁴² Dans la région « the line » désigne la vallée de la rivière des Outaouais. Ce terme désigne aussi la frontière entre l'Ontario et le Québec ou tout simplement un rang (la ligne Opeongo).

⁴³ « Blightie » veut dire « un Anglais ».

⁴⁴ « Jeux à Petawawa » désignent les manœuvres militaires.

⁴⁵ « Jeux à Chalk River » désignent les recherches nucléaires.

⁴⁶ Il s'agit des orphelins envoyés au Canada par Bernardo.

⁴⁷ Nom de la ville en Irlande (connue pour son université).

⁴⁸ Thème très fréquent dans les chants populaires irlandais.

Ottawa Valley Map

Map courtesy Renfrew County Community Futures Development Corporation

L'adresse électronique : <http://www.renfrewontario.com/maps/vallymap.htm>

BIBLIOGRAPHIE

- ALBIR, Amparo Hurtado, *La notion de fidélité en traduction*. Paris: Didier Érudition, 1990
- BALLARD, Michel, *De Cicéron à Benjamin : traducteurs, traductions, réflexions*. Presses universitaires de Lille, Lille, 1992
- BARTHES, Roland, *S / Z*. Paris, Éditions du Seuil, 1970
- BELL, Roger T., *Translation and translating : theory and practice*. London & New York, Longman, 1991
- CATFORD, J. C., *A Linguistic theory of translation : an essay in applied linguistics*. London: Oxford University Press, 1967
- DELISLE, Jean, *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993
- Dictionnaire de linguistique*, par J. Dubois et alii, Librairie Larousse, Paris, 1973
- DULONG, Gaston, *Dictionnaire des canadianismes. Nouvelle édition revue et augmentée*. Les éditions du Septentrion, Sillery (Québec), 1999
- ETKIND, Efim, *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, l'Âge d'Homme., Lausanne, 1982
- FINNIGAN, Joan, *Wintering Over*, Quarry Press, Inc., Kingston, 1992
- GÉMAR, JeanClaude, *Traduire ou L'art d'interpréter. Fonctions, statut et esthétique de la traduction. Tome 1 : Principes*. Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy (Québec), 1995
- GUILLEMIN-FLESHER, J., *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Méthode de Traduction*. Paris, Didier, 1958
- Glossaire du parler français au Canada*. Préparé par la Société du parler français au Canada, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1968
- HERVEY, Sándor & HIGGINS, Ian, *Thinking translation : A Course in Translation Method: French-English*. London & New York, Routledge, 1992
- Histoire de l'Outaouais*. Sous la direction de Chad Gaffield. Institut québécois de recherche sur la culture, Québec (Québec), 1994

LADMIRAL, JeanRené, ***Traduire : théorèmes pour la traduction***. Paris: Payot, 1979

LAFLEUR, Normand, ***La Drave en Mauricie des origins à nos jours. Histoire et traditions***. Éditions du Bien public, Trois-Rivières, 1970

LAROSE, Robert, ***Théories contemporaines de la traduction***. 2e éd. Sillery, Québec: Presses de l'Université du Québec, 1989

La Traduction: L'Universitaire et le praticien. Publié sous la direction d'Arlette Thomas et de Jacques Flamand, Congrès Université du Québec à Montréal, University of Ottawa Press, 1980

MENEY, Lionel, ***Dictionnaire québécois-français. Pour mieux se comprendre entre francophones***. Guérin, Montréal, 1999

MOUNIN, Georges, ***Les Belles Infidèles***. Paris : Cahiers du sud, 1955

MOUNIN, Georges, ***Les problèmes théoriques de la traduction***. Paris : Gallimard, 1976

NIDA, Eugene A. & TABER, Charles R. , ***The theory and practice of translation***. Leiden, E.J. Brill, 1969

NIDA, Eugene A., ***Toward a science of translating***. Leiden, E.J. Brill, 1964

POPOVIČ, Anton, ***Dictionary for the Analysis of Literary Translation***. Department of Comparative Literature, University of Alberta, Edmonton, 1976

PROTEAU, Lorenzo, ***Le français populaire au Québec et au Canada. 350 ans d'Histoire***. Les Publications Proteau, Boucherville (Québec), 1991

RABELAIS, François, ***Oeuvres complètes***. Texte établi et annoté par Jacques Boulenger., Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1955

ROBINSON, Sinclair & SMITH, Donald, ***Dictionary of Canadian French – Dictionnaire du français canadien***. Stoddart, Toronto, 1990

SAVORY, Theodore, ***The Art of Translation***. Boston, The Writer Inc., 1968

SELESKOVITCH, Danica & LEDERER, Marianne, ***Interpréter pour traduire***. Didier Érudition, Paris, 1993

SHAW, S. Bernard, ***The Opeongo. Dreams, Despair and Deliverance***. General Store Publishing House, Burnstown (Ontario), 1994

STEINER, George, ***After Babel : aspects of language and translation***. 2nd ed. Oxford : Oxford University Press, 1992

The Craft of translation. edited by John Biguenet and Rainer Schulte. Chicago : University of Chicago Press, 1989

The Nature of Translation. Essays on the Theory and Practice of Literary Translation. Edited by James S. Holmes, Associate Editors : Frans de Haan & Anton Popovič. Publishing House of the Slovak Academy of Sciences Bratislava, Mouton-The Hague-Paris, 1970

Toponymes français de l'Ontario selon les cartes anciennes (avant 1764). Sous la direction de Gaétan Gervais, Société historique du Nouvel-Ontario, Université de Sudbury, Sudbury, 1985

VINAY, L.P., et DARBELNET, J., ***Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de Traduction.*** Paris, Didier, 1958

LISTE DES SITES WEB CONSULTÉS

1. Canadian Heritage Gallery
<<http://www.canadianheritage.org/galleries/naturalresources0200.htm>>
2. Île du Grand Calumet : Sur la piste des Coureurs de bois
<http://www.cycloparcppj.org/b_calumet.htm>
3. La complainte de Cadieux
<<http://www.digitalcollections.ca/vallee/chanson/9318.htm>>
4. Légendes Québécoises
<<http://www.chez.com/ericweb/legendes-qc.htm>>
5. The Passing of Cadieux
<<http://digital.library.upenn.edu/women/garvin/poets/mie-cadieux.html>>
6. Légendes Québécoises
<<http://legrenierdebibiane.com/trouvailles/legendes/sommaire.htm>>
7. La tradition orale dans la Vallée de la Gatineau : l'histoire chantée
<<http://www.digitalcollections.ca/vallee/chanson/chanson.htm>>
8. Des lieux nommés F(Ph)il(l)ion - Places named F(Ph)il(l)ion
<<http://www3.sympatico.ca/mario.filion/toponymie.htm>>
9. Tourisme & Vacances dans la Vallée de la Gatineau. La Route des Draveurs
<<http://www.haute-gatineau.com/draveur/routedrave.html>>
10. La Drave. La petite dame
<<http://w3.uqah.quebec.ca/p1871-04/drave.html>>
11. Une aventure passionnante sur la rivière des Outaouais. La vie et le développement sur la rivière des Outaouais, des bouilloires en cuivre aux réacteurs nucléaires
<http://www.magma.ca/~whitlock/cnf/ottawa_fr.htm>
12. The Ottawa Valley : Virtual Tours
<<http://ottawavalley.org/tours/tours.html>>
13. La drave. Extrait du guide du visiteur. Des chevaux à la mécanisation : l'exploitation forestière dans la Vallée de la Gatineau, Château Logue, Maniwaki, 1996
<<http://collections.ic.gc.ca/vallee/foret/drave/drave.htm>>
14. La drave (paroles et musique : Félix Leclerc, 1957
<<http://site.ifrance.com/leparolier/textes/ladrave.htm>>

15. Chroniques culturelles Rabaska multimédia : Le mot de la semaine : CAGE
<<http://www.rabaska.com/super/chroniques/2001/09/cage.htm>>
16. Le Centre du patrimoine : Le Voyageur
<<http://www.escape.ca/~shsb/voyageur/>>
17. La drave
<<http://www.aquapontiac.com/drave.htm>>
18. Harvey Pulford
<<http://www.hockeysandwich.com/hpulford.html>>
19. Cyril Joseph "Cy" Denneny
<<http://www.bruins-legends.com/coaches/denneny.htm>>
20. Broadbent, "Punch" (Harry L.)
<<http://www.hickoksports.com/biograph/broadben.shtml>>
21. Fred "Cyclone" Taylor
<<http://www.hockeysandwich.com/fredtaylor.html>>
22. Vallée de la Gatineau : Drave : un parc et un centre d'interprétation à Maniwaki
<<http://www.vallee-de-la-gatineau.com/textes/parc-draveur.shtml>>
23. La drave en Mauricie
<http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol7num1/v7n1_13d.htm>
24. Société d'histoire du Lac-Saint-Jean : L'épopée du flottage du bois par Dany Côté, historien
<http://www.sagamie.org/culturels_services/musee_histoire_lsj/le_phare/phare_30.1.html>
25. The Canoe
<<http://www.museedelaguerre.ca/hist/canoe/can06eng.html>>
26. Le Canot
<<http://www.museedelaguerre.ca/hist/canoe/can06fra.html>>
27. Indian Camp Paintings : « Indian Travois »
<<http://www.crafts-gifts.com/paintings/indian-travois.shtml>>
28. Les Indiens d'Amérique
<<http://membres.lycos.fr/histoiredefrance/articles/evenementstextes/IndiensAmerique.htm>>
29. Medieval Archery : F : Footed arrow
<http://www.ping.be/olivier_picard/glossary/f.htm>
30. Footed Arrows
<<http://users.rcn.com/gtsouk/footed.html>>

31. Corn Dollies
<<http://www.celticmist.freemove.co.uk/corndolly.html>>
32. The Shanty Exhibit (Bytown Museum)
<<http://www.ncf.carleton.ca/bytownmuseum/exhibits/shanty-exhibit.htm>>
33. Muskeg excursions : Trophy Room
<<http://www.outdoorsdirectory.com/akpages/muskeg/hunt15.htm>>
34. Renfrew County : Municipal/Places
<<http://www.rootsweb.com/~onrenfre/places.html>>
35. The Oiseau Rock
<http://www.cycloparcppj.org/oiseau/rocheroiseau_a.htm>
36. Brudenell
<<http://www.ogradys.com/opeongo/brude.html>>
37. Visitez le Cycloparc PPJ
<<http://www.mrcpontiac.qc.ca/index.html>>
38. Parcs Ontario : Bonnechere
<<http://www.ontarioparks.com/french/bonn-maps.html>>
39. Circuit écotouristique
<http://ottawavalley.org/tours/bvecotour/f_bve/f_bve_pg.html>
40. La ligne Opeongo
<http://ottawavalley.org/tours/bvecotour/f_bve/fopeo.pg.html>
41. The Township of Bonnechere Valley. History... The Opeongo Line
<<http://www.bonnecherevalleytwp.com/ohistory.html>>
42. Patrimoine de la MRC d'Argenteuil
<<http://argenteuil.qc.ca/village/index.htm>>
43. Industrie Canada : Importations de bois d'oeuvre et de billes
<<http://strategis.ic.gc.ca/SSGF/fb01151f.html>>
44. Industry Canada : Lumber and log imports
<<http://strategis.ic.gc.ca/SSG/fb01151e.html>>
45. Industry Canada : Appendix 4: commercial species groups, grades, sizes and uses of softwood lumber in Taiwan
<<http://strategis.ic.gc.ca/SSG/fb01155e.html>>
46. Industrie Canada : Annexe 4: groupes, qualités, dimensions et usages des essences commerciales de bois d'oeuvre résineux à Taiwan
<<http://strategis.ic.gc.ca/SSGF/fb01155f.html>>

47. Le site touristique officiel du gouvernement du Québec. Escapade en Outaouais
<http://www.tourisme.gouv.qc.ca/francais/mag_fr/chroniques/2000/chro_report_35.htm>
48. Bienvenue à Shawville et Clarendon
<<http://www.town.shawville.qc.ca/bienvenue.html>>
49. Welcome to Shawville and Clarendon
<<http://www.town.shawville.qc.ca/welcome.html>>
50. The Township of Bonnechere Valley : History of Eganville
<<http://www.eganville.com/ehistory.html>>
51. A Short History of Barry's Bay
<<http://www.barrysbay.com/history.htm>>
52. Welcome to Killaloe, Ontario, Canada
<<http://www.killaloe.net/>>
53. Wilno Heritage Society
<<http://www.wilno.org/>>
54. Sheenboro
<<http://www.mrcpontiac.qc.ca/sheenborov.htm>>
55. Fort-Coulonge
<<http://www.mrcpontiac.qc.ca/fortcoulong.htm>>